MILLE-FEUILLE DU CHABBATH

Sélection de feuillets sur la Paracha à imprimer et déguster

N°245

VAYAKHEL

8 et 9 Mars 2024

Proposé par

Torah-Box

Cette semaine, retrouvez les feuillets de Chabbath suivants :

Page

Le feuillet de la Communauté Sarcelles... 3

La Torah chez vous 5

Shalshelet News 7

Devinettes sur la Paracha 11

Boï Kala..... 12

Baït Neeman..... 14

Mayan Haim..... 22

Koidinov 26

La Daf de Chabat 27

Autour de la table du Shabbat..... 31

Bnei Shimshon 33

Bnei Or Ahaim..... 35

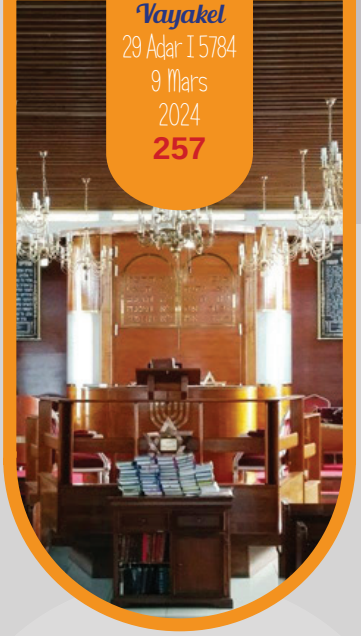
Les perles de la Paracha 36

Pa'had David 38

Torah-Box

Le feuillet de la Communauté Sarcelles

Vayakel
29 Adar I 5784
9 Mars
2024
257



Dvar Torah

Vayakel

La *Paracha* de *Vayakhel* décrit les dons de matériaux qu'apportèrent les Enfants d'Israël pour construire un Tabernacle pour D-ieu. Aussi, apportèrent-ils avec empressement leur or, leur argent, leur cuivre et d'autres matériaux précieux pour servir ce dessein sacré. Leur enthousiasme fut si grand que leurs contributions dépassèrent la quantité prescrite, à tel point que *Moché* dut supplier le peuple de cesser de donner. Le *Michkane* constitue le prototype du sanctuaire que chaque famille édifie dans son propre foyer. Ainsi, tout comme le Tabernacle servait de résidence pour D-ieu, notre maison devient aussi pour Lui une demeure, lorsqu'elle est imprégnée d'amour, de dévouement et de charité. Le Peuple Juif dans le désert posa les marques de la manière dont nous devrions établir nos foyers pour qu'ils soient des sanctuaires du divin. Bien que les hommes, les femmes et les enfants contribuèrent tous à cette offrande de matières premières, les femmes se distinguèrent par un empressement et un zèle particuliers. Non seulement offrirent-elles leurs joyaux et leurs biens les plus précieux, mais elles y investirent également leur temps, leurs talents et de grands efforts. Tout comme à l'époque du désert, les femmes juives à travers l'histoire ont toujours tenu le premier rang dans la tâche sacrée de faire de chaque foyer juif un sanctuaire pour D-ieu. Certes, les deux parents s'attellent ensemble à cet immense projet, mais ce sont les femmes qui posent les marques du foyer grâce aux aptitudes divines inhérentes à la nature féminine. Ainsi offrent-elles avec empressement les «joyaux» de leur personnalité – leur vision, leurs talents et leur créativité – pour appréhender les besoins de leurs enfants et de leur famille et y répondre. La Thora relate que quatre types de bijoux furent offerts pour le Tabernacle: des boucles d'oreilles, des anneaux de nez, des bagues et des bracelets. La *'Hassidout* donne le sens symbolique de chacun de ces ornements: Les boucles d'oreilles: Prêter l'oreille - Écoutez lorsque vos enfants parlent. Faites-leur savoir que vous êtes vraiment là pour eux. Tendez l'oreille, également, lorsqu'ils parlent entre eux. Leurs paroles reflètent ce qu'ils retiennent des gens qui les entourent. Veillez aussi à être réceptive aux conseils et aux directives pédagogiques, lorsqu'ils sont bons et fondés. Plus vous accepterez de conseils d'autrui, plus vos enfants seront prêts à en accepter de vous. Les anneaux de nez: Utiliser votre flair - Soyez attentive aux moindres signes de souffrance ou de révolte chez votre enfant. Sachez avec qui vos enfants passent leur temps, et ce qu'ils font ensemble. De bons amis et des activités productives façonneront chez eux une personnalité saine. Les bagues: Montrer du doigt - L'observation à elle seule (à travers les «oreilles» et le «nez») ne suffit pas à élever un enfant sain et serein. Sachez rendre les choses claires pour votre enfant et les désignant du doigt, pour lui apporter guidance et direction. Montrez aux enfants que vos conseils se fondent sur un réel souci de leur bien-être, et que vous êtes consciente de leurs problèmes et de leurs besoins. Ne donnez pas simplement des ordres; vos enfants seront beaucoup plus réceptifs à vos paroles si vous leur expliquez les choses à leur niveau. Les bracelets: La méthode forte - Le bracelet symbolise le courage et la force nécessaires pour élever les enfants. Un parent doit prendre les devants. N'attendez pas que votre enfant se soit mal conduit pour vous impliquer. Un parent doit s'efforcer d'avoir un tour d'avance, d'anticiper les problèmes et de bien connaître le caractère de l'enfant. Il y a aussi la discipline personnelle du parent. Avant de discipliner votre enfant, disciplinez-vous vous-même. Les enfants réagissent à l'exemple que les adultes autour d'eux leur montrent. Investissez dans l'éducation autant d'énergie que possible; cela produira des enfants

«Y-a-t-il eu un excédent des matériaux apportés pour la construction du Michkane?»

Horaires de Chabbat

Hadlakat Nérot: 18h27

Motsaé Chabbat: 19h34

1) Après s'être enveloppé du *Talit*, on pose les *Téfilines*. On ne met pas ses *Téfilines* avant de s'être préalablement enveloppé du *Talit*, en vertu du principe que l'"on progresse dans la sainteté". On commence donc par la sainteté qui est inférieure, en l'occurrence les *Tsitsit*, pour s'élever ensuite vers une sainteté qui lui est supérieure, les *Téfilines*. En outre, selon les notions spirituelles auxquelles sont rattachés les *Tsitsit* et les *Téfilines* tel que nous le révèle la *Kabbalah*, les *Tsitsit* doivent précéder aux *Téfilines*. En tout état de cause, si on n'a pas de *Talit* à sa disposition, on mettra les *Téfilines* seuls, puis on s'enveloppera du *Talit* dès que possible.

2) On ne doit pas laisser passer une *Mitsva* ont enseigné nos Sages. Cela signifie que si l'opportunité d'accomplir une *Mitsva* se présente on ne doit pas la laisser passer pour en accomplir une autre. C'est pourquoi il convient de prendre garde à ne pas déposer la sacoche des *Téfilines* au-dessus du *Talit*, car les *Téfilines* seraient alors premiers à portée de main, et lorsqu'on viendra prendre le *Talit*, on sera obligé de mettre de côté la *Mitsva* de *Téfilines*. Mais par ailleurs, il est interdit de déposer le *Talit* sur les *Téfilines*, car la sainteté de ces derniers est supérieure. On devra donc les déposer côte à côte, ou bien placer les *Téfilines* au-dessus mais enfouis au fond du sac, de manière à saisir le *Talit* en premier. En tout état de cause, si à postériori on a saisi les *Téfilines* en premier, on les mettra de côté pour s'envelopper d'abord du *Talit*, puisque d'après la *Kabbalah* il faut toujours veiller à s'envelopper du *Talit* avant la mise des *Téfilines*.

3) Le moment à partir duquel on peut mettre les *Téfilines* le matin est lorsqu'il fait assez jour pour reconnaître une personne qui nous est vaguement familière à une distance de quatre coudées. En France, cela varie entre une heure et une heure et demie avant le lever du jour, selon la saison; il faut consulter le calendrier.

(D'après le Kitsour Choul'han Aroukh du Rav Ich Maslia'h)

לעילוי נשמת

Malka Soultana Gold Bat Florence Myriam • 'Hanina Bat Myriam Lumbrozo • Michaël Ben Léa Layani • Matslia'h Ben 'Hanna Touitou • Fradji Haï Ben Zouiza Guedj • Meikha Bat Myriam

pleins de caractère et de vi*Talité*, qui croqueront avec plaisir dans une vie pleine de sens. Rappelez-vous, par-dessus tout, que tous les cadeaux que vous faites à votre foyer et à vos enfants sont des dons personnels et volontaires de votre part. Ne laissez jamais l'éducation devenir une obligation rituelle ou un fardeau. Donnez volontiers, généreusement et de bon cœur. Votre Sanctuaire personnel resplendira sous l'effet de cette affection que vous seule pouvez prodiguer.

Collel

Le Récit du Chabbat

Rav Isser Zalman Meltzer a raconté qu'à l'époque où il était Rabbin de *Slutzk*, il reçut la visite d'un vieil homme porteur de deux manuscrits d'interprétations originales (*'Hidouchim*). De l'un de ces documents, il affirma que c'était le dernier de sa vie. Étonné d'entendre un tel propos, *Rav Meltzer* demanda à son serviteur ce qu'il voulait dire. «*J'ai perdu récemment la vue*», lui expliqua le vieillard, «*et je suis allé voir un médecin, qui a procédé à un examen minutieux de mes yeux. Il m'a alors affirmé: Ce qui est étonnant, ce n'est pas que vous ne puissiez pas voir maintenant, mais que vous en ayez été capable jusqu'à présent. Selon les données de la science médicale, vous auriez dû perdre la vue il y a dix ans. J'ai expliqué à ce praticien: La raison pour laquelle j'ai bénéficié jusqu'à présent de l'usage de mes yeux tient au mérite de la Thora. Malgré mon âge et mes infirmités, j'ai étudié celle-ci de toutes mes forces. J'ai feuilleté de nombreux livres, j'ai soulevé des questions et proposé des solutions. J'ai découvert des interprétations originales et je les ai mises noir sur blanc. Mais je me suis dit récemment qu'il m'était devenu trop difficiles de continuer ainsi. Je connaissais par cœur des pages entières de Michna et de Guemara, et j'ai décidé, au lieu de m'escrimer à découvrir de nouvelles idées, que je me contenterais dorénavant de réviser ce que j'avais déjà maîtrisé. Dès l'instant où j'avais pris cette décision, je ne méritais plus de jouir du miracle qui avait préservé ma vue ces dix dernières années, et c'est alors que je suis devenu aveugle. Ce manuscrit que je vous montre est le dernier que j'ai écrit avant de devenir non-voyant.*»

Réponses

Il est écrit: «*Les matériaux suffirent pour l'exécution de tout l'Ouvrage* [le *Michkane*], et par-delà וְהוֹתֵר (*VéHoter*) [et même au-delà]» (Chémot 36, 7). **1) Rachi** commente: «*Les matériaux qu'on avait apportés* ***étaient suffisants*** *à ceux qui accomplissaient le travail pour toute la construction du Tabernacle* ***pour le faire, et pour qu'il en reste***.» **2)** Le **Or Ha'haïm** nous fait remarquer en réalité que le verset se contredit. En effet, d'un côté le texte nous dit que les matériaux étaient suffisants, c'est-à-dire qu'il y en avait juste assez, et d'autre part il est écrit qu'il en resta (car il y en avait trop). Le commentateur explique que le verset vient nous faire entendre combien *Hachem* chérit ses enfants. Bien qu'en réalité les *Béné Israël* apportèrent plus que ce qu'il fallait, D-ieu considéra le don de chacun. Il ne voulait décevoir personne! Ayant apporté au-delà de la mesure, certains auraient pu en effet être déçus et s'imaginer que leur offrande ne serait pas utilisée pour la construction du *Michkane*. C'est la raison pour laquelle le verset insiste pour dire qu'il y avait suffisamment de matériaux (juste ce qu'il en faut) afin que chacun ressente le mérite de voir son offrande utilisée. [Également, si les travaux effectués avaient été tous justes suffisants, chacun aurait pu s'enorgueillir à la pensée que c'était grâce à sa contribution que la *Chékhina* était venue résider en Israël. C'était pour éliminer de telles spéculations répréhensibles que le produit excédent, allant au-delà de la mesure strictement suffisante, s'avéra nécessaire]. **3) Rabbi 'Haïm Vital** nous dit qu'en réalité, la quantité de matériaux était suffisante (juste ce qu'il faut) mais puisqu'ils furent utilisés pour une Œuvre sainte, la bénédiction de l'abondance régna et ainsi, il en resta. **4)** Le **Ramban** explique que cet excédent ne représentait pas une quantité assez importante pour qu'il en fût fait état dans les comptes rapportés dans la Paracha de Pékoudé (il était donc négligeable). Il fut réservé pour des réparations ou aménagements ultérieurs ou encore pour la confection d'objets sacrés de réserve. **5)** Le *Midrache* [**Yalkout Pékoudé**] enseigne que *Moché* rapporta à *Hachem*: «*Maitre du Monde, nous avons effectué tous les travaux pour la construction du Michkane et ses ustensiles, et il nous reste encore des matériaux…*» D-ieu répondit: «*Fais-en une résidence pour les Tables* (un *Beth HaMidrache* – **Yafé Toar**).» Puisque le *Michkane* est le Lieu de la *Chékhina*, il fallait pour mériter cette Présence, préalablement étudier la Thora afin de garder les *Mitsvot* et servir *Hachem* de tout son cœur (créant ainsi une union parfaite avec D-ieu). Ainsi, ce *Beth HaMidrache* demandé par *Hachem*, constituait la principale préparation à la révélation de la *Chékhina* dans le *Michkane*.

La perle du Chabbath

Il est écrit: «*Tous, hommes et femmes,* ***ce que le cœur portait*** *à offrir pour les divers travaux que l'Éternel avait prescrits par l'organe de Moché, les Enfants d'Israël en firent l'hommage spontané à l'Éternel*» (Chémot 35, 29). La Thora insiste quant à la générosité et à la spontanéité qui devaient caractériser l'Offrande collectée pour la construction du *Michkane*. Cela semble rentrer en contradiction avec l'enseignement de nos Sages relatif à l'état d'esprit qui doit être le nôtre lors de l'accomplissement des *Mitsvot*. En effet, la *Guemara* [**Avoda Zara 3a**] affirme que celui qui accomplit une *Mitsva* parce qu'il y est astreint est plus grand que celui qui prend sur lui spontanément (et de sa propre initiative) de l'observer. Pour le **Saba MiKelem**, rapporté par le **Sifté 'Haïm**, la réponse à cette question tient à la différence essentielle entre l'édification d'un Sanctuaire pour *Hachem* et tous les autres Commandements. Certes, comme le rapporte le **Ba'al HaTanya** au nom du **Zohar**, toute *Mitsva* a pour objectif et pour vertu de nous unir au Créateur (le mot *Mitsva* מצוה est à rapprocher du terme *Tsavta* צוותא qui signifie lien en araméen). Cependant, alors que toutes les autres *Mitsvot* permettent, à chacun d'entre nous, de tisser un lien intime avec *Hachem*, en nous offrant la possibilité de nous élever vers Lui, (d'où l'intérêt d'être contraint par l'ordre – *Mitsva*), le *Michkane* vise, quant à lui, à faire «descendre» la Providence Divine au sein de l'ensemble du Peuple d'Israël. Obtenir du Maitre du Monde qu'Il accepte de résider parmi nous requiert de notre part plus qu'un lien intime, c'est un attachement absolu qu'il s'agit, ici, de nouer avec Lui. Or, une telle union avec le Créateur n'est réalisable qu'au prix d'une «identification», autant qu'il est possible de s'exprimer ainsi, à son Être. Or, s'attacher à *Hachem* c'est suivre Ses voies, comme l'enseigne la Thora: «*Vous suivrez L'Éternel Votre D-ieu*» (Dévarim 13,5), et nos Sages d'expliquer: «*De même que le Créateur est miséricordieux, sois, toi aussi, rempli de miséricorde. De même qu'Il est plein de grâce, sois, toi aussi, animé du même sentiment*» [voir **Sotah 14a**]. Il ne s'agit même plus ici d'un attachement, mais bien plutôt d'une véritable ressemblance avec le Créateur. Nous pouvons maintenant comprendre la différence d'état d'esprit des *Béné Israël* entre leur générosité pour la construction du *Michkane* et celle, en apparence similaire, pour la construction du Veau d'Or. Le *Talmud* enseigne [**Yérouchalmi Chékalim 1, 1**]: «*Rabbi Abba disait: Tu ne peux comprendre la nature de ce peuple. On leur demande* (des dons) *pour le Veau d'Or et ils donnent, on leur demande pour le Michkane et ils donnent. Rabbi ajoutait: Comment lire ces Versets sans frémir. Pour le Michkane, seuls ceux qui y* ***'étaient portés par leur cœur'*** *offrirent leurs dons, mais pour le Veau d'Or c'était* ***'tout le peuple qui se dépouilla'***» (Chémot 32, 3). **Rabbi Yonathan Eybechits** donne l'explication suivante: Lorsque *Moché* appela les *Béné Israël* à apporter des offrandes pour la construction du *Michkane*, même le *Erev Rav* voulut contribuer en amenant des offrandes afin d'avoir aussi une part dans sa construction. Mais les *Béné Israël* s'y opposèrent: «*Ceux qui nous ont fait fauter au Veau d'Or n'auront pas de part dans la construction du Michkane.*» Cependant le *Erev Rav* attendait son tour, chacun avec son or, son argent, son cuivre. Les *Béné Israël* manifestèrent leur mécontentement. Un problème délicat s'éleva alors: pouvions-nous «perdre» le *Michkane* de tous les dons du *Erev Rav*, sous prétexte que les *Béné Israël* ne voulaient pas qu'ils participent? Beaucoup d'or et tous les autres matériaux allaient être perdus! Les *Béné Israël* décidèrent, malgré tout, que le *Erev Rav* ne donnerait rien! Ils combleraient eux-mêmes la perte! Ils firent donc l'inventaire de tout ce que le *Erev Rav* avait l'intention de donner: la quantité d'or, d'argent etc. et ils les renvoyèrent chez eux. Et chaque *Béné Israël* apporta de ses propres biens afin de compenser la perte. C'est ce que signifie le verset: «***Tous hommes et femmes***»: c'est le *Erev Rav*! Le **'Hida** nous livre l'enseignement suivant: Lorsque la quête pour la construction du *Michkane* eut lieu, il n'y eut pas une seule personne qui regretta d'avoir donné, même lorsque certains offrirent plus que d'autres! C'est ce que signifie le verset: «*Tous, hommes et femmes, ce que le cœur portait à offrir...*». Depuis leur première intention de donner, jusqu'au moment où ils apportèrent leur don, tout se fit avec un zèle et dévotion parfaite! Personne ne changea d'avis, ni ne regretta entre temps! Le **Alchikh** explique la chose de cette façon: Tous les Juifs de la génération du désert se disaient: «*Si j'en avais eu les moyens, j'aurais tout offert tout seul! Seulement, je n'en ai malheureusement pas les moyens! J'ai déjà apporté le maximum*». Or, lorsqu'un homme a des bonnes pensées de cette sorte, *Hachem* lui compte comme s'il avait réellement accompli l'acte! C'est ce à quoi le verset fait allusion: «*Tous, hommes et femmes,* ***ce que le cœur portait à offrir*** (la to*Talité*) *… les Enfants d'Israël en firent l'hommage spontané à l'Éternel* (qu'Il considéra comme effectif)»: C'est comme s'ils avaient chacun tout apporté!

PARACHA VAYAKHEL
LE CHABBAT AVANT TOUT

Nous sommes au lendemain de Yom Kippour, jour où Moïse est redescendu de la montagne avec les secondes Tables. Le pardon de Dieu et son amour renouvelé pour le peuple vont maintenant permettre de construire le Tabernacle. Pour quelles raisons est employé le mot *Vayakhel* qui signifie « Moïse rassembla » au lieu de dire « Moïse parla » aux enfants d'Israël, comme d'habitude ? Cette date du lendemain de Yom Kippour pendant lequel avait été expié le péché du Veau d'Or qui avait introduit dans le monde l'esprit d'impureté devait être le temps des retrouvailles du monde avec son état originel, tel qu'il était avant cet événement ! À présent, il ne devait y avoir qu'une seule nation et le monde devait redevenir un domaine privé « ***rechout hayahid*** » c'est-à-dire littéralement le monde de l'Unique, de l'unité de Dieu. C'est pourquoi il devait y avoir une assemblée au sein de laquelle le peuple se réunirait et ne formerait qu'une seule unité. Moïse va donc s'adresser au peuple tout entier, hommes femmes et enfants en employant le verbe *vayakhel*, de la racine *kahal*, (assemblée). Moïse voulait s'assurer de l'engagement du peuple dans son ensemble, pour que tous aient une part dans la construction du Tabernacle.

LA CONSTRUCTION DU TABERNACLE ET LE CHABBAT

Moïse convoqua toute l'assemblée des enfants d'Israël et leur dit : voici ce que l'Éternel a ordonné de faire : «*Pendant six jours vous travaillerez, mais le septième jour sera pour vous une chose sainte, c'est le Chabbat, jour de repos solennel pour l'Éternel ; quiconque fera un travail ce jour-là sera mis à mort.* » (Ex 20 ,1-3).

S'il est vrai que Moïse convoqua tout Israël pour lui donner des prescriptions au sujet de la construction du Tabernacle ainsi qu'il est écrit : « *voici ce que l'Éternel a ordonné de faire », pourquoi commença-t-il par la prescription du Chabbat : « pendant six jours vous travaillerez mais le septième jour sera pour vous une chose sainte* », alors que le Chabbat avait déjà été annoncé dans le décalogue et dans d'autres endroits de la Torah ? Quel besoin avait-il donc de rappeler le Chabbat une fois de plus ? Nos Sages en déduisent la règle suivante : la construction du Tabernacle ne repousse pas le Chabbat c'est -à -dire que la construction du Tabernacle doit être interrompue pendant la journée du Chabbat. À ce sujet Abrabanel se pose la question pourquoi est-ce le Chabbat qui prend le pas sur la construction du Tabernacle et non pas l'inverse ? En effet le Tabernacle aurait pu suffire à témoigner de la présence de Dieu au milieu du peuple et le témoignage qu'apporte sur ce point le Chabbat aurait ainsi pu paraître superflu ! C'est pour cette raison que l' Éternel dit à Moïse « Aussi importante et sainte que fut à Ses yeux la construction du Tabernacle, le Chabbat ne devait pas lui céder le pas mais continuer à être observé ! Cette réponse mérite d'être développée.

LE PEUPLE JUIF ET LA SAINTETÉ DU TEMPS

Depuis l'aube de l'humanité l'ambition de toute civilisation technique et scientifique a été de vaincre l'espace, de dominer l'étendue, de multiplier les possessions qui remplissent l'espace, accumulant puissance et domination, mais en même temps l'homme s'en trouve diminué au niveau de son être. Ce qui augmente la puissance de l'être ce n'est ni la quantité, ni la qualité de nos possessions, ce sont les instants qui nous permettent de nous réaliser. Le judaïsme est davantage intéressé par le temps que par l'espace. L'une des notions essentielles qui dans la Torah traduit le mystère et la grandeur de Dieu est la sainteté, le mot Saint apparaissant pour la première fois à la fin du récit de la création. Or ce caractère particulier de « sainteté » ne se rapporte à aucun objet créé, ni à un lieu quel qu'il soit, mais au septième jour, ainsi qu'il est écrit dans la Genèse : « *Dieu bénit le septième jour est le déclara Saint* » (Genèse 2, 3).

Cette approche est loin du récit mythologique sous toutes ses formes qui aboutit à la fin de l'œuvre de la création à la désignation d'un lieu saint, montagne, source, arbre ou vallée. En revanche, la Torah ne sanctifie pas le lieu mais le temps, le Chabbat de la Création. Par la suite, avec le don de la Torah, Dieu demande au peuple des enfants d'Israël, d'être un Royaume de prêtres et une nation sainte ; ce n'est que lorsque ce peuple se fut souillé par le Veau d'Or que Dieu ordonna la construction du sanctuaire avec des objets de culte pour répondre à un besoin né de sa faiblesse. (Selon Abraham Heschel)

MOÏSE FAIT UN APPELS À DONS

Dès que Moïse eut lancé son appel à dons, les enfants d'Israël apportèrent à sa tente leur contribution en quantités considérables au point que Moïse ordonna de cesser les contributions, illustration de l'immense générosité du peuple et de son amour pour l'Éternel. Certains disent qu'afin d'éviter d'humilier le donateur en lui rendant son présent inutile, un miracle se produisit et tout le surplus fut intégré dans le Tabernacle et ses éléments, sans modifier pour autant les dimensions requises.

Moïse avait dit à toute la communauté : « *voici ce que l'Éternel m'a ordonné de vous dire : prélevez* ***sur vos biens*** *une offrande pour l'Éternel, tout homme qui sera porté par son cœur apportera en offrande de l'or, de l'argent, du cuivre, des étoffes*. » *Sur vos biens*, cela signifie : prenez une part de vous-mêmes, de ce qui vous est nécessaire et indispensable, prenez-en une partie et offrez-la ; ne vous contentez pas de donner ce qui vous est superflu et inutile. On peut-on dire effectivement d'un individu qu'il est généreux et charitable, lorsqu'il n'attend pas qu'on vienne le solliciter, mais il apporte lui-même son offrande à ceux qui doivent en bénéficier. Le verbe « apporter » revient à 9 reprises et le mot « cœur », 4 fois, dans le passage concernant les dons, pour nous faire apprécier combien les enfants d'Israël furent généreux et d'une générosité qui n'était pas superficielle mais avait ses racines au fond de leur cœur. C'est cette générosité qui va accompagner le peuple juif tout au long de son existence et surtout dans les périodes d'épreuves comme aujourd'hui.

CONSIDERATIONS SUR LA NOTION DE TRAVAIL.

« *Six jours le travail sera fait mais le septième jour vous observerez une solennité sainte, un chômage absolu en l'honneur de l'Éternel*. » Il n'est pas écrit « *Six jours vous travaillerez* » ce qui laisserait entendre un engagement ou une préoccupation concernant le travail ; la forme passive, elle, suggère que le travail sera fait de lui-même. Pour mieux comprendre cette idée, ayons recours à l'interprétation hassidique du verset « *Si tu manges grâce au travail de tes mains tu seras heureux et tu prospéreras* ». L'interprétation hassidique est que le travail dans lequel l'homme s'engage pour subvenir à ses besoins matériels doit être seulement « un travail de ses mains », une activité de l'homme extérieure, non un engagement intérieur ; ses pensées et ses sentiments doivent demeurer liés au spirituel et aux commandements de la Torah ; alors seulement « *tu seras heureux et tu prospéreras*».

C'est ce qu'entend la Torah quand elle dit : *« l'Éternel ton Dieu te bénira dans tout ce que tu fais*. » L'homme ne se maintient pas par ses efforts propres mais grâce aux bénédictions de Dieu ; son travail fournit simplement un canal naturel pour les bénédictions et il doit se souvenir qu'il ne s'agit que d'un canal, et bien que ses mains le préparent, ses yeux doivent rester fixés sur la source des bénédictions.

Il est intéressant de remarquer que pas une seule fois le repos du Chabbat n'est rappelé seul dans la Torah : il est toujours précédé de l'obligation de travailler six jours. Le message divin dans son ensemble ne peut se maintenir que dans la mesure où son porteur effectue un travail productif. Étudier la Torah en en faisant sa profession et considéré comme un travail productif. Même pour construire une maison en l'honneur de l'Éternel il est interdit de contrevenir au Chabbat. Le travail interdit le Chabbat est justement déduit des travaux nécessaires pour la construction du Tabernacle ; ils sont au nombre de 39. (selon le Rabbi de Lubavitch)

RETROUVER SA PROPRE NATURE

Il est évident que le travail éprouve souvent l'être humain non seulement sur le plan physique mais également sur le plan psychologique surtout si l'on est contraint de cesser de s'impliquer dans une activité qui va à l'encontre de ses aspirations profondes ; l'organisation du travail fondée sur le profit maximal blesse la soif de créativité de l'homme qui risque de devenir un homme en colère contre la réalité. Voilà donc une raison supplémentaire de retrouver au moins une fois par semaine sa propre nature. C'est pourquoi le Chabbat s'impose comme une nécessité et comme une projection de la pureté du monde d'en haut qui peut irriguer notre univers intime. On peut alors comprendre l'enseignement de nos Sages dans le traité talmudique Chabbat, selon lequel l'homme la récupère de son regard, lors de la bénédiction du Kiddouch le vendredi soir. Lorsque l'homme se met en état de repos, lorsque le torrent débordant de sa vie interrompt son cours et que les eaux deviennent limpides, alors un éclairage divin inonde de lumière la vie humaine tout entière (Rav Aviner)

© Graphik'Al 07 81 36 67 85

SHALSHELET NEWS

בס"ד

Chabbat Vayakhel

Parachat Chekalim

29 Adar 1 5784

9 Mars 2024

Ville	Entrée	Sortie
Jérusalem	17 : 02	18 : 20
Paris	18 : 27	19 : 34
Marseille	18 : 18	19 : 21
Lyon	18 : 19	19 : 23
Strasbourg	18: 06	19 : 13

N° 378

La Parole du Rav Brand

« Il fit un bassin en cuivre et son socle en cuivre avec les miroirs des femmes tsovot [combattantes, militantes, courageuses, tenaces] à l'entrée de la Tente d'assignation » (Chémot 38,8).

Les femmes juives en Égypte, quand elles se maquillaient, se regardaient dans des miroirs en cuivre. Lorsqu'elles apportèrent ces miroirs à Moché, il les dédaigna, car ils réveillaient le yetser hara. D.ieu lui dit alors : « Ces dons me plaisent plus que tout autre. Grâce aux miroirs, les femmes mirent au monde 600 000 combattants juifs. » Leurs maris travaillaient extrêmement dur, et ce sont leurs épouses qui leur apportaient leur nourriture. Puis elles se regardaient avec eux dans le miroir, et elles les cajolaient, en disant : Vois ! Je suis plus belle que toi ! Et elles réveillaient alors le désir grâce auquel elles conçurent et accouchèrent, comme dit Chlomo : « Sous le pommier, Je t'ai conçu » (Chir Hachirim 8,5). Ces «miroirs des femmes battantes» servirent pour le bassin qui rétablissait la paix entre un homme et sa femme quand celle-ci était soupçonnée d'infidélité (Tanhouma, Rachi, Chémot 38,8). Bien qu'ils n'observassent pas les mitsvot comme les Patriarches, les juifs en Égypte respectaient les lois de Nida, n'avortaient jamais et ne tuaient jamais leur progéniture (Zohar Chémot). Cela mérite autant d'être souligné du fait que Pharaon l'exigea avec insistance (Chémot 1,16-21), et qu'en plus, les conditions pour élever leurs enfants n'étaient aucunement favorables. Mais D.ieu veillait sur eux ; Il intervint de manière incroyable et Il les fit vivre, et grâce à la piété de ces femmes, les juifs sortirent d'Égypte (Sota 11b.) Il fallut parvenir au nombre de 600 000 juifs pour sortir. Grâce à leur fécondité exceptionnelle, ce chiffre fut atteint rapidement, et les juifs ne restèrent en Égypte que 210 ans. D.ieu compta alors les 400 années à partir de la naissance d'Its'hak.

Quant au Machia'h, il ne viendra qu'une fois toutes les âmes créées descendues sur terre (Yévamot 62a). Mais la tendance actuelle de la baisse de la natalité – et à plus forte raison les avortements – retarde sa venue. L'inscription du « droit à l'avortement » dans « le marbre » dans la Constitution Française s'oppose à la loi divine, qui elle – lehavdil – est gravée sur les Tables de la Loi : « Ne tue pas. »

Pour les défenseurs du droit à l'avortement, les médecins et les hôpitaux feraient œuvre de salubrité publique. Autrefois, les femmes avortaient seules et risquaient de mourir ou de se blesser. L'aide d'un médecin leur sauve la vie et la santé. Ce raisonnement aurait été juste si l'avortement avait été permis. Mais la Torah considère l'avortement comme un meurtre (Sanhédrin 57b), et le raisonnement est donc faux. La femme qui avorte assassine une personne innocente, comme le font tous les assassins ou terroristes ; qui est plus innocent que le fœtus ? Celui qui l'aide se rend coupable d'un crime. A quoi cela doit-il être comparé ? A une personne maladroite qui s'apprête à jeter une grenade sur une victime innocente, mais craint que l'explosion ne mette sa propre vie en danger. Elle demande alors à une personne plus habile de l'aider à jeter la grenade afin de l'épargner. Ce dernier sauve l'assassin, qui tue la victime. Ou s'il demande à un homme habile de jeter la grenade, celui qui jette est l'assassin. Pour épargner la vie de la mère – la meurtrière – le médecin assassine le fœtus. Il s'agit en fait d'une tragédie mondiale, d'un génocide, de crimes organisés contre de faibles innocents. Pour nous autres juifs, chaque nouveau-né est un trésor inestimable. C'est la première mitsva de la Torah, et elle a plus de valeur que les autres mitsvot (Tossafot, Chabbat 4a). Cette mitsva incombe d'abord à l'homme, et elle inclut le fait d'élever les enfants. Il est évident que celui-ci ne doit pas laisser sa femme pratiquer cette belle mitsva seule. Il doit y participer et l'aider dans cette noble tâche parmi les plus estimables du monde.

Rav Yehiel Brand

Pour aller plus loin...

1) Que nous apprend la juxtaposition du passage parlant du rayonnement de la peau du visage de Moché (34-29 à 32)) clôturant la Sidra de Ki Tissa, à celui de notre Sidra débutant par la Mitsva du respect du Chabbat (35-1 à 3) ?

2) Selon une opinion de nos Sages, à qui la Torah pourrait-elle spécialement s'adresser en déclarant (35-2) : « Chéchète yamim téassé mélakha, ouvayom hachévi'i yihyé lakhem kodech » ?

3) Selon une opinion de nos Sages, d'où provenaient les pierres précieuses que les "Nessiim" (les princes de tribu) apportèrent pour le Efod et le 'Hochen (35-27) ?

4) À qui (hormis Betsalel, Aholiav et tous les hommes et femmes sages de cœur) Hachem donna la sagesse et l'intelligence pour connaître et faire le travail du Michkan (36-1) ?

5) Il est écrit (35-27) : «Véhanessiim héviou ète avnei chohame» . À quel enseignement pourrait faire allusion ce verset ? À quel événement prodigieux fait allusion Hachem à travers les termes : « éèssé niflaote acher lo nivréou » ?

6) L'expression « oulhorote » ("et de quoi enseigner") n'est rapportée que deux fois dans tout le Pentateuque (les 5 livres de la Torah). Une fois dans la Sidra de Vayakhel (35-34), comme il est dit : « Oulhorote natane bélibo », et une autre fois dans la Paracha de Chémini (10-11), comme il est dit : « Oulhorote ète Béné Israël ». Que pouvons-nous apprendre de là ?

Yaacov Guetta

Enigmes

Enigme 1 :
J'ai été inventé pour rouler mais je ne roule pas.
Que suis-je ?

Enigme 2 :
Quel est le seul livre du Tanakh qui ne contient qu'un seul Passouk (verset) débutant par un « Vav » ?

Pour *dédicacer un numéro :*
Shalshelet.news@gmail.com

La Question

La paracha de la semaine débute par le commandement du respect du Chabbat avant d'embrayer sur les directives liées à la construction du Michkan.

Toutefois, dans la paracha de la semaine précédente nous avons pu constater que l'ordre de ces commandements se trouve inversé, ou l'ordonnance de la construction du Tabernacle précède celui du Chabbat.

Comment comprendre que la Torah intervertisse l'ordre de ces deux mitsvot ?

Le **Keli Yakar** répond : le Tabernacle a pour caractéristiques de matérialiser à la vue de tous que la présence divine réside au sein d'Israël. A l'inverse le chabbat est un témoignage d'Israël affirmant qu'Hachem a créé le monde. Ainsi, nous pouvons dire que le Michkan est érigé en l'honneur d'Israël tandis que le respect du Chabbat est à la gloire d'Hachem.

Ainsi, dans la paracha Ki-tissa où Hachem s'adresse à Moché, Il accorde la prédominance à la mitsva du Michkan voulant mettre à l'honneur Israël devant Sa propre gloire.

A l'inverse, dans notre paracha de Vayakhel, c'est Moché qui s'adresse à Israël et dès lors il replace la mitsva du Chabbat correspondant à la gloire d'Hachem devant celle du Michkan reflétant la place honorifique d'Israël.

G.N.

Léïlouy Nichmat
Fanny Freha bat Myriam

Léïlouy Nichmat
Raoul Pinhas ben Mathilde Messaouda
Et Danielle Haya Rzala bat Daya

Halakha de la Semaine

Jusqu'à quand peut-on réciter la Havdala ?

Le Talmud (Pessa'him 107a) **rapporte que l'on peut réciter la Havdala jusqu'à mardi**, car les 3 premiers jours de la semaine sont encore attachés à la semaine précédente.

Et ainsi écrivent la plupart des Richonim, excepté la bénédiction sur les parfums et sur le feu qui ne se récitent qu'a l'issue de Chabbat *[Choul'han Âroukh 299,6 en tant qu'avis principal]*.

Cependant, selon la version du Talmud des Guéonim et de certains Richonim, il est indiqué que l'on peut réciter la Havdala uniquement le jour qui succède à Chabbat (second avis dans le Ch. A).

En pratique, la coutume Ashkénaze est de suivre le 1er avis (en tolérant de réciter la Havdala jusqu'à mardi) *[Rama 299,6]*.

Tandis que la coutume Séfarade est de se montrer rigoureux en craignant le second avis qui tolère jusqu'à dimanche en journée (selon le principe de Safek Berakhot Lehakel). *[Caf Ha'hayime 299,26 ; Yebia Omer 6,48 ot 13; Menou'hat Ahava 9,32 ; Divré Benayahou 2,7 ; Halakha Beroura 299, à l'encontre du Kitsour Choulhan Âroukh (Toledano) p.324 ot 9]*

Concernant **la Havdala de Yom tov**, certains écrivent qu'on pourra la rattraper au courant de toute la semaine *[Beth Yehouda 2,28]*. Mais la plupart des décisionnaires écrivent qu'on ne pourra pas s'appuyer dessus *[Ma'hazik Braha 491; Sdé 'Hemed]*.

Certains pensent qu'on pourra tout de même réciter la Havdala le lendemain de Yom Tov *[Michna Beroura 299,16 au nom de Rabbi Akiva Eiguer; Yebia Omer 7,47]*

Mais plusieurs autres décisionnaires se montrent plus strict et n'autorisent de réciter la Havdala qu'à l'issue de Yom Tov *[Zera Emet 3,51; Sede Hemed; Ben Ich Haï 2 Vayétsé ot 23; Or Létsion 3 perek 18,15]*

Il convient de préciser que d'après tous les avis, il sera strictement interdit de manger tant que l'on n'a pas récité la Havdala *[Michna beroura 299,16]*.

De plus, les décisionnaires Séfarades écrivent qu'il y a lieu de craindre l'opinion du Bahag *(rapporté au Ch.Arouh 299,6)* **qui interdit de réciter la Havdala dès lors que l'on a mangé avant la Havdala**, excepté à l'issue de Chabbat/Yom Tov où a posteriori même si on a mangé, on pourra tout de même réciter la Havdala. *[Caf Ha'hayime 299,26; 'Hazon Ovadia T.2 p.415; Or Létsion T.2 Perek 22,10; Menou'hat Ahava T.1 Perek 9,32]*

David Cohen

Leilouy Nichmat

Rav Raphael Yaacov Israël bar Yakot

Roch Hodech Adar

Aire de Jeu

Jeu de mots : Les pigeons roucoulent et ne s'aventurent pas à flotter.

Devinettes

1) Où trouve-t-on dans le même passouk le même mot une fois au masculin et une fois au féminin ? (Rachi, 35-17)

2) « Moché rassembla les béné Israël ». Ainsi il est écrit au début de la paracha. Quand ce rassemblement a-t-il eu lieu ? (Rachi, 35-1)

3) Quelles sont les mesures des poutres ? (36-21)

4) En quoi était fait le Choul'han et quelles étaient ses mesures ? (37 10,11)

5) Quelles étaient les mesures de la cour du Michkan ? (38-11)

6) En quoi était fait le socle des Amoudim ? (38-17)

Réponses aux questions

1) Elle nous apprend que le rayonnement de la peau de notre visage présent chaque Chabbat ne ressemble pas au rayonnement qu'on pourrait obtenir (par notre Avodat Hachem) durant les 6 jours profanes de la semaine.

En effet, la Néchama yétéra et la kédoucha dont on bénéficie le jour du Chabbat, nous donne le statut de « Panim ´hadachote » ("Nafka Mina" halakhique : Les "Chéva Bérakhot" qu'on fait durant Chabbat dans la maison de ´Hatan vékala, ne nécessitent pas, au sein du minyane d'hommes attablés à cette occasion, la présence de "nouveaux visages" n'ayant pas assisté au mariage). (Baal Hatourim)

2) Le Rama enseigne (Ora'h ´Haïm, Siman 299, saïf 2) que les "Baalei Batim" travaillant beaucoup durant les jours de ´hol (si bien qu'ils n'ont souvent, ni la force ni le temps d'étudier la Torah), doivent davantage étudier la Torah pendant Chabbat, alors que les Talmidei ´Hakhamim (ex : Les avrékhim étudiant au Collel) qui étudient du matin au soir durant toute la semaine, devront plus se consacrer (et mettre l'accent) sur la Mitsva de Oneg Chabat (passant par la "Akhila" et la "Chétiya" qu'ils tâcheront de sanctifier).

Remez Ladavar : Si "durant les 6 jours de ´hol, le travail (visant à gagner sa Parnassa) se fait plutôt par les "Baalei Batim" étant occupés professionnellement" : "Chéchet yamim téassé mélakha", « oubayom hachévi'i yihyé lakhem kodech » : " Le 7ème jour sera surtout pour vous, les Talmidei ´Hakhamim, un jour où vous mettrez essentiellement l'accent sur le « lakhem », c'est-à-dire : Sur "la sanctification des choses matérielles", telles que la nourriture et la boisson). (Agra Dékala du Rav Tsvi Elimélekh de Dinov, auteur du "Béné Issakhar").

3) Ces pierres précieuses furent rejetées par les vagues du "Yam Souf" sur le rivage (lorsque la mer Rouge s'ouvrit en 12 parties devant les Béné Israël, comme il est dit : "légozère yam souf ligzarime"). À l'origine, ce sont les eaux des 4 fleuves sortant de l'Eden qui emportèrent et déversèrent ces pierres précieuses dans le "Yam Souf". (Midrach ´Hemdate Yamim, rapporté par le Otsar Plaote Hatorah).

4) Aux animaux (les "béhémote" et les "´hayote") tels que le ´Hilazon, les béliers ("eilime") et les chèvres ("izime").

Remez Ladavar : « Véassa Betsalel … vékhol iche ´hakham lev … "bahéma" («en lesquels») Hachem donna sagesse et intelligence.

Le terme « bahéma » ("en lesquels") peut aussi se lire : « béhéma » (signifiant animaux). En effet, ces animaux furent, eux aussi, dotés d'intelligence et de sagesse. (Chémot Rabba, paracha 48, Siman 3, Etz Yossef).

5) Le terme « Nessiim » (les Princes de tribu) peut aussi signifier et avoir le sens de : «Nuages», comme il est dit (Michlei 25-14) : «Nessiim véroua'h véguéchème ayine… » ("les nuages, le vent et la pluie, il n'y a pas…) . Ainsi, le verset de notre Sidra de "Vayakhel" pourrait faire allusion au message suivant : "Hanessiim" («les nuages», terme symbolisant la venue des souffrances et des périodes sombres de la vie), "héviou ète avnei chohame » ("amènent et entraînent souvent le fait que les gens, affectés par des problèmes et des malheurs, se réveillent spirituellement et font téchouva en œuvrant alors pour la tsédaka" ou pour d'autres causes de kéoucha (idée qu'incarne l'apport des pierres précieuses de chohame pour la construction du Michkan). (Rav Chlomo Walkine)

6) "Si Hachem a mis dans le cœur de l'homme de l'intelligence et la faculté d'enseigner la Torah" : Remez ladavar : « oulhorote natane bélibo », ce dernier ne gardera pas pour lui son étude, mais déploiera tous ses efforts et ses moyens pour l'enseigner et la diffuser aux Béné Israël : Remez ladavar: « oulhorote ète Béné Israël » ! (voir Avot 4-5). ("Békhor Yaacov" du Rav Yaacov Hacohen Zatsal, Sefer imprimé en Eretz en 1974)

Réponses n°377 Ki Tissa

Enigme 1 : ***J'ai quelque chose dans ma poche pourtant je n'ai rien dans ma poche. Qu'ai-je dans ma poche ?***

Un trou.

Enigme 2 : **J'ai fait ma téfila à l'heure, malgré tout, je dois recommencer, car ma téfila n'était pas valable pourquoi ?**

2 possibilités : **a)** S'il était chikor (saoul).

b) S'il avait une envie pressante, sa téfila est considérée comme une abomination.

Rébus : Baie / Veau / Âme / Aile / Eau-aile / Mots / Aide

La Paracha en Résumé

- La Paracha de Vayakhel débute avec l'injonction de garder le Chabbat et de ne pas allumer le feu pendant Chabbat (voir la rubrique "La question").
- Après les ordres divins reçus dans les Parachiyot de Térouma et Tetsavé, la Torah nous raconte dans Vayakhèl et Pekoudé que les Béné Israël ont effectivement agi comme Hachem le leur avait demandé.
- Les hommes et femmes ont amené au Michkan toutes sortes de matériaux pour la construction, jusqu'à que Moché fasse publier que l'objectif avait été atteint (Charidy existait déjà).
- Ils confectionnèrent les tentures, les poutres, le Aron, le Choul'han, la Ménora, le Mizbéa'h en or de la Kétoret, le Mizbéa'h pour les Korbanot, le Kiyor et la cour.

A La Rencontre De Nos Sages

Rav Nissim Yagen

Rav Nissim Yagen est né en 1941, à Jérusalem. Son père, 'Hakham Yaacov, était un élève du Rav Yossef Arab, et, plus tard, du Kabbaliste Rav Mordékhaï Sharabi, occupant son Beth Midrach pendant 20 ans.

Dans sa jeunesse, Rav Nissim étudia au Talmud Torah Maguen David, puis à la Yéchivat Merom Chir, où il se rapprocha du Rav Amshinover, qui lui suggéra de voyager pour étudier à la Yéchiva de Lakewood, du Rav Aharon Kotler. Environ quatre ans plus tard, il retourna en Israël, où il se maria. Lorsqu'il était encore jeune Avrekh, Rav Nissim étudia dans le Kollel de Dayanout (pour apprendre à devenir juge rabbinique) du Rav Zalman Né'hémia Goldberg, et assista également aux cours du Rav 'Haïm Chmoulevitz, à la Yéchivat Mir. Chaque vendredi soir, Rav Nissim donnait cours chez lui aux Ba'hourim de la Yéchivat 'Hévron sur la Paracha et d'autres sujets. Par la suite, il fonda une grande communauté de Torah dans la ville de Zikhron Ya'acov, qui comprenait quelques centaines de familles.

Quand il retourna à Jérusalem quelques années plus tard, il fut nommé directeur spirituel de Or Saméa'h, et, plus tard, Machguia'h de Or Baroukh, ainsi que l'un des Raché Yéchiva d'Ohel Mo'èd. En 1977, Rav Nissim fonda le Kollel Kéhilat Yaacov pour Ba'alé Téchouva, à la rue Ben Matityahou, à Jérusalem. Il invita par la suite des Avrékhim qui n'étaient pas Ba'alé Téchouva à rejoindre le Kollel. Les Avrékhim arrivaient au Kollel pour Cha'harit et prenaient leur petit-déjeuner sur place afin de commencer rapidement leur étude. En retour, le Rav Yagen leur offrit une bourse supplémentaire pour les récompenser de leur volonté de commencer leur étude si tôt dans la matinée.

Rav Nissim était donc l'un des personnages importants du mouvement de Téchouva en Israël et dans le monde entier. Pendant 10 ans, il occupa un poste de haut niveau dans le mouvement Arakhim et organisa des séminaires dans le monde entier. Il sortit également 300 cassettes sur la Paracha et d'autres sujets de Torah.

Quelques années avant son décès, il eut une terrible maladie. Pendant plusieurs mois, de nombreuses prières furent récitées pour son rétablissement. Au cours de cette période, Rav Nissim se rendait souvent dans des centres médicaux en Israël et à l'étranger pour suivre des traitements. Il passa le dernier mois de sa vie à l'hôpital de Hadassa à Jérusalem. Il quitta ce monde en l'an 2000, à l'âge de 58 ans, et fut enterré à Jérusalem, au cimetière de Har Haménou'hot.

David Lasry

Birkat Mordekhaï

Le Don de Soi : Le Chemin vers la Sagesse

La Torah nous dit qu'Hachem a désigné "nominativement Betsalel, fils d'Ouri, fils de Hour" (Chémot 35,30). Rachi nous explique que Hour était le fils de Myriam.

Le midrach (Yalkout Chimoni, Vayakhel 411) se demande pourquoi la Torah fait mention du nom de Hour, alors qu'il est le grand-père ? A ce propos, le Midrach répond : « Lorsque les Béné Israël ont cherché à adorer un culte étranger lors de l'épisode du veau d'or, Hour ne les a pas laissé faire, ils se sont alors ligués contre lui et ils l'ont tué". Après avoir fait ce don de soi pour Hachem, l'Eternel jura qu'il sera récompensé et qu'Il fera grandir ses enfants, et dans ce monde, comme il est dit : "Ainsi Hachem a désigné nominativement Betsalel, fils d'Ouri, fils de Hour ».

Puis, le midrach explique que la Sagesse de Betsalel, il l'a reçue par le mérite de Myriam qui, étant sage-femme en Égypte, a décidé de craindre D. comme il est écrit (Chémot 1,17) : "Les sages-femmes craignaient Dieu". En récompense, D. a octroyé la sagesse à Betsalel, descendant de Myriam, comme il est dit : "Et J'ai rempli son esprit de l'esprit Divin". En effet, "La crainte du Seigneur est la sagesse" (Iyov 28,28). (Yalkout Chimoni, 412).

On peut poser la question suivante : « Si le mérite de Myriam est tellement important, pourquoi n'est-elle pas mentionnée également, explicitement, dans le texte " ? De plus, comment comprendre les deux concepts, de «Récompense» au sujet de Myriam et de « Rétribution » au sujet de Hour ?

Léilouy nichmat Malka Sultana Taïta bat Florence Myriam Simha

La différence entre ces deux concepts est la suivante : Myriam, par sa crainte divine, a mérité d'obtenir la Sagesse, tout comme les maisons de prêtrise et de royauté sont une récompense (Chémot 1,21 et Rachi)

Ce n'est pas le cas de Hour. L'acte de don de soi n'engendre pas seulement un mérite, il engendre des fruits qui sont transmis aux descendants. Il semble aussi que c'est la raison qui a poussé nos Sages à utiliser l'expression de "rétribution" (piraône) dans ce contexte. Le don de soi de Hour a engendré chez Hachem une sorte de dette, qu'Il va devoir rembourser chez son descendant Betsalel.

Pour répondre à notre question, certes, le mérite de la Sagesse appartient à Myriam, mais le chemin grâce auquel Betsalel obtiendra la sagesse est celui de Hour.

Nos Sages se demandent (Yalkout Chimoni, Tehilim 713) au sujet du Tehilim "Psaume. Cantique de la dédicace du temple, par David. " (Tehilim 30,1) : "N'est-ce pas Chlomo, son fils roi, qui a construit le Temple ?" Ils répondent que le Temple porte le nom de David, car il a consacré son âme à sa construction.

Cependant, s'il en est ainsi, pourquoi le psaume ne s'appelle-t-il pas "Un psaume, une chanson sur le don de soi de David ?" La réponse réside dans le fait que le Temple n'est pas construit de bois et de pierres uniquement. Ces matériaux ne suffiraient pas à sa construction. Le Temple est construit par des actes du don de soi, et c'est ainsi que l'on construit le Temple en pratique.

Pour revenir à notre sujet, ce sont les actes du don de soi de Hour qui ont engendré la sagesse de Betsalel, le constructeur du Tabernacle.

Yonathan Haik

De La Torah Aux Prophètes

Avec la Paracha Chekalim, nous commençons le cycle des "4 Parachiot", c'est-à-dire les 4 lectures supplémentaires dans la Torah, qui font suite à celle de la Paracha de la semaine. Tout d'abord, Chekalim est lue le Chabbat précédant Roch 'Hodech Adar ou Roch 'Hodech Adar s'il tombe Chabbat. Elle correspond au début de la sidra Ki Tissa, qui évoque la mitsva pour chaque juif, de donner un ½ chekel, somme qui servira à l'achat des sacrifices publics quotidiens.

La haftara de Chekalim est tirée du 12ème chapitre du 2ème livre des Rois ; les communautés sépharades commençant la lecture par les derniers versets du 11ème chapitre. Elle nous apprend la façon par laquelle on recueillait à l'époque du roi Yéhoach, l'argent nécessaire à l'entretien du Beth Hamikdach et à l'achat des sacrifices.

Le roi Yéhoach a régné dès l'âge de 7 ans et pendant 40 ans. Il a fait « ...ce qui est droit aux yeux d'Hachem tous les jours que Yéhoyada le Cohen l'instruisit». Il est le fils du roi A'hazyahou, et a échappé au massacre de la famille royale, perpétré par sa grand-mère Atalya, devenue régente du royaume à la mort de son fils. Il fut caché par Yéhoyada le Cohen Gadol au-dessus du Kodech Hakodachim, durant 6 ans. Sous l'influence de Yéhoyada, le roi et le peuple mirent un terme à l'idolâtrie de Baal, et détruisirent toutes les statues idolâtres établies sous le règne d'Atalya.

Yéhoach va s'atteler à la restauration du Beth Hamikdach. Dans un 1er temps, il chargea tous les Cohanim de veiller à investir à cette fin tout l'argent remis par les fidèles « soit les pièces d'un ½ chékel... ou tout autre argent donné volontairement... ». Mais au cours de la 23ème année de son règne, Yéhoach constate que ceux-ci n'ont pas correctement rempli leur rôle. Yéhoyada fit alors installer non loin de l'autel, une grande caisse dans laquelle seront déposés les dons offerts par les enfants d'Israël. Le scribe du roi et le Cohen Gadol auront ensuite la responsabilité de compter l'argent et le remettre aux entrepreneurs qui l'utiliseront pour rémunérer les charpentiers et les maçons. « ... afin de réparer les dommages de la Maison, et tout ce qui nécessitait une dépense pour consolider la Maison ». La haftara précise pour finir « ... qu'aucune justification n'était réclamée aux hommes à qui l'on confiait l'argent... car ils agissaient avec honnêteté ».

Que notre étude soit une source de réussite pour nos soldats et une protection pour tout le klal Israël

Rébus

La Force d'une parabole

Après l'épisode douloureux du veau d'or, Moché ordonne aux Béné Israël d'apporter les matériaux nécessaires à l'édification du Michkan. Leur engagement est total, et en 2 jours à peine, tout le matériel nécessaire est déjà collecté. Mais, au-delà de l'aspect financier, les Béné Israël vont participer personnellement à confectionner le Michkan. Hommes ou femmes, chacun s'implique là où il désire participer. Pourquoi la participation de chacun était-elle si importante ? Un miracle n'aurait-il pas suffi à ériger le Michkan ?

La parabole suivante peut nous permettre d'y voir plus clair.

C'est l'histoire d'un roi qui passe dans une région assez pauvre de son royaume. Alors que chacun aspire à se présenter à lui, personne n'ose franchir le pas. En effet, personne n'a de quoi offrir un présent à la hauteur de cet invité prestigieux pour pouvoir s'approcher de lui.

Parmi eux pourtant, il y a un homme riche qui a ses entrées auprès du roi mais qui aimerait partager ce privilège avec chacun. Il leur conseilla donc de fabriquer un objet d'art où chacun pourrait participer en faisant ce qu'il sait faire de mieux. L'un participa en sculptant, l'autre en y ajoutant de la couleur etc. L'œuvre d'art ainsi obtenu, il s'empresse de l'apporter au roi. Ce dernier émerveillé du résultat, lui demande qui est l'auteur de chacune des parties de ce chef-d'œuvre. Et notre homme appelle au fur et à mesure chacun des artistes pour les présenter au roi. Ainsi, en très peu de temps, c'est tout le village qui a pu rencontrer et se rapprocher du roi.

Ainsi, le Maguid de Douvna explique que Moché, par l'intermédiaire de la confection du Michkan, va permettre à chacun de s'investir et ainsi de se rapprocher d'Hachem. Plutôt que de confier cette mission à Betsalel tout seul, c'est tout le peuple qui est invité à bâtir une maison pour la chekhina.

D'autre part, la fabrication du Michkan nous rappelle que même si nous poursuivons tous le même objectif, chacun à sa propre manière de servir Hachem. Notre avodat Hachem ne peut être standardisée, chacun peut et doit trouver quelle va être son approche et sa manière de servir Hachem.

Jérémy Uzan

La Question de Rav Zilberstein

Léïlouï Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Mechoulam est un vieil homme qui a passé sa vie à étudier la Torah et à la respecter. Mais voyant ses forces faiblir, il écrit ses dernières recommandations. Parmi elles, il demande à ses enfants de donner son vieux Chass (le set complet de Guemara) qui lui a tant servi durant sa vie, à une synagogue près de chez lui où il aimait prier. C'est pour cela que quelque temps plus tard, lorsqu'il quitta ce monde, ses enfants s'empressèrent d'offrir ses vieux livres à la Beth Aknesset voisine. Mais les responsables de la synagogue, sachant que cette vieille édition n'intéressait pas les étudiants, qui se dirigeront plutôt vers les nouvelles Guemarot beaucoup plus claires et lisibles, décidèrent donc de les déposer dans la Gueniza (endroit réservé à l'enterrement des textes sacrés). C'est pourquoi, lorsque Nemouel passa devant le lendemain et le vit, il se dépêcha de récupérer la Massekhet Baba Metsia qui était de la même édition que celle qu'il avait chez lui. Effectivement, chez lui, ce tome s'était grandement abîmé depuis que son fils l'avait utilisé à la Yechiva et il était donc content de retrouver le même modèle en bien meilleur état. Il rentra à la maison et voulut la dépoussiérer un peu avant de la ranger dans son armoire, mais à ce moment-là, plusieurs billets tombèrent d'entre les pages de la Guemara. Nemouel se mit donc à la secouer et encore plus de billets tombèrent. Il répéta donc cela jusqu'à être sûr qu'il n'en resta plus aucun et se dit à ce moment-là qu'il serait judicieux de vérifier les autres Guemarot qui se trouvaient à la Gueniza. C'est donc ce qu'il fit rapidement et découvrit là-bas aussi beaucoup de billets. Heureux de ce cadeau tombé du Ciel, il raconta toute l'histoire à sa femme mais celle-ci ne fut pas aussi joyeuse que lui. Elle lui expliqua qu'il fallait essayer de retrouver le propriétaire de ce trésor. Il ne fallut pas longtemps à Nemouel pour le retrouver puisque son nom était inscrit sur la première page. Il découvre rapidement que cet homme vient de décéder et que ce Chass était en fait voué à finir ses jours dans une Beth Aknesset mais que ses responsables ont préféré hâter cela et le mettre immédiatement à la Gueniza. Il se demande maintenant si l'argent lui appartient ? Ou bien s'il doit le donner aux héritiers ou à la synagogue ? Qu'en dites-vous ?

Tout d'abord, le Rav nous explique qu'il n'est pas logique de penser que Mechoulam voulait offrir l'argent à la synagogue puisque si cela avait été véritablement sa volonté, il l'aurait clairement exprimé. On imaginera plutôt qu'il a oublié cet argent et celui ci appartient donc à ses héritiers. Cependant, il n'est pas évident qu'ils aient acquis cet argent puisque le Rama (H"M 232,18) nous apprend que s'il se trouve un objet abandonné dans le terrain d'une personne mais que cet objet n'est pas amené à être découvert car il est caché dans un recoin par exemple, le propriétaire de l'endroit ne l'a pas acquis. Il en sera à priori de même pour l'argent caché dans les livres dont les héritiers ne sont pas amenés à découvrir et n'ont donc pas acquis. Cependant, les cas ne sont pas comparables car il s'agit là d'argent appartenant à une personne et hérité directement par qui de droit et non pas d'argent abandonné, d'autant plus qu'il est logique de penser que cet argent pouvait facilement être découvert rien qu'en déplaçant les Guemarot. Mais Rav Zilberstein dit que cela aurait été juste si Mechoulam était un ignorant en Torah mais différent dans le cas contraire. Effectivement, s'il était un Talmid 'Hakham, il saurait très bien qu'il est interdit de cacher ou garder de l'argent dans un livre Kadoch, il est donc évident qu'il n'avait pas oublié cet argent et voulait qu'il arrive dans les mains d'un étudiant en Torah (si ce n'est pas le cas de ses héritiers) ayant étudié dans ses livres pour l'élévation de son âme et gagner de surcroît le mérite de subventionner et d'aider un étudiant en Torah. Il faudra donc accomplir sa volonté et donner cet argent à un Avreh qui étudiera pour lui.

Le Rav termine pas une histoire qui s'est passée il y a quelques années.

Un riche homme quitta ce monde sans laisser de traces de sa fortune et demanda juste à ses enfants qui avaient abandonné la Torah de ne jamais vendre sa maison où y faire un quelconque changement mais aussi de ne jamais se débarrasser de ses vieux livres. Plusieurs années après, un de ses petits-enfants qui avait fait Techouva se retrouva un jour dans la maison de son grand-père et étudia dans un de ses vieux Sefarim. Il y trouva à l'intérieur une lettre où il était écrit « Cher descendant, je ne sais pas si tu es un petit-fils ou arrière-petit-fils mais je suis sûr que si tu as ouvert ce livre c'est que tu es un étudiant en Torah et je te demande donc d'aller dans tel endroit du jardin, de creuser un trou profond et tu y trouveras un gros trésor t'appartenant » et effectivement ainsi fut-il.

En conclusion, si Mechoulam était un simplet en Torah, on donnera l'argent à ses héritiers mais s'il était un Talmid 'Hakham, on le distribuera à des étudiants en Torah. *(Tiré du livre Véaarèv Na, Tome 4, page 431)*

Haim Bellity

Comprendre Rachi

« Et Betsalel fit le Aron... » (37/1)

Sur les mots "Et Betsalel fit", Rachi écrit : « Parce qu'il a "donné son âme" à ce travail plus que les autres 'Hakhamim, c'est appelé à son nom. »

Le Sifté 'Hakhamim explique Rachi ainsi :

Rachi avait une question : Pourquoi pour tous les autres kélim, est-il juste écrit "Il fit" alors que pour le Aron, il est écrit "Et Betsalel fit" ?! Rachi répond que pour les autres kélim, Betsalel a donné les consignes, puis les différents 'Hakhamim se sont occupés de sa fabrication, d'où le "Il fit" écrit de manière anonyme car s'appliquant à chacun des 'Hakhamim. Mais pour le Aron, vu sa kedoucha extrême, Betsalel a mis toute sa force, il a "donné son âme" pour la fabrication du Aron, c'est pour cela que la fabrication du Aron est appelée à son nom.

On pourrait se demander :

1. La source de Rachi est le Midrach Tanhouma où il écrit « parce qu'il a donné son âme sur le Michkan... » et donc pas seulement sur le Aron ?! Comment dire que Betsalel a donné son âme sur le Aron alors que la source de cela est le Midrach Tanhouma où il est écrit qu'il a donné son âme sur le Michkan ?

2. Pourquoi Rachi ne dit-il pas explicitement que Betsalel a donné son âme sur le Aron mais dit que Betsalel a donné son âme à ce travail sans préciser de quel travail il s'agit ?

3. Puisque Rachi va parler sur le fait que Betsalel a donné son âme à la fabrication du Aron, il aurait été logique que Rachi écrit dans son dibour hamat'hil "Et Betsalel fit le Aron". Or, Rachi arrête son dibour hamat'hil à "Et Betsalel fit" sans dire le Aron et sans dire etc. !?

Commençons par analyser le Midrach Tanhouma qui est la source de Rachi :

1. Le Midrach explique que la fabrication des kélim suit un ordre et une chronologie logiques et précise : « Dès que le Aron est fait, il faut faire la kaporet (couvercle) en or pour le placer sur le Aron...puis il faut faire le choul'han (table) pour placer le léhem hapanim sur le choul'han qui doit être placé devant le Aron, et dès que le choul'han a été fait, il faut faire la ménora pour qu'elle éclaire le choul'han... C'est pour cela qu'il est écrit "Et Betsalel fit le Aron"... »

Quel rapport y a-t-il entre le fait que les kélim ont été conçus suivant un ordre précis et le fait qu'il soit écrit "Et Betsalel fit le Aron" ?

2. Le Midrach continue : « Et Betsalel a tout fait tout seul !? Voilà qu'il est écrit à chaque fois : Et Betsalel fit !? Seulement puisqu'il a donné son âme sur le Michkan, c'est pour cela que Hachem le récompense en le publiant et en le citant à chaque fois, comme il est dit "Et Betsalel fit". »

Comment le Midrach peut-il dire qu'on cite à chaque fois Betsalel alors qu'il est cité seulement pour le Aron ? Pour les autres kélim, il est juste écrit "Il fit" !?

3. Le Midrach continue : « Tous les 'Hakhamim ont fait avec Betsalel mais comme il a donné son âme sur le Michkan, c'est pour cela qu'il est écrit "Et Betsalel fit le Aron". » De deux choses l'une, soit Betsalel a donné son âme sur le Michkan et dans ce cas il faut le citer à chaque fois et pas seulement sur le Aron, soit on le cite seulement sur le Aron mais dans ce cas cela sous-entend seulement pour le Aron il a donné son âme mais pas pour le reste. Par conséquent, comment le Midrach peut-il prouver qu'il a donné son âme sur le Michkan du fait qu'il soit écrit "Et Betsalel fit le Aron" ? En quoi le fait qu'il a mis son âme sur le Michkan justifie-t-il d'écrire Betsalel sur le Aron ?

On pourrait proposer l'explication suivante :

Le Midrach commence par dire que du fait qu'il y ait un ordre qui a été suivi concernant la fabrication des kélim, où la base et le point de départ est le Aron, c'est pour cela qu'il est écrit seulement sur le Aron "Et Betsalel fit le Aron" car cela met Betsalel en facteur sur le reste et donc inutile de réécrire son nom à chaque fois et donc tous les "Il fit" écrits par la suite font référence à Betsalel et c'est comme s'il était écrit à chaque fois "Et Betsalel fit".

Mais cela pose immédiatement la question du Midrach : Est-ce Betsalel seul qui aurait construit la totalité du Michkan ?

À cela, le Midrach répond que c'est sûr que d'autres 'Hakhamim ont construit avec Betsalel, mais du fait que Betsalel a donné toute sa force, toute son énergie, tout son être, toute son âme pour le Aron, c'est pour cela que c'est son nom que l'on cite pour le Aron et le Midrach dit que c'est considéré comme si Betsalel a construit tout le Michkan car Betsalel étant en facteur, tous les "Il fit" s'appliquent sur Betsalel. Et même si pour les autres kélim, comme l'a dit le Sifté 'Hakhamim, il a juste donné les consignes, la Torah considère que c'est Betsalel qui a construit tout le Michkan car le Aron étant le point de départ et le but de la construction du Michkan qui va entraîner la construction de tout le reste, même si on s'investit uniquement sur le Aron en donnant toute son âme pour sa construction, c'est considéré comme ayant construit tout le Michkan et le nom qui sera associé à la construction de tout le Michkan sera le nom de celui qui a donné son âme pour sa base et son but, à savoir le Aron, d'où le nom de Betsalel écrit explicitement sur le Aron, car il a, dans les faits, fabriqué de toute son âme. Et sur les autres kélim, son nom n'est pas mentionné car cela a été confectionné par les autres 'Hakhamim mais étant écrit en facteur, c'est comme s'il était écrit que c'est Betsalel qui les a fabriqués car celui qui fabrique de toute son âme la base et le but est considéré comme ayant fabriqué la totalité. C'est pour cela que Rachi ne mentionne pas le Aron ni dans le dibour hamat'hil ni dans son contenu car bien que ce soit le Aron que Betsalel a construit de toute son âme, il est considéré comme ayant construit la totalité du Michkan.

On pourrait ajouter que puisque le Aron est la base et le but, c'est lui qui entraîne la construction de tout le reste. Le Michkan est construit pour le Aron, tout le Michkan gravite autour du Aron, sans le Aron il n'y a pas de Michkan, c'est le Aron qui donne lieu à l'existence du Michkan, c'est pour cela que Betsalel, s'étant investi de toute son âme dans la construction du Aron, est considéré comme ayant construit tout le Michkan.

Ainsi, celui qui s'investit dans la Torah qui est le point de départ de l'univers, la base, et le but du monde, tout est fait pour lui et tout gravite autour de lui.

Mordekhai Zerbib

Devinettes sur la paracha

par Michaël Lumbroso

Règle du jeu :

Dans ce jeu, des questions correspondent aux lettres de l'alphabet. La première réponse commence par un A, la deuxième par un B, etc. Les participants doivent trouver le mot exact en français. Le point est attribué à celui qui donne la bonne réponse en premier. Il y a des devinettes pour tous les âges. Le mot surligné dans la devinette indique ce qu'il faut chercher.

A On dit que le Chabbath, on en reçoit **une** supplémentaire qui nous quitte à la fin de ce jour sacré.

Âme

B Les femmes ont la Mitsva **d'en** allumer en l'honneur du Chabbath.

des Bougies

C On n'a pas le droit de sentir un fruit attaché à un arbre de peur qu'on n'en vienne à enfreindre cet interdit.

Cueillir

D Les travaux interdits se décomposent en *Avot* / pères, et en *Toldot* / **...** .

Dérivés

E La sortie de Chabbath correspond à **leur** sortie.

les Étoiles

F Tout le monde le sait, Chabbath c'est interdit **d'en** allumer.

du Feu

G Presser un fruit pour en extraire son jus, c'est un dérivé de l'interdit de battre la récolte pour **les** détacher.

les Grains

H On **en** revêt de beaux, en l'honneur de Chabbath.

Habits

I On n'a pas le droit **d'en** jouer, de peur qu'il ne se casse et qu'on veuille le réparer.

Instrument de musique

J Les *Goyim* qui ont voulu nous copier l'idée du Chabbath n'ont pas choisi **le même** que nous.

Jour

K On marque l'entrée du Chabbath en **le** récitant sur une coupe de vin.

Kiddouch

L Celui qui en écrit **deux** ou en efface deux transgresse le Chabbath.

Lettres

M **Sa** construction est la source des travaux interdits le Chabbath.

le *Michkan*

N Le Chabbath, on peut en faire **un** simple, mais pas un double.

Nœud

O Presser le raisin ou **ce fruit** pour extraire leur jus est un interdit de la Torah.

Olive

P Les onze premiers travaux interdits du Chabbath décrivent le processus pour obtenir **cet aliment**.

Pain

Q **Le nombre** de repas à prendre en l'honneur du Chabbath.

Quatre

R **Ce passage** est à rajouter le Chabbath dans le *Birkat Hamazone*.

Restsé

S Le Chabbath on n'a pas le droit de **...** un objet du domaine privé au domaine public.

Sortir

T **Le nombre** de travaux interdits le Chabbath.

Trente-neuf

U **...** des petites particules en une seule masse, c'est l'interdit de pétrir.

Unir

V Lancer au vent afin que les écorces s'envolent et que le grain, plus lourd, retombe, c'est la définition de **ce travail**.

Vanner

vayakhel (305)

שֵׁשֶׁת יָמִים תֵּעָשֶׂה מְלָאכָה (לה. ב)

« **Six jours, le travail sera fait** » (35,2)

La première loi que Moché Rabeinou a transmise au peuple, après être descendu de la montagne avec les deuxième Tables, c'est le respect du Chabbat. Pour quelle raison ? En fait, après la faute du veau d'or, les Hébreux eurent peur que cette faute eut pour conséquence qu'ils perdent le mérite d'avoir le statut particulier de **Bné Israël**. Ils redoutèrent que Hachem les considère désormais uniquement comme **Bné Noah**, à l'image de tous les autres peuples. Ainsi, pour apaiser leurs craintes et leur faire savoir qu'ils n'ont pas perdu leur grandeur, Moché leur enseigna particulièrement la loi du respect du Chabbat. En effet, seul un Ben Israël a le droit et le devoir de respecter Shabbat. Le respect du Chabbat est interdit à un Ben Noah. En leur enseignant le respect du Chabbat, Moché leur fit savoir qu'ils continuent à bénéficier de rester des **Bné Israël**, lesquels sont toujours concernés par le Chabbat. La faute du veau d'or leur a donc été pardonnée et ne leur a pas fait perdre cette dimension.

Rav Yossef Zonenfeld

וְכֹל אֲשֶׁר נִמְצָא אִתּוֹ עֲצֵי שִׁטִּים לְכָל מְלֶאכֶת הָעֲבֹדָה הֵבִיאוּ (לה.כד)

« **Tous ceux qui se trouvaient en possession de bois de *Chitim* propre à l'exécution du service, l'apportèrent** » (35,24)

Il y a lieu de s'étonner : pourquoi le bois de ***Chitim*** est-il cité à part et non pas à la suite du verset « **Quiconque donne de l'argent, de l'airain et du bois de chitim** »? D'autre part, pourquoi est-il dit uniquement à propos du bois de *Chitim* : « **Propre à l'exécution du service** »? **Le Ben Ich Haï** répond: Nos Sages demandent dans le **Midrach** d'où ils avaient du bois de *Chitim* dans le désert. Yaakov leur avait dit de planter des arbres de *Chitim* au pays de Gochen et, en sortant d'Egypte, ils les avaient emportés. Donc, d'après cela, ceux qui avaient porté ces bois depuis l'Egypte s'étaient donné beaucoup de peine, cent fois plus que pour l'or, l'argent et l'airain, le cuivre. A cause de cette peine qu'ils s'étaient donnée, Hachem a considéré leur don comme si l'or, l'argent et les autres matières qui avaient été apportées venaient de leur part, ainsi la récompense qu'ils méritaient serait grande. C'est ce que signifie le verset : « **Tous ceux qui se trouvaient en possession de bois de Chitim** » et avaient donc fourni beaucoup d'efforts, on le leur a compté comme si tout venait de leur part.

בְּצַלְאֵל בֶּן אוּרִי בֶן חוּר לְמַטֵּה יְהוּדָה (לה.ל)

« **Betsalel fils de Ouri et de Hour de la tribu de Yehouda** » (35,30)

Pourquoi la Torah remonte-t-elle la généalogie de Betsalel à Hour (Hour était le fils de Myriam sœur de Moche Rabbeinou), son grand-père? En remontant sa généalogie à Hour, la Torah veut enseigner que cette intelligence lui est venue par le mérite de son grand-père, Hour. En effet, quand le peuple fit le veau d'or, Hour essaya à tout prix d'empêcher la faute, et pour cela, il fut prêt même à donner sa vie et le peuple le tua. Une telle attitude s'oppose au bon sens. Hour a agi pour l'Honneur d'Hachem, sans aucune logique et aucune considération. L'intelligence de l'homme lui permet de se protéger et de sauver sa vie. Hour mit son intelligence de côté et donna sa vie pour empêcher la faute. Hachem le récompensa en lui donnant Bétsalel comme petit-fils, qui fut justement doté d'une intelligence extraordinaire.

Méchèkh Hokhma

וַיִּכָּלֵא הָעָם מֵהָבִיא (לו. ו)

« **Le peuple cessa d'amener** (les offrandes pour le Michkan) » (36,6)

Dans la Torah, le terme: Cessa (vayikalé - ויכלא) apparaît uniquement à deux reprises: Dans notre verset, et une autre fois dans le verset : « **La pluie cessa** »(vayikalé - ויכלא - Noah 8,2)", concernant le déluge. Le lien entre ces deux occurrences est que c'est en donnant à la Tsédaka que l'on attire sur nous le flux de la bénédiction divine. Ainsi, si l'on cesse de donner, ce flux aussi se retire. De sorte que si «le peuple cesse d'amener», alors « **La pluie cesse** » de descendre. La pluie, symbole du flux Divin, cesse de s'épancher si le peuple aussi cesse de donner à la Tsédaka.

Admour de Bobov

וְהַמְּלָאכָה הָיְתָה דַיָּם לְכָל הַמְּלָאכָה לַעֲשׂוֹת אֹתָהּ וְהוֹתֵר (לו.ז)

Les matériaux suffirent et par-delà, pour l'exécution de tout l'ouvrage (36. 7)

Il semble que ce verset se contredise, en effet le terme **דַיָּם** désigne la satisfaction, des besoins. Tandis que le mot **הוֹתֵר** désigne le surplus. Ce verset se rapporte aux matériaux offerts par le peuple pour la construction du Tabernacle. Nous apprenons, dans la première du verset, que ceux-ci avaient été apportés en quantité suffisante. Comment prétendre par la suite, qu'il en restait,

qu'il y avait plus que nécessaire ? Il faut dire que le désir de contribuer à la construction du Tabernacle était si ardent chez les Bné Israël, qu'ils fournirent des quantités généreuses d'or, d'argent, de cuivre etc…, de sorte que les dons dépassèrent de loin les besoins en matériaux. Hachem, pour répondre à cet élan, fit en sorte qu'ils soient miraculeusement employés pour la construction du Tabernacle. Ainsi, bien que, concrètement, les Bné Israël aient apporté une quantité de matériaux supérieure aux besoins réels, leurs contributions furent intégralement utilisées.

Or Hahaim Haquadoch

וַיַּעֲשׂוּ .....אֶת הַמִּשְׁכָּן (לו.ח)

« **Ils firent ... le Michkan** » (36,8)

Dans toute la Torah, il est répété à sept reprises les éléments de la fabrication du Michkan. En effet, nos Sages enseignent qu'il existe sept cieux. Le septième ciel est le Lieu de la demeure de la Chékhina (Présence Divine). L'objectif de la fabrication du Michkan est de faire descendre la Chékhina pour qu'Elle réside au sein du peuple juif. Pour cela, la Torah répète et réitère la fabrication du Michkan à sept reprises. Chaque répétition permet à la Chékhina de descendre d'un niveau : Du septième ciel au sixième, du sixième au cinquième etc ... la dernière fois, la Chékhina put descendre du premier ciel jusqu'à la terre. C'est ainsi que la Chékhina a pu résider dans le Michkan sur terre, parmi les Bné Israël.

Gaon de Vilna

וַיַּעַשׂ שְׁנֵי כְרֻבִים זָהָב (לז. ז)

« **On fit deux kerouvim en or** » (37,7)

Il y a de quoi s'étonner: Pourquoi les kérouvim avaient-ils le visage d'enfants, et non le visage d'un Tsadik ou bien d'un ange ? Le livre « **Maskil el dal** » l'explique d'après l'enseignement des Sages selon lequel « **Cher est l'homme qui a été créé à Son image** ». **Le Rav Haïm Vital** a écrit au nom du **Ari zal** que même un non-juif qui vient de naître est à l'image de D., mais quand il grandit et faute cette image le quitte, et il en va de même pour un juif que l'image de D. quitte quand il faute. Comme l'image d'un jeune enfant, avant qu'il grandisse et pèche, est à l'image de D., c'est elle qui a été choisie pour se trouver sur l'Arche d'Alliance. C'est une image sainte et pure, qui a été gravée sous le Trône de gloire. Le Zohar donne une ségoula pour quelqu'un de coléreux: Qu'il regarde un jeune enfant, alors sa colère s'apaisera. Tout cela parce que l'image d'un jeune enfant a la sainteté de l'image de D., et elle a sur l'homme l'influence de le ramener vers le bien et de le calmer.

וַיַּעַשׂ אֶת הַכִּיּוֹר נְחֹשֶׁת וְאֶת כַּנּוֹ נְחֹשֶׁת בְּמַרְאֹת הַצֹּבְאֹת אֲשֶׁר צָבְאוּ פֶּתַח אֹהֶל מוֹעֵד (לח.ח)

« **Il fit le bassin de cuivre et son socle en cuivre en utilisant les miroirs des femmes qui se rassemblaient à l'entrée de la tente d'Assignation** (ohel moéd). » (38,8)

Le Maguid de Mézéritch disait: Chacun doit considérer son prochain comme un miroir. De même, que le miroir reflète les défauts, ainsi en voyant les défauts de son prochain, on doit les reconnaître chez soi-même et apprendre comment s'en débarrasser. Tel est le sens de l'enseignement: « **Qui est sage? Celui qui apprend de tout homme** » (Avot 4; 1). Quand les Cohanim venaient se laver les mains et les pieds avant d'accomplir le service, et qu'ils devaient aussi se laver de toute imperfection spirituelle, de tout défaut et de tout intérêt personnel, le bassin de cuivre composé de miroirs leur rappelait que, pour voir leurs propres défauts, il leur fallait se sentir concernés par leurs prochains. S'ils ne regardaient qu'eux-mêmes, il leur serait très difficile de découvrir leurs défauts.

Halakha : Lois du Lachon Hara

Une personne qui émet couramment des propos médisants est qualifiée par nos Sages « Baal lachon Hara », (littéralement, maitre de la médicance). Cette faute est bien plus grave que le lachon hara proféré occasionnellement tout autant que la peine encourue. *Hafets Haim Abrégé*

Dicton : L'amour et la crainte deux contraires que seul Hachem peut concilier

Maguid de Mezeritch

Chabbat Chalom

יוצא לאור לרפואה שלימה, הדסה אסתר בת רחל בחלא קטי, אברהם רפאל בן רבקה, ברטה מסעודה בת לאה, חיים מאיר בן גבי זווירה, אליהו בן תמר, ראובן בן איזא, סשא בנימין בין קארין מרים, פליקס סעידו בן אטו מסעודה, ויקטוריה שושנה בת ג'ויס חנה, רפאל יהודה בן מלכה, שלמה בן מרים, שמחה ג'וזת בת אליז, אבישי יוסף בן שרה לאה, אוריאל נסים בן שלוה, אלחנן בן חנה אנושקה, רישאר שלום בן רחל, נסים בן אסתר, מרים בת עזיזא, חנה בת רחל, דוד בן מרים, יעל בת כמונה, חנה בת ציפורה, ישראל יצחק בן ציפורה, יעל רייזל בת מרטין היימה שמחה. זיווג הגון: נעמי פנינה בת סנדרין אסתר, לאה בת רבקה, לאלודי רחל מלכה בת חשמה, ליוסף גבריאל בן רבקה, למרים בת רבקה .הצלחה לחנה בת אסתר וליונתן מרדכי בן שמחה ברכה זרע של קיימא ללבנה מלכה בת עזיזא וליאור עמיחי מרדכי בן ג'ייזל לאוני. לעילוי נשמת: אליהו בן זהרה, ג'ינט מסעודה בת ג'ולי יעל, שלמה בן מחה, מסעודה בת בלח, יוסף בן מייכה. מוריס משה בן מרי מרים. משה בן מזל פורטונה. שמחה בת קמיר, אמיל חיים בן עזו עזיזה, רחל בת מיה, ראובן בן חנינה, אליהו בן מרים, ניסים חי הורבט בן ג'ולי.

Yossef Germon Kollel Aix les bains
germon73@hotmail.fr
Retrouver le feuillet sur le site du Kollel
www.kollel-aixlesbains.fr

© Graphik'Al 07 81 36 67 85

גליון מס': 398 כי תשא
כ"ב אדר א' תשפ"ד (02/03/24)

Rav Hannanel Cohen,
Roch Yéchiva 'Hakhmat Hahamim
et du Côté Orthat Moché

Possibilité d'écouter le cours de Maran Chlita en Direct ou en Replay sur https://www.yhr.org.il/video-ykr

Sortie de Chabbat Parachat Téssawé, 16 Adar1 - 5784

בית נאמן

COURS DE NOTRE MAITRE MARAN CHALITA

Sujets du cours :

1. Si quelqu'un a entendu l'alarme alors qu'il au milieu de la Amida 2. Dire « לשם יחוד » avant de lire la Parachat Zakhor 3. Les paroles de Agada font revivre l'âme 4. Le livre de Téhilim nous sauve de toutes les mauvaises choses 5. L'arrivée des maudits allemands, que leurs noms soient effacés, dans l'île de Djerba 6. Celui qui combat pour l'hanneur d'Hashem, aura une grande réussite 7. Les vêtements du Cohen Gadol et du Cohen simple 8. Être reconnaissant pour les miracles 9. La loi pour les femmes concernant la Parachat « Zakhor » 10. S'ils ont oublié et n'ont pas lu l'une des quatre Parachiotes 11. La mesure du « demi-Shekel » 12. La loi pour les femmes concernant le « demi-Shekel »

Si quelqu'un a entendu l'alarme alors qu'il au milieu de la Amida

Chavoua Tov Oumévorakh. C'était Pourim Katan. Ce petit va devenir grand. Car cette semaine, ils ont organisé une conférence à Bnei Brak (dans une salle nouvelle qui n'a jamais été utilisée auparavant), et de petits enfants sont venus d'une Yéchiva Kétana [Kissé Rah'amim et Yéchivat Darkhé Ha'Iyoun], et ils ont répondu très rapidement à chaque question [sur la connaissance du Chass]. J'étais étonné, c'est une bonne chose. On dit toujours que de Kissé Rah'amim, sortent des personnes qui doivent être prises en pitié – « כסא רחמים » - la chaise de miséricorde... Non, ce sont des étudiants de Torah qui en sortent! Je regarde les jeunes qui écrivent des questions et des réponses, qui élaborent des Hiddouchim sur la Guémara, et je sais que de ces fruits pousseront de grands arbres. Nous avons une question, si quelqu'un entend une alarme pour prévenir d'un missile, et qu'il est en plein Amida, doit-il partir ou non? Doit-il s'enfuir ou non? Il est bien connu que marcher sans parler n'est pas considéré comme une interruption. Mais ici, ils disent qu'il y a une Michna (Berakhot 30b) qui dit à propos d'un serpent: "Même si un serpent est enroulé autour de son talon, il ne doit pas s'arrêter". Et la Guemara dit (ibid. 33a) qu'ils n'ont dit cela seulement à propos d'un serpent, mais à propos d'un scorpion, il doit s'arrêter. Parce que le scorpion est plus dangereux que le serpent. La question est de savoir si l'alarme qui prévient du missile est comme un scorpion qui est plus dangereux que le serpent ou s'il est juste comme un serpent. Il semble plus logique de dire que la règle est comme celle du scorpion. Pourquoi? Il est vrai qu'on peut l'intercepter, mais avant que tu ne l'interceptes, pendant ce temps, le missile peut causer beaucoup de dégâts. Surtout que ces mauvais envoient plusieurs missiles vers dix villes en quelques instants. Il y a un missile ici, un autre là-bas, et encore un autre là-bas. Dix missiles. Qui a dit qu'ils pourraient tous les neutraliser en une seconde? Et même s'ils peuvent tous les neutraliser en une seconde, ce n'est pas comme le serpent. Car le serpent, par nature, n'est pas nuisible, seulement si tu rencontres un serpent et que tu t'enfuis de lui, alors il te poursuit. Mais si tu le regardes, il te regarde et il ne fait rien... De plus, il y a des serpents qui sont des "serpents domestiques", ce qui signifie qu'il est amical, de temps en temps, ils sortent et on leur donne du lait ou quelque chose, et parfois ils sauvent les habitants de la maison d'un danger. Il y a un enseignement du Yérouchalmi, dans le traité Téroumot (chapitre 8, fin de halakha 7) qui dit qu'il y a de tels serpents. Mais ceux qui lancent des missiles, sont-ils domestiques ? Ce sont pires que les scorpions... Ils cherchent par tous les moyens à détruire le peuple d'Israël. Peut-on dire que nous avons un répit? Quel répit avons-nous? Un

"Nous vous prions de respecter la sainteté du feuillet, ainsi de ne pas le transporter durant Chabbat"

All. des bougies	Sortie	R.Tam
Paris	18:16	19:23	20:09
Marseille	18:09	19:12	19:53
Lyon	18:09	19:14	19:56
Nice	18:01	19:04	19:45

לקבלת העלון:
bait.neheman@gmail.com

כל הזכויות שמורות יו"ל ע"י מכון ארח צדיקים שע"י מוסדות חכמת רחמים ברכיה
ארח צדיקים ברכיה
עורכים: הרה"ג שלום דרעי, משה חדאד, אביחי סעדון שליט"א
עריכה וביקורת: הרה"ג רבי אלעד עידאן שליט"א

répit ici, et il y a dix autres endroits dans lesquels il faut neutraliser. Par conséquent, selon toutes les opinions, lorsque quelqu'un entend une alarme et qu'il est en plein Amida, il doit aller ailleurs, et ne pas dire un mot. Que diront les autres, te verront-ils? Alors quoi? D'autres te verront et feront comme toi. Ils comprendront pourquoi tu t'en vas. Sont-ils sourds ? Ils ne sont pas sourds, ils entendent ces missiles.

Quelque chose qui dépend de l'action de quelqu'un d'autre n'est pas fiable

En dehors de cela, quelque chose qui dépend de l'action de quelqu'un d'autre n'est pas fiable. Par conséquent, on ne peut pas compter sur le fait d'intercepter le missile, car peut-être qu'à ce moment-là, ils n'ont pas prêté attention, peut-être qu'ils ne peuvent pas intercepter. Ce n'est pas comme un serpent. Le serpent n'a pas besoin d'être intercepter, il est "normal" en lui-même, il ne blesse ni celui qui le regarde ni celui qui s'enfuit de lui. C'est pourquoi on dit pour le serpent, que la personne ne doit pas s'arrêter en plein Amida. Et même dans le cas du serpent, le Rambam écrit (Lois de la prière, 6:9) qu'il doit s'arrêter sauf si l'endroit où se trouvent les serpents est un endroit où l'on sait qu'ils blessent les humains. Mais où se trouve un tel endroit où les serpents ne blessent pas ? Le serpent est dangereux. Aujourd'hui, même pour le serpent et même pour le scorpion, on doit fuir. Il y avait une fois une dispute entre le Touré Zahav et le Choulh'an 'Aroukh sur une femme qui avait oublié si elle avait salé la viande, elle ne sait pas, peut-être que je ne l'ai pas salée et peut-être que si. Alors le Touré Zahav dit (Yoré Dé'a 69:24) qu'elle a probablement salé. Pourquoi ? Il a trouvé une source dans la Guémara qui dit : « סירכיה נקיט ואתא » - "elle a pris sa pelle et est venue", quelle est la signification ? Rabbi Yoh'anan dans Bérakhot (16a) a dit que si un homme est en train de réciter le Chéma' et qu'il dit « וכתבתם על מזוזות ביתך ובשעריך » - "Et vous écrirez sur les montants de votre maison et sur vos portes", et soudain un doute surgit dans son esprit s'il est maintenant dans la première section ou dans la deuxième section ; si c'est dans la première section alors il doit continuer « והיה אם שמוע תשמעו » - "Et ce sera, si vous écouterez". Et si c'est dans la deuxième section, alors il doit terminer « למען ירבו ימיכם » - "pour multiplier vos jours". Que doit-il donc faire s'il a oublié ? La Béraïta dit qu'il retourne au « וכתבתם » - "et vous écrirez" du début. Et Rabbi Yoh'anan a dit qu'ils n'ont enseigné cela que s'il n'a pas commencé par « למען ירבו ימיכם » - "pour prolonger vos jours", mais s'il dit « למען ירבו ימיכם » - "pour prolonger vos jours", il a pris sa pelle et est venu. C'est une expression pour dire que s'il dit « למען ירבו ימיכם » - "pour prolonger vos jours", il est évident qu'il a également dit tout le reste, « והיה אם שמוע » etc. Donc même ici, étant donné que cette femme achète toujours de la viande et la sale (pas comme aujourd'hui, ces paresseux... tout est prêt, tout est salé, autrefois ils achetaient et salaient à la maison), et maintenant elle a un doute, alors probablement elle a salé. Le Siftei Cohen a un livre "Nékoudot HaKessef" et il dit (là-bas) : Au sujet de « למען ירבו ימיכם » -"pour prolonger vos jours", c'est différent, car cela ne dépend pas de l'action, sa bouche est habituée à dire machinalement, donc on peut dire que la première fois il ne dit pas « למען ירבו » - "pour prolonger", et la deuxième fois il dit « למען ירבו » - "pour prolonger". Mais ici, cela dépend de l'action, si elle a salé ou non. Comment pouvez-vous dire que puisqu'elle sale toujours elle sale maintenant ? On ne dit pas cela. C'est impossible. Donc même ici, l'interception du missile dépend de l'action, ce n'est pas une chose simple que de dire qu'on intercepte automatiquement. Parfois, cela arrive qu'on n'intercepte pas, ou que cet appareil d'interception ne fonctionne pas, ou que les gens qui sont chergés d'intercepter ont quelque chose de plus important à faire. Comment pouvez-vous vous fier au fait qu'ils interceptent automatiquement ? Et s'ils n'interceptent pas, est-ce que cela vous aidera ? Donc celui qui entend un missile doit se dépêcher de rentrer vers un endroit protégé des missiles, juste sans parler. Une interruption dans l'action mais sans parler n'est pas considérée comme une interruption, c'est ce qu'écrit aussi le Ben Ich Haï (année 1, Parachat Ytro, passage 1). On m'a dit qu'il y a deux génies à la yeshiva et que chacun a écrit une réponse contre l'autre, c'est naturel chez les hommes... Que dis-tu ? Droite ? Je dis gauche. Tu dis gauche ? Je dis droite. « אם השמאל ואימינה אם הימין ואשמאילה » - "Si tu vas à gauche, j'irai à droite ; et si tu vas à droite, j'irai à gauche" (Béréchit 13, 9). Mais l'explication simple est que même si la question est incertaine, lorsqu'il y a un doute sur les vies, on doit être strict.

Dire « לשם יחוד » avant de lire la Parachat Zakhor

Bientôt, nous aurons la Parachat Zakhor et il y a un grand désaccord. Tout d'abord, il y a « לשם יחוד » avant que la Parachat Zakhor ne soit dite et cela est écrit dans le Caf HaH'aïm (Siman 685, Saïf Katan 33), et j'ai compris que ce style agréable n'est pas celui du Caf HaH'aïm, mais celui de H'emdat Yamim. Jusqu'aujourd'hui, on ne sait pas qui a composé ce livre, certains disent tel et d'autres disent tel autre. Mais ce qui est connu, c'est qu'il est un expert en langue, on l'appelait "le chef de la langue", pas le chef du restaurant... mais cela signifie un expert en langue. Il a un style très agréable. C'est ce que je m'étais dit, nos jeunes, qu'ils soient en bonne santé, ont vérifié dans H'emdat Yamim et ont trouvé que la formule du Caf HaH'aïm est tirée de

H'emdat Yamim (tome 2, Lois de Pourim, chapitre 1, Lettre 52). Et cela n'est pas surprenant, même si certains disent que l'auteur était un disciple de Shabtai Tzvi. Mais tout le monde est d'accord [qu'on peut prier ses prières]. Par conséquent, nous avons vu plusieurs fois que le Rachach le Mékoubal (le Rav Ben Ish Hai « tremblait » de lui, et il a dit (Année 1, Parachat Chemini, Lettre 4): Même si le Rachach dit quelque chose qui est contre le Ari, il a certainement ses raisons et nous ne savons pas) a rapporté des prières de lui. Il a écrit une prière que l'on dit après la récitation du Tikkoun H'atsot (elle a été apportée dans le livre Emeth léYa'akov, page 122a), et j'ai écrit une fois, que sa source est dans le H'emdat Yamim (tome 2, Lois des Roch 'Hodesh, chapitre 1). Comment, ne savait-il pas que l'auteur n'était pas quelqu'un de bien ? Il le savait. Mais la prière en soi est cacher, elle est parfaitement correcte, et c'est ainsi que sont ces prières. Le Caf HaH'aïm n'a pas indiqué qu'il l'avait prise de là, mais a dit que c'était ainsi que les Hassidim de Beit El faisaient. Par conséquent, on dit ce « לשם יחוד », et ils peuvent le copier dans nos Sidourim, c'est très bien. Il y a plusieurs choses dans les Sidourim qui ont besoin de correction, et cela aussi ils l'incorporeront. Prière avant la lecture de la Parachat Zakhor.

Les paroles de Agada font revivre l'âme

Un autre point. Un étudiant sage m'a écrit qu'il y a ceux qui étudient deux lois chaque jour avant « תנא דבי אליהו » ou après, deux lois dans le Hok LéIsraël ou un autre livre. Mais il n'y a pas d'histoires, et il y a des gens assoiffés de récits. Surtout dans une période de guerres, et nous souffrons et endurons beaucoup. Chaque jour, vous entendez des infos sans fin, et un petit mot avec des récits a le pouvoir d'animer l'âme. Elle encourage et réjouit l'âme. Par conséquent, peut-être (c'est ce qu'il dit) qu'il est bon de prendre quelques minutes chaque jour pour une histoire. Après avoir fini la prière, en enroulant le Talith et les Téfilines, le Rav viendra et dira quelques mots avec un récit. Il n'y a pas de meilleur livre sur les paroles de Agada, que les livres du Rav Aharon Zakai, qu'il soit en bonne santé. A chaque partie de son livre, il y a une moitié pour les Halakhot, et une moitié pour les récits. Et pas des récits comme celles où chaque histoire prend deux heures ... C'est bien, que les gens profitent des récits, des histoires, de la foi, cette foi renforce l'homme.

Le livre de Téhilim nous sauve de toutes les calamités.

Combien de soldats ont tenu bon dans leur foi contre ces méchants - contre le Hamas. Le psaume parfait pour le Hamas est le psaume 109, plein de malédictions – « כי פי רשע ופי מרמה עלי פתחו דברו אתי לשון שקר, ודברי שנאה סבבוני וילחמוני חנם, תחת אהבתי ישטנוני ואני תפלה, וישימו עלי רעה תחת טובה ושנאה תחת אהבתי » - "Car ils ouvrent contre moi une bouche impie et une bouche perfide, ils me parlent avec une langue trompeuse, ils m'assaillent sans raison par des paroles de haine, au lieu de m'aimer, ils me calomnient, et moi, je prie pour eux, ils me rendent le mal pour le bien, et la haine pour mon amour". Tout le psaume parle de cela. Et c'est le psaume 109, comme la valeur numérique du mot « חמאס » - Hamas. Ce psaume a été écrit pour eux ! Pour cette génération orpheline. Nous n'avons pas de sages [pour intercéder pour nous], mais nous avons les Psaumes. Nous avons un livre écrit par le roi David il y a près de trois mille ans, et ce livre sauve le peuple d'Israël de toutes les calamités et des choses mauvaises. Si les soldats m'écoutent, qu'ils lisent chaque matin le psaume « יושב בסתר עליון » - "Celui qui habite sous l'abri du Très-Haut". C'est le "psaume des offensés" (Shavouot 15b) qui protège le peuple d'Israël de tous les mauvais coups.

Une maison pleine de livres

Il y a quatre-vingts ans, les Allemands sont venus à Djerba. Et les Allemands, partout où ils allaient, détruisaient tout. Même une ville entière dédiée à la Torah, comme la ville de Vilna du Gaon de Vilna, ils sont venus et l'ont détruite. Je ne sais pas si à la fin ils ont laissé la tombe du Gaon à sa place ou s'ils l'ont déplacée. Mais ils ont détruit des villes et des mères en Israël - "ville et mère en Israël", ils ont tout détruit. Mais ces maudits sont venus à Tunis, et y ont vécu presque un an (peut-être plus d'un an), et le nombre de morts causés par ces méchants Allemands maudits, six cents hommes et pas plus ! Parmi eux, certains n'ont pas été tués intentionnellement, mais ils allaient et une bombe leur tombait dessus. Une fois, une bombe est tombée et toutes les maisons qui étaient sous la bombe sont tombées. Mon père raconte qu'il vivait avec quelques voisins juifs sur trois ou quatre étages (je me souviens de tous les voisins juifs. Mais à la fin, tous les Juifs sont partis et mon père est resté, jusqu'à ce qu'à la fin il y ait ce qu'il y avait), et quand ces voisins entendaient les bombes, ils descendaient chez mon père. Pourquoi là-bas ? Parce que cette maison contient des livres, et ils croient de tout leur cœur que ces livres les protègent. Même si en apparence, on pourrait penser l'inverse, si vous montez, alors si vous vous déplacez légèrement de l'endroit où la bombe tombe, vous serez mieux. Mais ils descendaient en bas, et priaient pour que grâce aux livres, le Seigneur les sauve, et vraiment rien ne leur est jamais arrivé...

Les Allemands sont arrivés et ont demandé : "Où est votre rabbin ?!"

Alors ils sont allés à Tunis, et de là vers le sud . À

Gabes, il y avait Rabbi Haïm Houri, que sa mémoire soit bénie, ainsi que plusieurs justes, parmi eux le fils de Rabbi Haïm - Rabbi Ynoun, qui avait peur d'aller à Gerba pour étudier (il étudiait chez Rabbi Houita), mais il y alla finalement. Mais les Allemands sont arrivés à Gerba, où il y avait presque trois mille Juifs. Et quand sont-ils arrivés ? Le jour du Chabbat de la parasha de Terouma de l'année 5703 (ce qui signifie il y a quatre-vingt-et-un ans), le hazzan était debout et disait la kedoucha de moussaf: "Couronnez-vous de gloire, Seigneur notre Dieu, avec des légions d'anges célestes, assemblées parmi Ton peuple d'Israël, qui proclament unanimement Ta sainteté, comme il est dit par Ta prophétie, et ils se répondent en disant : Saint". L'officiant a dit "et ils se répondent en disant", et les maudits nazis sont venus et ont dit : "Où est votre rabbin ?!" Il leur était interdit de parler, alors ils leur ont montré le rabbin du doigt : c'était lui. Ils leur ont montré Rabbi Kalphon, que sa mémoire soit bénie. Rabbi Kalphon leur dit : "Un instant, nous sommes au milieu de la prière." Ils lui dirent : "D'accord, nous t'attendrons après la prière." Ensuite, ils lui ont dit : "Nous avons entendu que les Juifs ont indiqué aux Anglais où se trouvait notre camp, et cela a conduit les Anglais à nous bombarder - les communautés allemandes. Maintenant, vous avez une amende de cinquante kilos d'or à nous apporter dans les trois heures, et si vous ne nous apportez pas cela, nous bombarderons à la fois le grand quartier et le petit quartier." (Le grand quartier était appelé "Hara Kebira", et le petit quartier "Hara Tsgira", et les deux étaient pleins d'érudits).

"Et ils prendront l'or."

Rabbi Kalphon avait un cœur très doux, mais quand il entendit de telles paroles, il se fortifia ! Il leur dit : "Nous n'avons pas fait cela." Ils lui dirent : "Si, vous l'avez fait, vous en êtes responsables." Il dit : "Bien, nous rassemblerons ce qui est demandé." Alors ils rassemblèrent et rassemblèrent, et l'un d'eux était Rabbi Ouzifa Cohen, qui avait beaucoup d'or dans son commerce, et il apporta cinq kilos d'or aux Allemands. Cinq kilos d'or étaient une fortune, et il le leur apporta. Et d'autres en apportèrent aussi. Certains en apportèrent cent grammes, d'autres deux cents grammes, et certains apportèrent de l'or qu'ils avaient gardé pour les mariages de leurs filles. Ils prirent tout. Mais l'or du grand quartier ne suffisait pas, alors ils dirent : "Allons au petit quartier." Rabbi Kalphon dit que c'était une question de vie ou de mort, alors ils allèrent aussi au petit quartier, où il fut amené en voiture, pendant Chabbat. Et soudain, les habitants du petit quartier virent le grand rabbin de Hara Kebira. Ils furent surpris : que se passe-t-il ? Il dit : "Mes maîtres ! Quiconque possède de l'or doit l'apporter, et celui qui possède de l'or et ne l'apporte pas , c'est comme s'il avait de l'idolâtrie dans sa maison ! Car c'est un danger et vous devez l'apporter." Il y en eut qui n'ont pas écouté et n'ont pas apporté, et plus tard ils ont perdu leurs biens et sont devenus des pauvres misérables. Il y en eut qui apportèrent [et méritèrent une grande bénédiction]. Ils rassemblèrent en tout et pour tout, trente-sept kilos. Alors les Allemands dirent : "Bien, nous prenons cela aujourd'hui, et demain nous viendrons prendre le reste." Alors Rabbi Kalphon les maudit ainsi que l'Arabe qui les accompagnait et leur montrait la synagogue, et il leur dit : "Partez sans retour, mourrez sans sépulture." Ils partirent et ne revinrent vraiment plus. (Après des années, ils trouvèrent l'or de ces Allemands. Alors ils dirent : que celui à qui revient de l'or vienne. Mais une partie de l'or avait déjà été consommée, alors ils ont fait des calculs pour savoir combien revenait à chacun). Et c'était le jour de la parasha de Terouma, et à Min'ha ils lisaient la parasha de Tetsavé, et là était un grand sage, nommé Rabbi Mekiketz Sheli, et il dit : La Torah nous dit ici : "Et eux - les Allemands - prendront l'or", seulement l'or ils prendront et pas plus que cela. Ils ne toucheront pas aux âmes. Et comme il l'a dit, ainsi il en fut. Ils prirent l'or et partirent. Depuis lors et jusqu'à ce jour, cette histoire est racontée. Elle est écrite dans les responsas de Shoel v'Nishal (Introduction), et aujourd'hui ils l'ont aussi fait en "bande dessinée", et tu vois le visage de Rabbi Kalphon (exactement son image). Rabbi Kalphon était un grand homme, un homme saint, et un homme humble.

"Celui qui lutte pour l'honneur de Dieu, aura un grand succès.

Son fils, Rabbi Shoshan, lui demanda : Comment as-tu pu tenir bon devant tous ces pécheurs ?! Il lui répondit : En vérité, je n'ai pas pu tenir bon. Mais j'ai dit : Pour le peuple d'Israël, je suis prêt à sacrifier ma vie ! Et cela devrait aussi être un avertissement à tous les soldats se trouvant dans la région de Gaza. Que l'homme oublie sa famille et combatte pour l'honneur de Dieu. Et celui qui lutte pour l'honneur de Dieu, aura un grand succès. C'est ainsi que Maimonide écrit dans les lois des rois (chapitre 7, loi 15) que pendant la guerre, l'homme devrait oublier sa femme, oublier ses enfants, oublier tout, "et placer son âme entre ses mains". C'est ainsi que Maimonide le dit. C'est pourquoi nous devons encourager tous ces soldats. Si vous trouvez un soldat venant à la synagogue, accueillez-le avec des visages lumineux et joyeux. Ne lui dites pas : c'est à cause de vos péchés. Peut-être est-ce le contraire ? Et n'avons-nous pas de péchés ? Y a-t-il un homme sans péchés ? Il n'y a pas d'homme sans péchés. "Car il n'y a point de juste sur la terre, qui fasse le bien et ne pèche jamais" (Ecclésiaste 7:20). Peut-être souffrent-ils à

cause de nous, qui a dit que nous souffrons à cause d'eux ?! C'est pourquoi chaque personne doit aider les soldats autant qu'elle le peut. Que ce soit par la prière ou par le jeûne. Mais pas beaucoup de jeûnes, faites attention. Ne jeûnez pas beaucoup, mais un jeûne par mois suffit. Pas plus que cela."

"מצח"א" - Les vêtements spéciaux du Grand Prêtre

Dans notre parasha, il y a une liste des vêtements des prêtres, et nous ne nous en souvenons pas. Chaque fois, nous lisons et oublions. Les vêtements spéciaux du Grand Prêtre sont au nombre de quatre. Et quels sont ces quatre ? Leurs initiales forment le mot "מצח"א". Le "Mem" est le manteau-מעיל avec une clochette et une grenade, clochette et grenade, et il faisait du bruit, car le Grand Prêtre entrait dans le saint des saints, seul le jour du Yom Kippour, et il pouvait peut-être y être élevé, ainsi qu'y mourir. Que faire? Comment savoir s'il est vivant ? Par les clochettes. Si vous entendez le son des clochettes, vous savez qu'il est vivant. Et cela était un indice : "Il sera sur Aaron pour servir, et son son sera entendu quand il entrera dans le sanctuaire devant l'Eternel et quand il sortira, afin qu'il ne meure pas." C'est écrit ainsi dans la parasha (Exode 28:35). Les clochettes témoignent que le Grand Prêtre est vivant. Et le "Tsadi" c'est une plaque- ציץ . Le Cohen Gadol a une plaque sur la tête sur laquelle sont écrites deux mots - "Saint pour l'Eternel". (L'Eternel écrit en "YHVH"). C'est placé sur son front. "Et ce sera sur le front d'Aaron" (verset 38). Et le "Yod" est le pectoral-חושן, et le "Alef" est le éphod-אפוד.

Les noms des pères, les noms des tribus et les mots "Tribus d'Israël"

Et sur le pectoral, vous voyez toutes les lettres de Aleph Beit. Comment les trouve-t-on ? Sur chaque pierre du pectoral est écrit le nom d'une tribu : Reouven, Chimon, Lévi, Yehouda, etc. Mais il faut que sur chaque pierre il y ait six lettres. Alors le Baal HaTourim écrit (Exode 28:17) que pour cela, Reouven avec une lettre d'Abraham - ראובן א. שמעון ב. לוי רהם. Ainsi, les lettres d'Abraham sont placées. Et ainsi de suite jusqu'à ce que toutes les lettres [des tribus, les noms des pères et les mots שבטי ישרון] soient terminées. Soixante-douze lettres, et pour chaque tribu six lettres.

Remercier pour les miracles

Il est inimaginable que nous soyons ingrats. À chaque Pourim, je raconte les miracles de la guerre du Golfe, car ce grand miracle a été "englouti" dans Pourim et nous l'avons oublié ! Il est interdit d'oublier les miracles ! Interdit ! Pendant la guerre du Golfe, une bombe est tombée sur un grand bâtiment abritant la bibliothèque de Tel Aviv. Et dans la bibliothèque, un côté était rempli de livres profanes, et l'autre côté était rempli de livres sacrés, et lorsque la bombe est tombée, le côté des livres profanes a été complètement détruit, tandis que le côté des livres sacrés est resté intact, et les laïcs ont dit aux religieux : Vous avez une longueur d'avance sur nous, vous nous avez battus "1-0", nous sommes zéro et vous êtes un. Dites ce que vous voulez, mais finalement vous aussi vous reviendrez à la repentance, et tout le monde reviendra à la repentance. Il y avait une fois un parti appelé "Meretz", une sorte de vermine... jusqu'à ce que je dise que le roi David l'a mentionné dans les Psaumes : "Oh Eternel, comme mes adversaires sont nombreux" (Psaume 3:2), l'acronyme : Meretz... Et que reste-t-il de Meretz ? Rien du tout, absolument rien - "le reptile rampant sur la terre" (Genèse 7:21)... Nous devons reconnaître les bienfaits de Dieu, reconnaître ce que Ben Gourion - bien qu'il fût laïc - a dit un jour : Celui qui pense à l'État d'Israël de manière rationnelle, n'est pas rationnel ! Il n'est pas réaliste, il ne sait rien. Parce que nous vivons ici par miracle, pas de manière naturelle.

Ivresse ou pureté ?

Alors nous avons ici מצח"א -manteau, מעיל, ציץ - plaque, חושן - pectoral, éphod-אפוד. Et sur le pectoral étaient écrites toutes les lettres de l'aleph beit. Et lorsque quelqu'un venait pour poser des questions au prêtre, il regardait quelles lettres brillaient, et selon cela il connaissait la réponse. Mais parfois il voyait des lettres et ne les comprenait pas. Comme il en fut avec Eli le prêtre et Hannah, où il est écrit : "Eli pensa qu'elle était ivre" (1 Samuel 1:13), et le Gaon de Vilna dit (dans le livre Divrei Eliyahu), apparemment pourquoi l'as-t-il considérée comme ivre ? Tu as un pectoral, pourquoi ne pas regarder dedans ? Mais il dit, qu'il a vu sur le pectoral les lettres 'כ', 'ש', 'ר', ' ה' - et il dit : certainement, c'est de l'ivresse, car elle était oscillante d'un côté à l'autre comme les hassidim qui oscillent dans la prière... et donc il lui dit : "jusqu'à quand seras-tu שכרה ivre" (1 Samuel 1:14). Et elle lui dit : Non mon seigneur, tu n'as pas bien lu, le bon ordre des lettres est : 'כ', 'ש', 'ר', 'ה'. Je suis comme Sarah notre mère qui n'avait pas d'enfants. Il lui dit : Bien, je ne savais pas, "puisse le Dieu d'Israël exaucer ta demande comme tu l'as demandé à lui" (1 Samuel 1:17) je ne m'en mêle plus, je ne sais pas toujours lire. Il est très important de savoir que toutes choses sont allégoriques dans la Torah.

Vêtements du Grand Prêtre et du Prêtre ordinaire

Certains ont dit que les symboles des vêtements du Grand Prêtre et du Prêtre ordinaire sont : אמח"ץ אמכם. C'est ce qu'a rapporté Rabbi Shimson de Ostropoli (dans le livre Korneiim, page 70b). אמח"ץ c'est : Éphod, Manteau, Pectoral, Tsits. Mais "אמח"ץ

est un terme de frappe, pourquoi dire "אמח"ץ" ? Donc à la place "אמח"ץ" , il vaut mieux dire : מצח"א - "et il sera sur le front d'Aaron" (Exode 28:38). Le "Mem" est le manteau, "Tsadi" est la plaque sur le front, et ensuite "Het" est le pectoral, et "Alef" est le éphod. Et ensuite les vêtements du prêtre ordinaire - אמב"ם. "Alef" est le (ceinture) Avnet, "Mem" est la pantalon, "Kaf" est la tunique, et le dernier "Mem" est une coiffe. "Et ils feront des coiffes pour eux, pour la gloire et la beauté" (Exode 28:40). C'est la quintessence de la parasha de Tetsavé.

Les femmes sont exemptes de la lecture du passage de "Zachor"

En ce qui concerne la loi du passage de "Zachor", certains disent que les femmes en sont exemptes. Le monde pense que tous les rabbins imposent les femmes à entendre "Zachor", sauf les Tunisiens. Mais ce n'est pas vrai ! Tout le monde exempt les femmes. C'est ainsi que Rabbi Yehuda Najar l'a écrit (Limmoud קמב), ainsi que le Machaneh Levi (Maarechet Hey), [et beaucoup d'autres (voir le livre Sansan LéYair, volumes 3-4). Leur source] est dans le Sefer Hachinoukh (Mitzvah 493), qui était l'un des premiers. Il a dit que les femmes sont exemptes car elles ne sont pas des combattantes - elles ne font pas la guerre. Pourquoi avons-nous besoin de nous souvenir de l'épisode d'Amalek ? Pour l'effacer. Et c'est ainsi expliqué par Maïmonide : à chaque fois, il écrit qu'il y a un devoir d'effacer le souvenir d'Amalek, [et seulement ensuite il mentionne le devoir de s'en souvenir, ce qui signifie que le souvenir est dû à] l'effacement. Vous devez donc vous souvenir des actions d'Amalek. (Voir Hilchot Melachim 5:5, et le livre Sansan LéYair à ce sujet). Cela signifie l'effacer . Et une femme peut-elle faire la guerre ? Les femmes ont peur. Même si elle est prête pour la guerre, effacer le souvenir d'Amalek n'est pas simple. C'est une expression très difficile ! Comment peuvent-elles effacer le souvenir d'Amalek ? Par conséquent, une femme est exemptée, et ce n'est pas notre propre raisonnement. Le Sefer Hachinoukh, qui était un disciple de Rachba (il y a 700 ans), a écrit cela, et certains disent qu'il est un collègue du Rachba. Aucun des anciens et des modernes n'a dit [d'obliger les femmes à entendre Zachor].

Seulement dans les dernières générations, certains ont obligé les femmes.

Seul Rabbi Natan Adler, qui était le rabbin du Hatam Sofer, est venu et a dit à sa servante : les femmes sont obligées. Pourquoi sont-elles obligées ? Parce que c'est une mitsva sans limite de temps. Certes, nous lisons cela une fois par an, mais selon la loi, nous devons nous souvenir d'Amalek toute l'année. Et est-il écrit dans la Torah de se souvenir de lui seulement pendant la semaine précédant Pourim ? Ce n'est pas écrit ! Par conséquent, si l'on dit que la mitsva de se souvenir est de la Torah, vous êtes obligée. Allez à la synagogue et écoutez ce passage de "Zachor". Et cela a été écrit dans un livre (voir She'elot Binyan Tzion Hadashot, chapitre 8), et tout le monde a commencé à lire la portion "Zachor" pour les femmes, etc. Les femmes ne peuvent pas réciterla bénédiction sur le loulav, et elles ne peuvent pas réciter celle sur la lecture du Chema, mais ce "Zachor" spécial pour les hommes (Zachor de la racine masculine)... ils l'ont aussi fait pour les femmes ?! Et ne pensez pas que ce n'était qu'une coutume tunisienne, mais dans toutes les communautés , même ashkénazes et séfarades, les femmes n'allaient pas entendre la portion "Zachor". Le Magen Avraham écrit (simaan 292:6) que la coutume des femmes n'est pas d'être à la synagogue pendant la lecture de la Torah, ce qui signifie qu'elles viennent prier le vendredi soir et le matin, mais lors de la lecture de la Torah, elles sortent. Pourquoi ? Pour indiquer qu'elles sont exemptes de la lecture de la Torah. Et pourquoi n'a-t-il pas dit sauf pour la portion "Zachor" ? Le Sefer Hachinoukh a écrit que les femmes sont exemptes de la portion "Zachor", et si vous contestez cela, écrivez explicitement que pour la portion "Zachor", bien que le Sefer Hachinoukh ait écrit que les femmes sont exemptes, nous nous conduisons comme si les femmes étaient obligées. Et il ne l'a pas écrit. Tout le monde qui a vu le Sefer Hachinoukh voit comment il est prouvé que de son temps, les femmes n'allaient pas entendre la portion "Zachor". Par conséquent, jusqu'à ce jour, les femmes ne l'entendent pas, et si elles veulent l'entendre, nous ne leur disons pas que c'est interdit, elles peuvent venir et écouter. Mais sortir une Torah pour elles, c'est trop. Elles sont exemptes, et il n'est pas judicieux de sortir une Torah pour elles à Min'ha. Certes, le Rav Ovadia a un avis différent (voir She'elot Yehavé Daat tome 1, simaan Pey Dalet), mais ensuite lui-même a dit que c'était "une bonne coutume". Cela signifie que ce n'est pas vraiment une obligation, mais c'est juste une bonne coutume. Et on témoigne que sa femme n'est jamais allée entendre la portion "Zachor". Alors pourquoi devrions-nous inventer de nouvelles choses ? "Il fait des nouvelles choses pour ceux qui les combattent". Celui qui invente de nouvelles choses cherche des combats.

Ils ont oublié et n'ont pas lu l'un des quatre passages

Une personne qui a oublié et n'a pas lu l'une des quatre portions, ont-ils droit à un rattrapage ou non ? Certains disent qu'en ce qui concerne la portion de Shekalim et la portion du Hahodech, il n'y a pas de rattrapage [Michna Beroura siman 685, Yehave Da'at tome 2 siman 52]. Mais pour la portion de Parah, certains disent qu'elle est également d'origine biblique [ils complèteront cela le prochain samedi

avant de lire la portion de Hahodech (Maran Hachida dans le Sefer LéDavid Emet siman 9, Kaf HaHayim là-bas, Yehave Da'at ibid.)]. Cependant, pour la portion de Zachor, on ne peut pas rattraper car Pourim est déjà passé. Et quand ils arriveront à la portion de Ki Tetze, ils devraient s'acquitter de ce devoir de la Torah (Hazon Ovadia page 7).

Valeur du demi shekel

Bientôt, ce sera le Rosh Hodesh Adar 2 et le moment de donner le demi shekel arrivera. Combien vaut le demi shekel ? Neuf grammes d'argent pur. Celui qui sait comment trouver le prix de l'argent devrait vérifier combien coûte aujourd'hui un gramme d'argent pur et le multiplier par neuf. Certains disent qu'il faut ajouter la taxe sur la valeur ajoutée (TVA), mais en réalité, ce n'est pas nécessaire, car lorsque le Messie viendra, y aura-t-il une TVA ? Certainement pas.

Femmes et "demi shekel"

Le Magen Avraham écrit (siman 694, sk 3) au nom des Hagahot Minhagim que les femmes et les enfants sont tenus de donner le demi shekel. Le Magen Avraham écrit : je ne sais pas sur quelle base il s'appuie. Et Kaf HaHayim (là-bas, 27) écrit que la raison pour laquelle les femmes sont tenues est parce qu'il est dit dans la portion de Shekalim (Exode 30:15) "pour expier vos âmes", donc cela inclut également les femmes, car tout le monde a besoin d'expiation. Mais ce n'est pas suffisant. Pourquoi ? Parce que "pour expier vos âmes" est dit sur le demi shekel. Et dans la portion de Pekoude, il est écrit combien de shekels ont été collectés à partir du demi shekel, et il est écrit là-bas qu'ils ont collecté de l'argent pour "six cent mille trois mille cinq cents et cinquante" (Exode 38:26), et c'est le nombre pour les hommes seulement. Et si les femmes étaient également tenues, il aurait fallu plus de demi shekel [voir aussi Rambam (Perek 1, Hilchot Shekalim Halacha 7)]. Par conséquent, il est clair que les femmes sont exemptées du demi shekel. Mais s'ils veulent donner, ils peuvent donner la quantité minimale. [Ou ils peuvent compenser avec des fonds provenant des dîmes]. Les Ashkénazes ne savent pas combien vaut le demi shekel. Le Yeavetz écrit (sefer Magen Ouz, peleg dalet) qu'ils ont mélangé le montant du demi shekel. Si le Yeavetz dit que tous nos décisionnaires - ceux des Ashkénazes - ne savent pas ce qu'est la moitié du shekel. Mais pour les femmes, pour remplir les paroles du Magen Avraham au nom des Hagahot Minhagim, on peut donner un demi shekel pour chaque femme et chaque enfant, pas plus que cela. Même quelqu'un qui a donné beaucoup dans les années passées, comme la quantité de neuf grammes, n'est pas tenu de le faire. (Voir dans le sefer Sansan LéYair partie responsa fin de la siman 2).

Continuer dans la voie de Maran

Les Ashkénazes ont l'habitude (voir Hagah siman 694, sk 1) de donner pour le demi shekel trois fois la moitié d'une pièce de monnaie courante du pays, par exemple en Amérique ils donnent la moitié d'un dollar multiplié par trois. Pourquoi multiplié par trois ? Parce qu'il est écrit trois fois dans la Torah dans la portion de Terouma (Exode 30:13-16) "terouma" - "terouma" - "terouma". Donc, ils apportent un dollar et demi, ce qui est un demi-dollar multiplié par trois. Mais nous, Baruch Hashem, connaissons précisément la valeur du demi shekel, comme l'ont écrit le Rambam (Perek 1, Hilchot Shekalim Halacha 2) et Maran (Yoreh De'ah siman 305). Et il en ressort que dans une obligation, comme le rachat du fils où il est écrit : "cinq shekels" (Nombres 18:16), et nous savons que le shekel est de 18 grammes multiplié par cinq, donc c'est 90 grammes, et c'est la quantité pour le rachat du fils aîné. Mais ils ne savent pas combien c'est. Nous savons combien vaut le shekel de la Torah et combien vaut la moitié du shekel. Le Rav Yossef Zalikha Zatsal a dit qu'il a vérifié selon Rachi et a vu que la moitié du shekel est sept grammes. Mais j'ai répondu que ce n'est pas une preuve si forte, pourquoi ? Parce qu'il pourrait être en train de calculer selon le shekel de la Torah, et le shekel de la Torah était moins lourd que notre shekel, car les Sages y ont ajouté du poids (voir Rambam là-bas), et si selon les Sages la moitié du shekel est neuf grammes, en soustrayant les poids, il en reste sept et quelque chose. C'est pourquoi nous continuons dans la voie du Rambam et de Maran, aussi bien pour le rachat que pour le demi shekel. Et nous devons faire attention, de ne pas dire "le demi shekel", seulement "le souvenir du demi shekel". Baroukh Hachem leolam Amen et Amen.

Que Celui qui a béni nos saints ancêtres Avraham, Itshak et Yaakov, bénisse tous ceux qui écoutent ici, ceux qui écoutent en direct, et tous ceux qui lisent ensuite dans les feuillets de Beit Neman, et en particulier tous ceux qui votent pour notre homme dans la mairie - Rabbi Nir Ariel. (Nir, c'est dix fois le nom divin Havayah, et Ariel est le Temple). Que le Seigneur les bénisse, et réalise tous les désirs de leur cœur pour le bien, et qu'ils méritent de voir des enfants érudits et justes, Amen, ainsi soit-il.

"יקבי המלך"

ישיבת **"לבנימין אמר"** מושב ברכיה
בראשות **הגאון רבי חננאל כהן** שליט"א

Ne cherche pas à comprendre ce qui est au-dessus de toi

(Extrait du livre «Simhat Ha-Torah» sur le livre de l'Exode)

«C'est ce qu'ils donneront, chacun des recensés, le demi-shekel, du saint shekel, à raison de vingt guéra le shekel, le demi-shekel, offrande à l'Eternel» (Exode 30, 13).

L'homme voit selon ses yeux

Dans notre section hebdomadaire, nous avons reçu le commandement du demi-shekel. Le **Elcheikh Hakadoch** demande pourquoi le peuple d'Israël a été sollicité pour apporter précisément un demi-shekel au lieu d'un shekel entier. Le Rav répond par plusieurs explications. J'en ai relevé une dans le livre «Péer Yossef» de Rabbi **Yossef Salant** Zatsal. Parfois, l'homme est le témoin de toutes sortes de phénomènes qu'il a du mal à saisir. Il se met à poser des questions, à relever des difficultés et à raisonner sur les voies de la Providence. À un tel individu, il convient de dire : «Si vous aviez une vue d'ensemble du problème, alors vous auriez vu que tout est merveilleusement ordonné, mais pour l'instant, ce que vous voyez n'est qu'une petite partie d'un tableau bien plus complet et étendu. C'est pourquoi l'Eternel nous a-t-il ordonné précisément de n'apporter qu'un demi-shekel, afin de faire allusion au fait que notre perception n'est que partielle et que nous n'avons pas à poser de questions sur la manière qu'a l'Eternel de diriger le monde.»

Ce que détruisent les anciens est construction

Considérons la parabole d'un homme invité chez un proche parent dans un mochav, mais dont la sagesse ne serait pas sa meilleure qualité. Il en vit un beau jour les habitants labourer la terre, y faisant de nombreuses crevasses. Il les interrogea : «Mais pourquoi abîmez-vous une si bonne terre?» Ils lui répondirent : «Dans ces sillons nous allons semer des graines qui développeront des racines et nous apporterons de riches et beaux épis de blé». Mais notre visiteur ne voulut rien entendre : «C'est en vain qu'ils détériorent la terre».

Plus tard, la pluie se mit à tomber et, au bout d'un certain temps, le champ se couvrit de verdure rafraîchissante. Notre homme se dit qu'il commençait à comprendre et pensa : «Maintenant, j'ai compris. Ils aiment bien la couleur verte, apparemment, et c'est la raison pour laquelle ils ont ensemencé le sol». Au début de l'été, les blés se mirent à croître davantage, et leur couleur vira au jaune. Il révisa son appréciation : «Non, en fait, c'est la couleur jaune qu'ils apprécient et qui les détend.» Plongé dans ses considérations, il fut soudain dérangé par un agriculteur au volant d'une moissonneuse-batteuse. Il courut à sa rencontre : «Mais que faites-vous donc? Pourquoi est-ce que vous détruisez tout ce qu'il y a sur ce champ? Un si beau paysage!» Le cultivateur lui répondit : «Monsieur, vous me dérangez. Je dois faucher les blés.» Mais notre homme ne comprenait pas. Pourquoi donc aimait-on tant tout détruire dans ce village? D'abord la terre, puis les blés, quoi encore?

Plusieurs semaines passèrent. L'hôte le convia dans sa cuisine et lui dit : «Tu veux savoir pourquoi on a détruit le sol puis les blés qui étaient si beaux?» L'invité s'intéressa : «En effet, je voudrais bien savoir ce que vous avez gagné après tout ce que vous avez cassé.» L'hôte lui servit un pain tout chaud qui venait de cuire dans son four. Il dit à son visiteur : «Voici ton repas, c'est le résultat de tout notre dur labeur.» Ce ne fut qu'à cet instant que notre sage comprit rétrospectivement tout le processus auquel il avait assisté.

Une vision partielle

Il en est de même pour nous. Si nous avions pu voir pour chaque chose, affaire ou événement qui se produisent dans notre vie, l'entièreté du tableau, nous ne nous poserions plus de questions. La Torah nous ordonne de prendre un demi-shekel, afin de nous faire comprendre par allusion que l'homme n'est qu'une petite partie d'un ensemble beaucoup plus grand, et qu'il ne voit jamais la totalité de la réalité. «Ne cherche pas à comprendre ce qui te dépasse, et ce qui est caché de toi, évite de le rechercher» (Traité Haguiga 13a). Telle est la foi de l'homme, qui ne doit pas la perdre même quand il ne voit ni ne comprend.

MAYAN HAIM
edition

VAYAQHEL
SAMEDI
29 ADAR 1 5784
9 MARS 2024

entrée chabbath : 18h16
de 17h35 à 18h27 selon votre communauté
sortie chabbath : 19h35

01 L'harmonie au sein de la nation comme condition à la présence divine
Elie LELLOUCHE

02 La destinée de 'Hour et les questions de Rashi
Yo'hanan NATANSON

03 Le Don de la Torah, la construction du Mishkan et les quatre Parachiyot
Raphaël ATTIAS

04 Le Temps, l'Espace et la Parole
Michaël Yermiyahou ben Yossef

L'HARMONIE AU SEIN DE LA NATION COMME CONDITION À LA PRÉSENCE DIVINE

Rav Elie LELLOUCHE

C'est au lendemain du pardon définitif accordé par Hashem au Béné Israël après la faute du Veau d'Or, que Moché entreprend de rassembler le peuple, afin de lancer l'entreprise de construction du Michkan. Ce rassemblement qui eu lieu le onze Tichri deux mille quatre cents quarante-neuf, le lendemain du don des secondes Tables de la Loi, coïncide avec un autre événement que nous relate la Torah bien avant dans le livre de Chémot, lors de la venue de Ytro dans le désert (Chémot 18,13). Nous savons en effet que le beau-père de Moché assista son gendre lors de la longue journée où celui-ci siégea pour rendre la justice et résoudre les litiges au sein du peuple d'Israël. Selon Rachi, et comme l'enseigne le Sifri, c'est également le onze Tichri deux mille quatre cents quarante-neuf, qu'eut lieu cet événement.

Comme le développe le premier de nos commentateurs, Moché, censé transmettre au peuple les différents préceptes permettant de rendre une justice conforme à la Loi divine, n'aurait pas pu siéger avant que la Torah ne soit donnée. Or, depuis la Révélation du Sinaï jusqu'au lendemain du Yom Kippour de l'année deux mille quatre cents quarante-neuf, jamais Moché n'avait pu rester, ne serait-ce qu'un seul jour, auprès du 'Am Israël. Ayant passé quarante jours sur le Har Sinaï afin d'y recevoir les premières lois et les deux Tables de l'Alliance, le fidèle serviteur du Maître du monde avait dû y retourner à deux reprises, après la faute du veau d'or, chaque fois quarante jours, afin d'obtenir pour le 'Am Israël le pardon divin. C'est donc cent vingt jours qui s'écoulèrent, depuis le don de la Torah jusqu'au moment où Moché, assisté de son beau-père, rendit la justice au peuple d'Israël le lendemain du Yom Kippour.

Cette concomitance entre la justice rendue par Moché au sein du peuple et le rassemblement lié à la collecte des dons pour la construction du Michkan, n'est pas fortuite. Si le plus grand des prophètes d'Israël jugea nécessaire de résoudre le jour même de son retour parmi les siens, alors même que s'amorçait l'appel aux dons pour la construction du Michkan, les litiges qui auraient pu opposer des membres du Klal Israël, c'est que la résolution de ces litiges conditionnait la réalisation même de ce sanctuaire, et ce à un double titre. Comme le développe le Kéli Yaqar, la construction de la résidence destinée à recevoir la Providence Divine au sein des Béné Israël, ne pouvait résulter de dons acquis malhonnêtement ou dont la propriété était contestée. C'est le sens qu'il faut donner à l'expression employée par Moché lorsqu'il invite le peuple à contribuer à l'œuvre sainte. «Qé'hou MéIté'khem Térouma LaChem-Prenez de vous un prélèvement pour Hashem»(Chémot 35,5); ''de vous'' c'est-à-dire de ce qui vous appartient sans la moindre contestation possible, déclare le prophète. La probité du 'Am Israël apparaît ici comme une condition sine qua non de l'édification du sanctuaire. En statuant sur la propriété juridique des matériaux que les membres du peuple d'Israël envisageaient d'offrir pour la construction du Michkan, Moché voulait s'assurer que la sainteté de l'édifice ne fut pas compromise par une quelconque spoliation.

Cependant, au-delà de l'aspect juridique, l'enjeu d'une telle justice relevait d'un impératif beaucoup plus fondamental. La présence divine au cœur du 'Am Israël ne peut être effective qu'à la condition d'une harmonie parfaite entre les individus qui en constituent la réalité vivante. La paix et la fraternité au sein d'une nation ne sont pas des principes abstraits. Ces valeurs se construisent autour du sens de la justice telle que la Torah la définit. En rassemblant les Tribus d'Israël au lendemain du pardon accordé par Hashem à son peuple, Moché délivre au descendants des Avot un message essentiel: La construction du Michkan dépend de la capacité de chacun des membres du Klal Israël à œuvrer pour le Chalom au sein de la nation juive. Or œuvrer pour le Chalom ne saurait se résumer à la mise en place d'une union factice faisant fi du respect du droit tel que la Torah nous l'enseigne. Car le droit que la Sagesse Divine commande vise, justement, à permettre à chacun d'occuper précisément et pleinement sa place dans l'élaboration du projet divin.

Ce lien indissociable entre l'entreprise que constitue la construction du Michkan et l'établissement d'une paix harmonieuse au sein du peuple d'Israël permet de comprendre la raison pour laquelle cette construction se voit stoppée le jour du Chabbath. Ainsi avant même le message divin relatif au Michkan, Moché met en garde le peuple quant à la priorité à accorder au respect de ce jour sacré. En cessant toute activité le Chabbath, l'homme peut mener une réflexion sur la place qui doit être la sienne dans le schéma divin. Prenant conscience de cette place et cherchant à l'assumer pleinement, l'homme contribue ainsi, par le biais de son propre épanouissement, à œuvrer à l'établissement du Chalom au sein de l'humanité tout entière. Or, c'est bien le Chalom qui, seul, est à même de garantir la présence du Créateur au sein de Sa Création.

LA DESTINÉE DE ‘HOUR ET LES QUESTIONS DE RASHI

Yo’hanan NATANSON

C’est Betsalel qui construisit le Mishkan. ‘Hour était son grand-père. Le père de ‘Hour était Calev, et sa mère était la sœur de Moshé, Myriam.

Le nom de ‘Hour apparaît à cinq reprises dans le Sefer Shemot (l’Exode), et pour la première fois dans la Parashat Béshalla’h (17,10 et 17,12). Lors de la guerre contre ‘Amaleq, il est celui qui soutient les bras de Moshé, avec son oncle Aharon. Rashi nous informe sur notre minhag : « D’où l’on apprend qu’il faut, un jour de jeûne, pouvoir faire appel à trois officiants. Car ils jeûnaient ce jour-là (Mekhilta). »

‘Hour et Aharon sont également mentionnés dans la Parashat Mishpatim (Ibid.24,14). Cette fois, c’est dans leur rôle de « suppléants » de Moshé en son absence, pour trancher les questions et les litiges du peuple. Sur ce dernier verset, Rashi précise son ascendance : « Hour était le fils de Miryam, et son père était Calev ben Yefounnè, comme il est écrit : ‘’Calev prit pour lui Efrath, elle lui enfanta ‘Hour’’ (I Divrei Hayamim 2, 19). Or, Efrath n’était autre que Miryam, comme indiqué dans le traité Sota (11b). »

Les trois autres mentions sont toutes liées à la généalogie de Betsalel : les versets évoquent Betsalel ben Ouri ben ‘Hour (Ibid.31,2, 35,30 et 38,22.)

Dans ces cinq occurrences, Rashi ne nous explique qui est ‘Hour que la première, la seconde et la quatrième fois. Pourquoi pas les cinq fois ? Ou seulement la première fois ? En outre, comme on va l’expliquer avec l’aide de D., ces trois commentaires de Rashi ne sont pas identiques. Si le problème est simplement d’identifier le personnage de ‘Hour, pourquoi trois commentaires différents ?

Rappelons à nouveau en détails ces interventions (et non-interventions) du Maître de Troyes :

Un : ‘Hour tient l’un des bras de Moshé lors de la guerre contre ‘Amaleq. Rashi nous informe qu’il est le fils de Myriam, dont le mari est Calev. Dans certaines anciennes versions du commentaire de Rashi, cette dernière précision au sujet du mariage est omise. Comme on le verra, cette version, privée de cette information, est la plus facile à comprendre !

Deux : ‘Hour est aux commandes du peuple en l’absence de Moshé. Rashi nous informe à nouveau qu’il est le fils de Myriam. Et il cite le verset des Chroniques qu’on a rappelé, aux fins d’établir ces relations familiales.

Trois : ‘Hour est désigné comme le grand-père de Betsalel dans la Parashat Ki Tissa, information que Rashi ne commente pas. Il est mentionné dans notre Parasha (Rashi répète qu’il est le fils de Myriam), et dans celle de la semaine prochaine, Péqoudéi (où Rashi ne dit rien.)

Le commentaire de Rashi vient toujours éclairer une difficulté du Texte. Rashi n’est pas un historien ou un essayiste (beaucoup se sont étonnés qu’il ne mentionne jamais la première croisade, qui a fait des milliers de victimes juives, notamment dans la vallée du Rhin dont il était familier.)

Son problème, c’est le sens du verset.

À quelles questions répondent donc ces trois commentaires ?

Tout d’abord, comme on l’a vu, la première mention de ‘Hour dans le ‘Houmash est associée à la bataille contre ‘Amaleq. La question est simple : qui est cette personne ? Rashi répond donc avec la même simplicité : c’est le fils de Myriam. On verra plus loin le problème posé par la mention de Calev, époux de Myriam.

Ensuite, alors que Moshé a gravi la montagne, ‘Hour est désigné pour une position d’autorité sur tout le Klal Israël. En même temps qu’Aharon, il occupe la charge de juge jusqu’au retour de Moshé. La question est ici : comment savons-nous qu’il est qualifié pour cette fonction essentielle ? Rashi nous dit que son père est Calev et sa mère Myriam, comme l’atteste le verset des Chroniques : il est qualifié par sa généalogie.

Enfin, dans notre Parasha, quelques versets après « Betsalel ben Ouri ben ‘Hour » la Torah présente Aholiav ben A’hisamakh comme un des acteurs importants de l’entreprise de la construction du Mishkan (Ibid.35,34). La question ici est : pourquoi mentionner le grand-père de Betsalel, et non celui d’Aholiav ? La réponse de Rashi, c’est que le grand-père de Betsalel est une personne distinguée, ‘Hour, qui mérite de paraître dans le Texte.

Dans Ki Tissa et Péqoudéi, de telles questions ne se posent pas, et Rashi reste silencieux.

Il reste que la version qui comprend l’allusion au mariage de Myriam avec Calev pose une autre question : pourquoi Rashi rapporte-t-il cette information sans l’appuyer sur une preuve, comme il le fera plus tard dans la Parashat Mishpatim ?

D’ailleurs, selon cette version, Rashi écrit que Calev était le mari de Myriam, tandis qu’en Mishpatim il précise que Calev était le père de ‘Hour. Bien sûr, les deux affirmations sont vraies, mais pourquoi cette différence ? On pourrait suggérer que Rashi ajoute cette information au sujet de Calev pour préciser qu’il est un Israël (de la tribu de Yéhouda). Le précédent commentaire, citant la Mekhilta disait : « D’où l’on apprend qu’il faut, un jour de jeûne, pouvoir faire appel à trois officiants. Car ils jeûnaient ce jour-là. » (d’où notre minhag d’avoir trois hommes à la Bimah pendant le Kol Nidréi – Ohr ha’Hayim 619,4).

Il est possible de dire que, de même que lorsqu’on appelle trois personnes pour la lecture publique, on doit faire monter un Cohen, un Lévi et un Israël, de même un jour de jeûne, on souhaiterait qu’un Cohen, un Lévi et un Israël dirigent la prière. Rashi rappelle donc le fait que ‘Hour est un Israël, puisqu’il est le fils de Calev, et avec Moshé et Aharon, ils représentent le Klal Israël : Aharon comme Cohen, Moshé comme Lévi et ‘Hour en tant qu’Israël

Il y a une autre occurrence de ‘Hour, non dans les versets, mais dans le commentaire de Rashi :

« Aharon a vu beaucoup de choses. Il a vu que son neveu ‘Hour, le fils de sa sœur, les avait admonestés et qu’ils l’ont tué. D’où les mots ‘’wayivèn mizbéa‘h lefanaw’’ (« il érigea un autel devant lui »), que l’on peut lire également : ‘’wayavèn mizavoua‘h lefanaw’’ (« il comprit en le voyant égorgé devant lui ») » (Ibid 32,5 – Rashi fait une nouvelle allusion au meurtre de ‘Hour au verset suivant.)

Il se peut qu’il y ait une relation entre la mort tragique de ‘Hour et le fait que son petit-fils devienne l’architecte du Mishkan, dont une des fonctions était précisémentde réparer la faute du veau que ‘Hour avait cherché à empêcher...

Librement adapté d’une étude du Rav Guédalia Litke (Torah.org)

LE DON DE LA TORAH, LA CONSTRUCTION DU MISHKAN ET LES QUATRE PARACHYOT

Raphaël ATTIAS

Nous lirons ce Shabbat, la Parachat Wayaqhel, qui fait partie des cinq parachiyot (Térouma, Tétsavé, Ki Tissa, Wayaqhel et Pékoudé) traitant de la construction du Michkan, ainsi que la Parachat Chékalim qui est la première des quatre Parachiyot (Chékalim, Zakhor, Para et Ha'Hodech) que nous lisons durant le mois de Adar.

Ceci prouve l'importance capitale de la construction du Michkan, après celle du Don de la Torah, dans la formation du peuple juif après les deux-cent-dix ans d'esclavage en Égypte.

La Parachat Térouma (première de la série) nous enseigne comment le Tabernacle a été construit. Nos Sages remarquent que pour tous les éléments le constituant, il est écrit Vé'assita (Tu feras), on ne trouve que deux fois le terme Vé'assou (Vous ferez), pour l'Arche Sainte et pour le Miqdach (Temple).

- « Vé'assou li Miqdach véchakhanti betokham » « Et ils Me feront un sanctuaire et Je résiderai parmi eux » (Chémot XXV, 8)

Tous les enfants d'Israël ont participé à cette construction. Ainsi, aussi bien pour la collecte (Ma'hatsit HaChékel) concernant les socles d'argent qui vont servir de fondations au Michkan, que pour celle concernant l'achat des sacrifices qui étaient offerts quotidiennement, tous participèrent au même niveau.

Pour l'Arche également la participation de tous était indispensable car elle devait contenir les Tables de la Loi ainsi que la Torah.

- « Vé'assou aron 'atsé chittim » « Et ils feront une arche en bois de Chittim » (Chémot XXV, 10)

L'ordre concernant la construction de l'Arche est adressé aux enfants d'Israël au pluriel « vé'assou », ce qui constitue une exception parmi les ordres relatifs aux objets sacrés où la formule « vé'assita » s'adressant à Moché est constamment employée. La Torah, que l'Arche renferme, est universelle. Elle est donnée à tous et chacun doit y trouver sa part ; l'Arche doit être l'œuvre de toute la nation.

Le Midrach Tan'houma (Wayaqhel 8) nous précise :

Nous remarquons que lorsque le Saint Béni Soit-Il a dit à Moché de construire le Mishkan, Il lui a dit pour chacun des éléments « Tu feras » et pour l'Arche « ils feront ». Pourquoi ? L'ordre de construction du Aron concerne l'ensemble du peuple d'Israël, pour ne pas que l'un d'eux puisse prétendre par rapport à son prochain : j'ai donné beaucoup pour le Aron, c'est pourquoi j'étudie beaucoup et j'ai une part plus importante que toi, qui n'as donné que peu c'est pourquoi tu n'as pas de part dans la Torah.

C'est aussi pourquoi la Torah a été comparée à l'eau : de la même manière que personne n'a honte de demander à son ami de lui donner de l'eau à boire, ainsi il n'aura pas honte de dire à un plus petit que lui de lui enseigner la Torah

Nous pouvons remarquer qu'aussi bien la Révélation sinaïtique que la construction du Sanctuaire ont pour objectifs de rapprocher le peuple juif de D. et faire résider la Chékhina (Présence Divine) parmi la communauté d'Israël.

D'ailleurs le Talmud dans le Traité Ta'anit 26b, commentant le verset 11 du chapitre III de Chir Hachirim « Sortez et admirez, filles de Sion, le roi Chélomo, orné de la couronne dont le ceignit sa mère au jour de son mariage et au jour de la joie de son cœur » enseigne :

« Le Roi Chélomo, il s'agit du Roi auquel la Paix appartient (Hachem), avec la couronne dont le ceignit sa mère, il s'agit de l'assemblée d'Israël, au jour de son mariage, c'est le Don de la Torah et au jour de la joie de son cœur, c'est la construction du Temple ».

La couronne offerte par le peuple d'Israël, c'est l'acceptation de la Royauté de Hachem. Le Don de la Torah exprime l'union entre Hachem et le peuple juif et la construction du Sanctuaire symbolise l'entrée de la communauté sous le dais nuptial ('Houpa).

Nous en déduisons que les dispositions indispensables pour recevoir la Torah le sont aussi pour la construction du Sanctuaire et pour le service divin qui y est attaché.

À cet effet, relisons le commentaire du Ohr Ha'haïm (1696-1743) sur la Parachat Yitro concernant les versets :

« Ils quittèrent Réfidim et ils entrèrent dans le désert du Sinaï et ils campèrent dans le désert et Israël campa là-bas, face à la montagne » (Chémot XIX, 2)

Trois attitudes fondamentales sont exigées d'Israël pour recevoir la Torah :

- Tout d'abord quitter Réfidim, c'est à dire ne pas baisser les bras (Rifyon Yadayim) et laisser 'Amaleq et le doute (Safeq qui a la même valeur numérique que 'Amaleq : 240) prendre le dessus. Il faut une persévérance constante dans l'effort pour acquérir la Torah et renforcer notre Émouna.

- Puis « ils arrivèrent dans le désert », nous apprend que la Torah ne peut être acquise que si l'on est prêt à se considérer comme le sable du désert et à éloigner tout sentiment d'orgueil de notre cœur. Sans modestie, on est persuadé de n'avoir plus rien à apprendre. Or l'attitude indispensable pour recevoir la Torah est de faire table rase de ses « a priori » pour s'ouvrir au message divin.

- Enfin « Israël campa face à la montagne », nous enseigne que la réception de la Torah ne peut pas être seulement individuelle. Le peuple d'Israël doit être uni et rassemblé autour du Mont Sinaï pour que Hachem puisse S'y révéler.

Rachi sur place précise « et Israël campa : comme un seul homme, d'un seul cœur ».

Le fait que le verset nous précise qu'Israël campa face à la montagne nous révèle que le peuple juif ne peut s'unir et former une seule entité qu'autour de la Torah qui nous a été donnée au Mont Sinaï.

- Aux trois exigences du Ohr Ha'Haïm, il convient d'ajouter celle que Rachi (1040-1105) met en relief dans le verset précédent (Chémot XIX, 1) : « Ce jour-ci ils arrivèrent au désert de Sinaï » : « ce jour-ci – Le texte aurait dû porter ce jour-LÀ. Que signifie ce jour-CI ? C'est pour te dire que les paroles de la Torah doivent être pour toi toujours nouvelles, comme si D. te les avait données aujourd'hui même ».

Cet enseignement a pour objet de nous rappeler que chaque jour nous devons nous dire : « C'est aujourd'hui qu'ils (les Israélites, et moi y compris) sont venus au Sinaï pour recevoir la Torah ». Nous devons considérer les commandements de la Torah comme des ordonnances nouvelles données par le Roi et que Ses sujets suivent avec amour, parce que c'est aujourd'hui qu'Il nous a fait connaître Sa volonté. Ce ne sont pas des commandements périmés qui ne méritent aucune attention (cf. Sifré sur Dévarim 6,6).

Comment ne pas faire le rapprochement entre ces quatre exigences et les quatre Parachiyot que nous lisons durant le mois d'Adar :

- La Parachat Chékalim vient nous rappeler la nécessité pour chaque membre du peuple d'Israël, qu'il soit riche ou pauvre, d'apporter une contribution d'un demi-sicle au Temple pour l'achat des sacrifices quotidiens. Nos Sages nous enseignent que le message qui nous est délivré consiste à nous faire comprendre que nous ne pouvons nous rapprocher de Hachem qu'en nous rassemblant pour former une seule entité. L'unité du peuple d'Israël est une priorité fondamentale.

- La Parachat Zakhor nous enjoint de nous souvenir de ce que nous a fait 'Amaleq alors que nous nous trouvions dans le désert, affaiblis et rongés par le doute. Encore une fois le message est clair : nous devons nous renforcer pour pouvoir vaincre notre ennemi héréditaire et recevoir la Torah dans les meilleures conditions.

- La Parachat Para vient nous enseigner la nécessité de nous purifier de la faute du veau d'or en utilisant les cendres de la vache rousse. Par ce commandement, Hachem nous fait comprendre que pour acquérir la Torah, nous devons nous écarter de toute forme d'orgueil et nous considérer comme poussière et cendres. Ce n'est que par une attitude de profonde modestie que nous pourrons nous éloigner du péché, nous rapprocher de notre Créateur et qu'ainsi Hachem pourra faire résider sa Chékhina (Sa Présence) parmi nous.

- La Parachat Ha'Hodech nous ordonne de considérer le mois de Nissan comme le premier des mois de l'année et de nous préparer au sacrifice pascal (Korban Pessa'h).

Le Talmud dans le Traité Chabbat 147b nous enseigne qu'un de nos Maîtres les plus prestigieux, Rabbi Eléazar Ben 'Arakh a oublié tout ce qu'il avait étudié après un séjour dans une ville thermale. À son retour, on l'appela à la Torah pour lire la Parachat Ha'hodech. Au lieu de lire « Ha'hodech hazé lakhem » « ce mois-ci sera pour vous », il lut « Ha'hérech haya libam » « Est-ce que leur cœur est devenu sourd ». Le message délivré est que sans renouvellement de notre étude, nous sombrons dans la routine, et notre cœur se ferme au message de la Torah.

Nous ne devons pas considérer ce programme comme étant au dessus de nos forces. Certes, il est très ambitieux, mais rien ne nous dispense de nous y atteler. La Torah ne peut exiger de nous quelque chose d'impossible.

D'ailleurs, le Rav Wolbe (1914-2005) dans son ouvrage « 'Alé Chour » p. 26 nous rappelle un enseignement du Talmud Traité Kétouvot 63a relatif à Rabbi 'Aqiva qui avait épousé Ra'hel la fille de Kalba Savoua'. Celui-ci désapprouvait ce mariage, et avait fait le vœu de déshériter sa fille. Rabbi 'Aqiva alla étudier à la Yéchiva et revint à la tête de vingt-quatre mille disciples. Kalba Savoua' ayant appris qu'un Grand Maître était de passage dans sa ville, et ignorant qu'il s'agissait de son gendre, lui rendit visite afin de faire annuler son vœu. Rabbi 'Aqiva lui demanda s'il aurait fait ce vœu s'il avait su que son gendre serait un Grand de la Torah. Il répondit que non. Rabbi 'Aqiva lui révéla alors qu'il était ce gendre et le délia de son vœu.

Tossefot pose la question suivante : Comment Rabbi 'Aqiva a-t-il pu le délier de son vœu à partir d'un élément qui n'existait pas au moment où ce vœu a été prononcé ?

Tossefot répond à cette question en disant qu'en fait il ne s'agissait pas d'un élément qui était absent au moment du vœu puisqu'il est logique que quelqu'un qui va étudier devienne un Grand dans la Torah. Il suffit donc d'avoir cette volonté à la base.

Pour que la Chékhina puisse résider parmi nous, nous devons, tous ensemble (comme un seul homme, d'un seul cœur), nous renforcer dans l'Étude de la Torah, la Pratique des Mitsvot avec minutie et dans le Service divin (Téfila) sans oublier bien sûr le respect du prochain, la convivialité et la nécessité d'être constamment à l'écoute des autres.

LE TEMPS, L'ESPACE ET LA PAROLE

Michaël Yermiyahou ben Yossef

L'avant dernière Parasha du livre de Chemot, qui est le plus souvent couplée avec la paracha Pékoudé, est consacrée de nouveau à l'édification du Michkan, le Mishkan, offre une "résidence terrestre" au Créateur de toute chose. Après avoir dressé le programme d'édification du Mishkan dans les parachiot de Terouma et Tetsavé, la Torah réitère tous les détails de la construction dans les deux dernières Parachiot de Chemot. Dans l'entre-deux, se trouve l'épisode du veau d'or. Certains commentateurs y ont vu la raison de ce qui semble une répétition. D.ieu ordonne de nouveau l'édification du Mishkan, pour bien montrer qu'il viendra maintenant comme réparation de cette faute de l'idolâtrie. Le Midrach Tan'houma ne voit même dans le Mishkan, que cette seule fonction : corriger la faute du veau d'or. Cette dimension est certainement exacte, mais si la Torah, si avare en général en explications, a répété l'ordre et le détail du Mishkan, c'est que celui-ci revêt probablement une double signification: d'une part la correction de la faute du veau d'or, et d'autre part une dimension a priori, où la Présence Divine sur terre se manifeste pleinement. Le rôle du Mishkan, puis du Temple de Jérusalem, est d'abord de faire éclater le Divin aux yeux de tous, dans le monde de la matérialité, et cela passe par la consécration d'un endroit particulier, le Mont du Temple à Jérusalem, où l'on pratique des sacrifices en l'honneur de D.ieu, le but des sacrifices étant d'élever, d'approcher tous les éléments de la création vers leur Créateur.

En plus de cette double dimension traduite par la "répétition" de l'édification du Michkan, nos Parachiot abordent des sujets nouveaux, comme par exemple le lien entre le Temple et le Shabbat, qui apparaît dans les premiers versets de Vayakhel: "Moshé fit assembler toute la communauté des enfants d'Israël et leur dit: "Voici les choses que Hashem a ordonné d'accomplir. Pendant six jours on se livrera au travail, mais au septième jour vous aurez une solennité sainte, repos complet en l'honneur de Hashem ; quiconque y accomplira un travail mourra. Vous n'allumerez de feu dans aucune de vos demeures le jour du Shabbat" (35,1-3). Cette conjonction du Shabbat et du Mishkan recèle donc un profond secret, dont les premières occurrences ont été rappelées dans la Parashat Terouma et la Parashat Ki-Tissa. En effet, le Shabbat est la sanctification du temps, temps que les enfants d'Israel n'ont su appréhender dans le retard de Moshé, ce temps "manquant" les ayant entraînés vers la faute du veau d'or, et le Mishkan celle de l'espace. En arrêtant nos activités matérielles le Shabbat, nous sanctifions, c'est-à-dire nous mettons "à part" le septième jour, par rapport aux six jours de la semaine, pour en faire un moment privilégié où nous chercherons à nous rapprocher, à "adhérer" à D.ieu. Cette adhésion n' a rien de mystique, répétons-le, mais elle est le fruit d'un engagement moral et d'une étude approfondie de la Torah. Cet engagement se traduit d'abord par un respect scrupuleux des mitzvot, signe que l'homme accepte le joug imposé par D.ieu à Son peuple. Cette acceptation vient entériner la valeur morale qui est certainement à la base de tout l'édifice de la Torah : l'humilité de l'homme face à son Créateur. Le début et le fondement de la foi se jouent autour de l'acquisition de cette "mida" : c'est en comprenant et en intégrant son humanité, sa condition, comme être créé, c'est-à-dire second par rapport à D.ieu, que l'on pourra atteindre l'humilité. Ainsi faisant, respecter la Parole de son Créateur sera chose quasi-naturelle. À ce travail de "mesure" sur soi, de midot, doit s'ajouter celui, incessant également, de l'étude de la Torah. Car ça n'est que par l'éclaircissement du message divin délivré par la Torah que l'on pourra être en accord avec la Volonté divine. L'étude commence par un travail intellectuel, et s'il est accompagné d'un réel désir de s'approcher de D.ieu, se verra couronné par une "compréhension" méta-intellectuelle, méta-physique, qui est de l'ordre de l'imaginaire, de l'esprit saint, d'une parcelle de prophétie, proches de la Volonté Divine.

Par ce double travail moral et intellectuel, l'homme se sanctifiera et sanctifiera le temps, le point culminant en étant le Shabbat. Nous avons donc ici la sanctification de deux des dimensions de la création: l'être et le temps. Reste à sanctifier la troisième composante, telle qu'elle est décrite par le Séfer Yetsira : l'Espace. C'est le rôle dévolu au Temple. Nous comprenons mieux maintenant la conjonction du Shabbat et du Temple dans le début de la Parashat Vayakhel. Il s'agit, après la faute du veau d'or, de réaffirmer que toute la création n'a pas d'autre but que d'être le révélateur du D-ieu Unique sur terre, et que ce travail de sanctification est encore possible, malgré la chute entraînée par cette faute. Non seulement la sanctification du monde et des êtres est encore possible, mais D.ieu va révéler, grâce à la mitzva du demi-sicle - Ma'hatsit Hashekel, comment l'homme peut se rapprocher de Lui.

La mitzva du demi-shékel est énoncée au début de la paracha Ki-Tissa: « Hashem parla à Moïse en disant: "Quand tu feras le compte des enfants d'Israël selon leur nombre, chacun d'eux paiera à Hashem le rachat de sa personne lors du dénombrement, et il n' y aura pas de peste parmi eux quand on les dénombrera. Ceci ils donneront tous ceux qui seront compris dans le dénombrement, la moitié d'un shékel, selon le shékel du sanctuaire… Et ce sera pour les enfants d'Israël un souvenir devant Hashem, pour faire expiation sur vos personnes" » (Ibid. 30, 11-16).

Cette mitzva du demi-shékel, consistant donc à dénombrer indirectement tout le peuple, va remplir plusieurs rôles. Tout d'abord, une fonction d'expiation, comme le dit explicitement le texte. Les Maîtres précisent : pour le veau d'or (voir Rachi sur le verset). Ce lien entre l'expiation de la faute du veau d'or et le don d'un demi-shékel étonna profondément Moïse: quel peut être le rapport entre un don d'argent et la faute de l'idolâtrie?

C'est alors que "D.ieu lui montra une pièce de feu, sortie de dessous le Trône de gloire" (Yalkout Chimoni, Chemot, 365). Moïse, l'homme de justice par excellence, ne pouvait admettre a priori qu'une faute aussi grave que celle de l'idolâtrie puisse être pardonnée par le seul don d'argent. Et c'est pour cela que D.ieu lui montra une pièce de feu qui sortait de l'endroit le plus élevé qui soit, Son Trône de gloire. Car le pardon de D.ieu fait intervenir une dimension autre que la stricte justice : la miséricorde infinie. Et si la pièce est de feu, c'est pour mettre en évidence que l'amour de D.ieu pour Israël est brûlant comme une flamme qui s'élève toujours plus haut. L'amour de D.ieu pour Israël est comme un feu inextinguible qui brûle toujours plus fort, et ce même après des graves fautes comme celle du veau d'or. "Israël, bien qu'il ait fauté, reste Israël" dit le Talmud. Cet adage va évidemment à l'encontre du principe de justice absolue. Et si D.ieu donne à Israël la mitzva du demi-shékel justement après la faute du veau d'or, c'est pour bien montrer que Son amour pour lui est inconditionnel, "ne dépend pas de quelque action que ce soit", pour reprendre la formule des Pirkei Avot (Ahava ché lo tlouia ba davar).

Mais une question persiste: pourquoi D.ieu fait-il se manifester Son amour pour Israël par le biais d'une pièce d'argent, fût-elle du feu de dessous Son Trône de gloire ?

C'est que le demi-shékel vient remplacer le compte, le dénombrement, et qu'il y a dans la notion même de nombre un profond secret que nous devons élucider.

Le Sefer Yetsira nous enseigne dans sa première Michna que D.ieu a créé l'univers avec la dimension de Sfor, qui signifie le nombre, mais aussi l'écriture (séfer) et la parole (sipour). Ces trois dimensions, articulées autour de la racine Sfor, sont donc les fondements de la création du monde. Le texte ajoute que D.ieu a fait acte de création avec les dix nombres premiers et les vingt-deux lettres de l'alphabet hébreu, qui constituent les trente deux voies de sagesse. Il y aurait donc dans la notion même de nombre une clé pour comprendre la création du monde. La racine SFOR nous renvoie évidemment à la notion des dix séfirot, dont on sait qu'elles sont le fondement du monde et qu'elles le font fonctionner. Ces séfirot révèlent chacune un aspect du dévoilement divin dans le monde, limité en soi, mais illimité dans leur conjonction. En effet, la séfira de 'Hessed (bonté / amour), par exemple, provient de l'amour de D.ieu pour Ses créatures, mais un monde fondé uniquement sur la dimension d'amour serait incomplet et déséquilibré dans son fonctionnement. C'est pour cela que la séfira 'Hessed (comme toutes les autres séfirot) ne peut se comprendre et s'articuler dans son influence sur le monde qu'avec toutes les autres séfirot, comme par exemple celle de rigueur. Ainsi, la séfira provient de la notion de nombre, c'est-à-dire de limite, qui est essentielle à la compréhension de la notion de création: le monde n'est rien d'autre que le passage de la lumière infinie de D.ieu à la contraction de la Présence Divine qui s'exclut, se limite, pour laisser place à autre chose que l'Infini Divin. Mais cette limite a besoin également d'une trace de la Présence de D.ieu qui se manifeste par la parole (sipour) et l'écrit (séfer) pour gérer le monde dans son infinitude de possibles.

C'est aussi pour cela que chaque personne ne devait donner que la moitié d'un shékel : chaque individu ne peut se voir comme fini, limité. Il a besoin d'une autre moitié de shékel qui provient du Trône divin lui-même. Chaque personne est limitée par son corps, et le demi-shékel vient servir d'expiation aux fautes qui pourraient être commises par ce corps; Mais l'homme possède aussi cette âme qui provient de dessous le Trône divin, et qui elle est infinie et reste pure quels que soient les actes commis par lui. C'est à cette âme, partie divine en nous, que vient faire allusion le demi-shékel émanant du feu dévorant de l'amour de D.ieu pour nous.

C'est pour cela aussi que la dernière Parasha du livre de Chemot, des noms de D.ieu s'ouvre sur les comptes (Pekoudé). Ces comptes ne sont pas dressés par Moshé dans le seul but de montrer au peuple son honnêteté. Ils viennent aussi, à un niveau plus profond, nous expliquer que le monde fonctionne grâce à des nombres, révélateurs en partie de la sagesse infinie de D.ieu. En conjonction avec les lettres, ils sont la clé de voûte de la formation du monde.

Shabbat Shalom

D'après le chiour de Rav Mordekhaï Chriqui de l'institut Ram'hal.

Ces paroles de Torah sont dédiées à tous les soldats en opération, aux otages et captifs encore aux mains de leurs bourreaux, et à tous les malades d'Israël. Puisse Hachem accorder une délivrance rapide et entière et qu'Il accorde Sa protection à tous Ses enfants.

CE FEUILLET D'ÉTUDE EST OFFERT POUR LA RÉFOUA CHÉLÉMA DE MEIR HAIM BEN NINETTE HANNA

Parachat Vayakel-chekalim

d'après l'Admour de KOÏDINOV chlita

Ce shabbat, nous lisons la parachat chekalim qui fait par⊠e de la parachat ki-⊠ssah « *Quand tu élèveras* etc… ».

Nos sages ramènent dans le midrach Tan'houma : « *Moché dit à Hakadoch Baroukh Hou : « Maitre du Monde, lorsque je mourrais, plus personne ne se souviendra de moi. » Hachem lui répondit : « je te promets que de la même manière que tu te trouves ici maintenant, que tu donnes la parachat chekalim aux Béné Israël, et les élèves spirituellement, ainsi lorsque sera lue cette parachah chaque année devant Moi, ce sera comme si tu étais présent, et tu illumineras leurs âmes* »

En fait, les Béné Israël qui se déplacèrent avec Moché dans le désert sont appelés "דור דעה", "*la génération de la connaissance*", autrement dit la connaissance que Moché leur insuffla, afin qu'ils ne soient pas occupés par les velléités de ce monde, mais que tous leurs efforts et leurs recherches visent à s'atacher à Hachem et à le servir. Et chaque fois qu'ils trébuchaient et régressaient, Moché était là pour les relever et leur faire ateindre de plus hauts niveaux pour mieux connaitre Hachem.

Cela correspond au "**ma'hatsit Hachekel**" que les Béné Israël donnèrent, comme Rachi décrit : Hakadoch Baroukh Hou montra à Moché **une pièce de feu**, et lui dit : « ainsi, ils donneront », c'est-à-dire par le fait que Moché réussit à relever les Béné Israël et à leur insuffler la connaissance, comme il est dit : כי תשה את ראש בני ישראל « *quand tu élèveras les esprits des Béné Israël* », s'éveilla en eux **des braises incandescentes**, pleines d'amour et de désir pour Hachem, et c'est avec ce sen⊠ment qu'ils donneront leur contribu⊠on.

C'est pour cete raison que Moché Rabénou était inquiet de ne plus être men⊠onné après sa mort, car il n'y aurait plus personne d'autre qui remonterait spirituellement les Béné Israël afin qu'ils ne désirent qu'Hachem. Alors Hakadoch Baroukh Hou lui dit : « je te promet que de la même manière que tu es ici aujourd'hui pour leur donner la parachat chekalim, et les élever en spiritualité, ainsi chaque année lorsqu'ils liront la paracha devant moi, ce sera comme si toi aussi tu serais parmi eux, et tu les sou⊠endrais dans l'épreuve, car **lorsque nous lisons la parachat chekalim, Moché Rabénou élèves chacun de nous, afin que nous nous éloignons des fu⊠lités de ce monde, et que s'allume en nous l'amour et le désir de vivre avec Hachem**.

LES AMIS DE Koidinov

Abonnez-vous et recevez ce dvar torah chaque semaine par whatsapp au +972552402571 ou au 07.82.42.12.84.
Pour soutenir les institutions du rabbi de koidinov cliquez sur:
https://www.allodons.fr/les-amis-de-koidinov

OVDHM

בס"ד

La Daf de Chabat

Feuillet N°235

VAYAKEL
PARACHAT CHEKALIM

L'étude de cette semaine est dédiée pour l'élévation de l'âme de **Avraham** ben Esther ז"ל
Rappelé auprès d'Hachem le 25 Adar 5758

תנצבה

www.OVDHM.com - dafchabat@gmail.com

Recevez la "Daf de Chabat" 054 976 54 17

Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhaï Bismuth

NE KA'ASSEZ PAS TOUT...

« Vous ne ferez point de feu dans aucune de vos demeures en ce jour de repos. » (Chémot 35; 3)

Sur ce verset, le Rav 'Haïm Schmoulevitch Zatsal nous rapporte un enseignement du Zohar qui fait une allusion au feu de la colère, au feu de la Makhloket, le jour du Chabat.

La Makhloket de la veille du Chabat, celle qui rentre dans nos demeures sans avoir été invitée, créatrice ou source de discordes dans les foyers en cette veille de jour si saint, est souvent causée par de petites choses dont les dégâts, malheureusement, peuvent être très lourds, jusqu'à gâcher tout le Chabat. La Torah nous met en garde contre cette mauvaise mida si destructrice qu'est le Ka'ass, la colère.

Les paroles des Sages au sujet du Ka'ass sont très nombreuses. Évidement, la colère est interdite tout au long de la semaine, et pas seulement le Chabat, et elle n'est pas uniquement interdite à cause des dégâts qu'elle cause sur les relations humaines, ou encore sur la santé physique et morale de celui qui s'emporte, elle entraîne aussi de lourds décrets dans le Ciel. Essayons d'analyser le comportement de celui qui est prêt à tout « Ka'asser ».

Quelle est la nature de ce mal, sa cause et son remède ? Sa nature est évidement mauvaise.

Dans le Siftei 'Haïm du Rav Friedlander Zatsal, nous pouvons lire une explication du Maharal de Prague provenant de Netivot Olam, qui démontre qu'il y a une différence fondamentale entre la colère et les autres interdits de la Torah.

D'habitude en effet, deux raisons peuvent entraîner l'homme à commettre une Avéra : le Yetser Hara', et le "profit matériel" que la Avéra procure. Par exemple, le fait de manger une belle tranche de charcuterie non cacher assouvira une envie, et procurera aussi une jouissance.

C'est cette envie développée par le Yetser Hara', qui aura attiré la personne jusqu'à la faire fauter.

Suite p3

Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

L'ARGENT A OUI DE L'ODEUR!

Notre Paracha traite des dons pour le Sanctuaire dans le désert. Nous sommes le lendemain du Yom Kippour, Hachem a donné son Pardon pour la faute du veau d'or. Moshé réunit (Vayakhel) alors le Clall Israël pour faire un appel aux dons en vue de la construction du Michkan. Attention, il ne s'agissait pas d'un impôt obligatoire, chacun donnait suivant l'élan de son cœur. Qui ne voulait pas faire une résidence pour D.ieu ? La communauté répondit présente, et apportera de l'or, de l'argent, l'airain de la laine etc... Les artisans se mirent à l'œuvre et fabriquèrent la tente Sainte "Ohel Moéd" et tous les objets consacrés.

Cette Paracha montre une chose : l'importance du Michkan à l'époque du désert. Cet Ohel Moéd, sacré, représentait la résidence Divine de Hachem sur terre. De là, la Parole Sainte sortait d'entre les deux chérubins au-dessus de l'Armoire sainte et enseignait les différentes Mitsvots et précisait les nombreux détails des commandements déjà reçus au Mont Sinaï.

Pour nous, cela montre l'importance de la Thora et des Mitsvots dans la vie communautaire, car cela vise à faire régner la présence Divine dans le monde, afin d'amener la bénédiction sur les hommes et sur la terre entière. Et de nos jours, du fait de nos nombreuses fautes, il n'existe plus de Temple, et les Cohanims ne s'occupent plus de faire expier les fautes des Bné Israël pour d'éviter les punitions. Cependant, l'étude désintéressée des Bahourims et des Avréhims est le gage que la sainteté de D.ieu perdure sur terre et protège Son peuple (malgré toutes les tensions internationales).

Le Hatham Soffer enseigne un Hidouch (nouveauté). Lorsque D.ieu a ordonné la construction du Michkan déjà dans la Paracha Térouma, il est dit :"Vous prendrez pour Moi (Hachem) un prélèvement (présent) etc...". Les commentateurs demandent pourquoi le verset emploi l'expression "Vous prendrez" au lieu de "vous donnerez". La réponse connue est de dire : puisque toutes les richesses de ce monde appartiennent au Tout Puissant, car c'est D.ieu qui le véritable propriétaire de tout l'or et l'argent du monde (n'est-ce pas ?) comme le proclame le verset dans Téhilim, "A moi, l'or et l'argent dit Hachem", donc lorsqu'un homme fait un don, il donne une part qui appartient déjà à D.ieu. C'est-à-dire que dans le judaïsme, les richesses sont perçues comme un dépôt, provenant du Ciel. Il se peut qu'un homme riche ait un mérite particulier, pour avoir droit à un surplus, cependant parfois le contraire est vrai ! Un patrimoine pourra être octroyé à un quidam afin de lui "payer" ici-bas le salaire des quelques bonnes actions qu'il aurait faites durant ses quarante premières années sur terre afin que lorsqu'arrivera le jour du grand jugement, il soit démuni de tout mérite que D.ieu nous en préserve. Comme dit le verset "Il existe une richesse qui est octroyée à son propriétaire pour son malheur". Bar Minan.

Le Rav, Hatham Soffer, rajoute sur cet enseignement, que puisque tout provient de D.ieu, nécessairement lorsqu'on l'on fait des dons, pour les affaires Saintes, on ne donne en réalité que la bonne intention de son cœur, c'est la seule chose qui nous appartienne véritablement. Lorsque la Thora dit "vous prendrez", il s'agit des bonnes pensées, qui accompagnent notre don, qui sont offertes au Créateur. De plus, les Sages enseignent que Bétsalel, fils de Ouri Ben Hour de la tribu de Yéhouda l'artisan en chef qui dirigea la construction du Sanctuaire, discernait derrière chaque offrande l'intention de son propriétaire. D'après la pureté de son cœur, il dirigeait le présent l'or, l'argent etc., vers les objets du Temple plus ou moins consacrés. **Suite p2**

Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

L'ARGENT A OUI DE L'ODEUR!

Lorsque la pensée était d'une grande pureté, l'offrande allait pour la construction du Candélabre, ou encore pour la Table de préposition et ainsi de suite.

Et si on parle bonne intention je finirai par une anecdote rapporté par le Rav Zilberstein Chlita. Il s'agit de six Bahourims de la Yéchiva de Philadelphie aux USA qui, à l'approche de Pourim firent le tour des donateurs potentiels et habitués pour les besoins de la Yéchiva. Les élèves frappèrent à la porte d'une belle villa. Le propriétaire comprit le motif de leur venue et leur soumit cette idée saugrenue :"Si vous sautez dans ma piscine tout habillé, à chaque Bahour je donnerais la somme de 1000 dollars. " Les élèves se concertèrent et décidèrent de sauter dans la piscine. Chose faite, ils récoltèrent comme convenu un chèque global de 6000 dollars. Les élèves revinrent à la Yéchiva avec ce gros chèque en poche et le tendirent fièrement à leur Roch Yechiva, le Gaon Rav Elyahou Schwé Zatsal. Le Rav fut étonné de la somme et leur demanda comment ils avaient réussi à rapporter une telle somme ? Les élèves lui expliquèrent qu'ils ont été jusqu'à sauter dans la piscine car il s'agissait de relever le défi du donateur… Le Roch Yéchiva avait une mine grandement attristée et déchira de suite le chèque devant les élèves étonnés. Il dit : "En aucune façon une Yéchiva ne peut être construite sur un pareil don. Je refuse de prendre cet argent qui provient d'un manquement aux honneurs dus aux Talmidé Hahamims".

La question que je poserai est de savoir si ce nanti est quitte de son vœu (de donner à la Yéchiva), puisqu'au final l'argent n'arrivera pas dans les caisses de l'institution vénérable ?

La réponse que je propose est que dans toute Mitsva il est nécessaire d'avoir de bonnes intentions dans son accomplissement. Dans la plupart des cas, même si on n'a pas toutes les bonnes pensées nécessaires (comme faire le Dvar Thora du Shabbat devant la famille pour montrer à tout le monde sa grande connaissance ou faire une longue prière ,devant ses copains, pour être appelé le "Tsadiq" de la bande etc..), il reste que notre Mitsva ne perd pas son statut "Mitoch Chélo Lichma (Ba Lichma"/ Pessahim 50). Toutefois lorsque notre intention aspire à tout le contraire, par exemple prononcer en public des paroles de Thora avec la seule intention de rabaisser une personne importante aux yeux du public, ce conférencier aura perdu entièrement la Mitsva (il aurait été préférable qu'il discoure dans les salles des facs et pas à la synagogue). Donc, d'après cela, ce nanti (malappris) de Philadelphie qui s'est moqué des Talmidims, a perdu le mérite de la Mitsva. Et il semble, que vis à vis de Hachem son vœu perdra son statut. Le Rav Zilberstein termine en disant que s'il veut expier sa faute (car dénigrer les Talmid Hahamims est une grave faute, c'est rabaisser la Thora et Hachem que D.ieu nous en préserve), il devra refaire un chèque du même montant, et plus encore afin d'expier, peut-être son premier acte. Qu'Hachem nous garde de tels comportements.

Rav David Gold

Dites moi Rav pourquoi…

POSEZ TOUTES VOS QUESTIONS AU RAV

LE SYMBOLE DU DEMI-CHÉKEL – MA'HATSIT HACHÉKEL

Nous avons l'usage d'offrir avant Pourim l'argent du « Zéh'er Lémah'atsit Ha-Chékel » (l'argent qui « symbolise le demi-Chékel ») que tout le peuple d'Israël donnait à l'époque du Beth Ha-Mikdach.

Nous avons la tradition de récolter cet argent le soir de Pourim à la synagogue avant la lecture de la Méguila, comme nos maîtres l'enseignent (traité de Méguila 13b):

Il était dévoilé devant le Créateur du Monde qu'Hamann allait offrir des Chékalim pour l'extermination d'Israël, et c'est pourquoi Hachem a ordonné la Mitsva de donner le demi-Chékel, afin que les Chékalim d'Israël devancent les Chékalim d'Hamann.

Cependant, chacun est autorisé à s'acquitter de ce devoir quand il le désire avant Pourim.

Ne pas nommer cet argent «Mah'atsit Ha-Chékel» (demi-Chékel)

Les décisionnaires écrivent qu'il faut veiller à ne pas nommer cet argent « MAH'ATIST HA-CHÉKEL » (« DEMI-CHÉKEL ») mais plutôt « ZÉKHERE LÉ MA'HATIST HACHÉKEL » (« symbole du demi-Chékel ») car il faut craindre que l'on ne puisse offrir cet argent ailleurs qu'au Beth Ha-Mikdach comme le « MAH'ATIST HA-CHÉKEL » lui-même qui est interdit a tout profit, on ne pourra donc plus le donner à des nécessiteux.

Cette vigilance est mentionnée dans les propos des Guéonim:

« Le fait que l'on publie dans vos contrés le payement des Chékalim (en nommant l'argent de la Tsédakka « demi-Chékel »), n'est pas une bonne attitude, car il est à craindre que l'on ne puisse plus tirer profit de cet argent. » Par conséquent, il est juste de dire seulement **« Zéh'er Lémah'atsit Ha-Chékel »** (l'argent qui « symbolise le demi-Chékel »), et s'écarter ainsi de toute crainte.

Quelle est la somme exacte que l'on doit donner pour le « Zéh'er Lémah'atsit Ha-Chékel »?

Il faut donner une somme qui correspond à la valeur de 10 g d'argent pur (même un peu moins). Cependant, une personne dont la situation financière est difficile peut se contenter de donner 1 pièce de monnaie en souvenir du demi-Chékel, par exemple, un demi-Chékel en vigueur de notre époque (ou 50 centimes d'Euros en France).

Les femmes doivent également donner en souvenir du demi-Chékel.

Il est bon de donner aussi pour les enfants en bas âge (en dessous de 13 ans pour un garçon et en dessous de 12 ans pour une fille).

Certains donnent également pour les bébés dans le ventre de leurs mères (Torat Ha-Mo'adim).

À qui faut-il donner cet argent?

Il faut donner l'argent en souvenir du demi-Chékel aux nécessiteux. Le Gaon Rabbi H'aïm PALLAG'I z.ts.l écrit dans son livre Roua'h H'aïm (chap.694 note 2) qu'il faut donner cet argent à des Talmidé H'ah'amim (des érudits dans la Torah) qui font preuve d'assiduité dans l'étude de la Torah et dont la situation financière n'est pas bonne. Ce don est une Tséddaka très importante.

Celui qui s'efforce de soutenir financièrement les Talmidé H'ah'amim, afin de relever le prestige de la Torah et de ceux qui l'étudient, méritera de voir le prestige d'Israël.

Comme nos maîtres le disent dans la Guémara Bava Batra (10b):

Grâce à quoi se relèvera le prestige d'Israël? Grâce à Ki-Tissa (la Paracha où est mentionnée cette Mitsva de donner le demi-Chékel).

L'avis des trois pièces

Le RAMA écrit (chap.694) qu'il est bon de donner la somme de correspondante au symbole du demi-Chékel en 3 pièces, en rappel aux termes répétés 3 fois dans le verset « offrande pour Hachem » (« Térouma Lachem »). Cet usage est cité également par le Gaon Rabbi H'aïm FALLAG'I, ainsi que par notre saint maitre le Rav z.ts.l dans son livre H'azon Ovadia-Pourim (page 103).

Ce don devra être effectué jusqu'au 22 Mars 2024 (avant la lecture de la Méguila) Pensez à donner cette somme (7 euros ou 26 shekel) pour chaque membre de la famille, même les enfants en bas-âge, et pour vos proches qui ne le feront pas. Votre don servira à soutenir des érudits en Torah.

Accomplissez cette Mitsva en cliquant-ici

L'étude de cette semaine est dédiée pour:

Vous désirez participer à l'édition et la diffusion de "La daf de Chabat" veuillez prendre contact dafchabat@gmail.com

La guérison complète et rapide de **Mordekhai Zeev ben 'Hanna** parmi les malades de peuple d'Israël

La réussite spirituelle et matérielle de **Raphaël** ben Sim'ha **Joëlle Esther** bat Denise Dina Qu'Hachemleur accorde brakha vé hatslakha

La réussite spirituelle et matérielle de **Patrick Nissim** ben Sarah **Martine Maya** bat Gaby Camouna Qu'Hachemleur accorde brakha vé hatslakha

MERCI HACHEMpour tous ces Nissim et Niflaot que Tu réalises chaque jour envers Ton peuple

La guérison complète et rapide de **TOUS LES SOLDATS BLESSÉS** parmi les malades de peuple d'Israël

La guérison complète et rapide de **'Hanna bat Chochana** parmi les malades de peuple d'Israël

Réflexion sur la Paracha
Rav Mordékhaï Bismuth

NE KA'ASSEZ PAS TOUT... (suite)

Par contre, le Ka'ass a cela de particulier qu'il ne procure aucun profit physique, ni matériel, ni social. Et même au contraire, l'homme en arrive parfois à déchirer ses vêtements ou à casser des objets sous son emprise.

La colère ne procure aucun bienfait, elle n'est que néfaste, et génératrice de problèmes conjugaux, familiaux ou sociaux. Pourtant, l'homme a suivi le Yetser Hara' comme pour la belle tranche de charcuterie !

Le Maharal appelle la colère : le Yetser Hara' léchem Yetser Hara' (le mal pour le mal). Le moment de colère est repérable au fait que le mal fait alors partie intégrante de notre être, le corps prend le dessus sur la pensée qui n'a plus aucun contrôle.

Le Yetser Hara' est alors comme un d.ieu étranger qui nous a pénétrés, et notre état est comparable à l'idolâtrie.

Cela s'accorde avec l'enseignement de la Guémara (Nédarim 22b) qui dit : « tout celui qui se met en colère ressemble à celui qui commet la faute de l'idolâtrie. »

Les causes du Ka'ass seront également son remède. Si le Ka'ass est le mal pour le mal, alors il faudra lui faire face avec le bien pour le bien.

La colère, c'est l'expression d'une blessure interne, et d'une incompréhension de notre interlocuteur. La colère est déclenchée par un affront, une atteinte à notre personne ou à notre dignité, et c'est donc l'impatience et l'orgueil, gonflés à outrance, qui vont provoquer une explosion.

Même si corriger une mauvaise Mida peut prendre toute une vie, nous avons au moins le devoir de la réduire ou de la faire taire, en attendant d'y parvenir. Comment ?

Par la création d'une autre Mida, qui prendra le dessus en nous et s'imposera comme nouveau capitaine du navire.

Nous écraserons la colère par un puissant développement d'amour du prochain, de patience et d'écoute de l'autre.

La potentielle colère sommeillera toujours en nous, mais se fera dès lors plus discrète, intimidée par nos nouvelles Midot, à qui nous aurons offert une large place en notre cœur, à force de s'empêcher de médire, à force de faire la Tsédaka, de rendre visite aux malades, de remonter le moral, etc, etc…

Rav Mordékhaï Bismuth ☎ 054.841.88.36

L'anecdote de la semaine
Rav Moché Bénichou

LA SINCÉRITÉ DU CŒUR

«Puis vinrent tous les hommes aux cœurs élevés» (35-21)

Imaginons que nous vivons actuellement dans un pays non démocratique. Imaginons que nous vivons dans un pays dont le pouvoir en place est la monarchie absolue et que le Roi est tout puissant. Il s'agit de l'un de ces Rois qui peuvent selon leur volonté, élever un homme jusqu'au sommet et l'enrichir sans limite, puis soudain le roi ordonne de le pendre à un arbre haut de cinquante ama. Les anges qui sont supérieurs à ces rois prononcent sur eux la bénédiction suivante: "Une partie de son honneur, Il l'a partagé avec des êtres de chair et de sang".

Imaginons que le roi demande de créer une statue en or massif le représentant, incrustée de pierres précieuses et de perles rares. Cette statue deviendrait un site de pèlerinage et de cérémonie pour glorifier son pouvoir. Elle symboliserait la magnificence de son nom et sa grandeur, et celui qui l'honorera ainsi recevra la gratitude et l'estime du roi.

Cela nous viendrait-il à l'esprit de nous présenter pour créer cette statue?

Il ne s'agit pas de surveiller le bon déroulement du travail et d'être le directeur responsable du projet, ceci, tout le monde est prêt à le faire. Il s'agit de prendre un marteau et un scalpe, souder et polir, former et développer, sans avoir eu au préalable d'expérience, de notion ou de connaissance dans ce domaine ! Mais sachant que l'honneur et la gloire du roi sont ici en jeu, si le résultat n'est pas satisfaisant et qu'elle a de nombreux défauts, cela portera atteinte à l'image du roi, à son honneur, et son nom risque d'être méprisé aux yeux du peuple !

Nous serons donc prudents et agirons selon la devise suivante de nos sages: "Qui est intelligent ? Celui qui connait sa place"; nous ne nous précipiterons pas de porter la couronne qui ne nous sied pas afin de ne pas mettre notre tête en danger…

Mais ce n'est pas du tout ainsi que se comportèrent les contemporains du Tabernacle ! Le Créateur, Grand, Fort, et Redoutable, ordonna de lui construire un endroit pour Sa résidence. Cela requiert évidemment des exécutions raffinées et compliquées à l'aide de bois et de métal, d'or, d'argent, et de cuivre. Il faut rajouter du tissage artistique. Ceux qui reçurent cet ordre n'étaient autres que les anciens esclaves hébreux d'Egypte qui furent libérés un an seulement auparavant. En Egypte, ils travaillaient avec des matériaux de construction grossiers et exécutaient tous les travaux des champs sans l'aide de techniques modernes. Aucun d'eux n'avait appris à l'artisanat du bois, ou le métier d'orfèvre, diamantaire, tisserand, tanneur, ou battre du métal. Comment devinrent-ils professionnels dans ces domaines spécialisés ?

La Torah répond ainsi: "puis vinrent tous les hommes aux cœurs élevés". Le Ramban commente: "Personne n'avait reçu l'enseignement adéquat nécessaire à l'exécution de ces travaux spécialisés. Pourtant, ils découvrirent qu'ils possédaient un don naturel pour mener ce projet à bien et ils se présentèrent le cœur exalté devant Moché afin d'accomplir la volonté divine: "Je ferai tout ce que mon maître dira !"

Comment leurs cœurs se sont-ils exaltés ? Comment n'eurent-ils pas peur de l'échec de leur initiative et de la colère qui s'abattrait sur eux ?!

La réponse est simple: s'il s'agissait d'un roi de chair et de sang, ils n'auraient pas osé proposer leur candidature car ils n'avaient ni les connaissances professionnelles adéquates ni l'expérience professionnelle requise pour le travail. Ils n'auraient pas pu concevoir une statue, le résultat aurait été un morceau sans aucune forme ayant pour conséquence la colère du roi.

Mais en se dévouant pour travailler en faveur du Roi du monde, la règle suivante s'applique: c'est l'élan du cœur qui est décisif. A partir du moment où Il constate leur sincère volonté et leur générosité de cœur, Il leur accordera tous les talents nécessaires, les connaissances ainsi que la maîtrise de leur profession, rien ne leur manquera !

En effet, tout lui appartient, tout vient de sa force, c'est Lui qui nous donne les forces de réussir, et rien ne peut lui résister !

Ainsi, c'est bien ce qu'il s'est produit: le tabernacle fut construit dans toute sa splendeur, il n'a jamais eu son pareil au monde !

Nous savons que la Torah est éternelle et ses enseignements sont valables pour toutes les générations. Cette paracha et le sujet que nous traitons portent un enseignement actuel, pour tous les hommes à toutes les générations.

Comme on le sait, le tabernacle vient symboliser celui qui se trouve dans l'intimité de l'homme que ce dernier doit se créer. Il doit faire une place à la présence divine dans son cœur. Ce tabernacle intérieur est comme le Saint des Saints: c'est le cœur de l'homme, comme le précise le Zohar. Dans le cœur, il faut placer les tables de la loi et la torah. Le Candélabre (ménorah) désigne la lumière de la sagesse, tandis que l'Encens (la "kétorete") représente les bons traits de caractère. La Table (choul'han) symbolise l'honnêteté financière tandis que le Bassin d'ablution (Kior) désigne la volonté d'évincer le mal. Chaque ustensile a son symbole et son message.

L'homme peut être amené à penser: quelle est ma force ? Comment arriver au sommet ? Comment décoller ? Comment construire mon tabernacle intérieur et y faire entrer l'arche sainte ainsi que les tables de la loi ? Comment créer mon candélabre d'or pur, des pensées pures et raffinées, une pensée construite et cohérente selon la sagesse de la torah ?

Nous ne possédons ni les connaissances vitales ni l'expérience requise, nous nous sentons petits et faibles, nous n'avons pas les forces ni le courage.

Cette paracha vient nous enseigner que si nous le désirons sincèrement et que nous décidons vraiment, si nous nous présentons devant le rav en déclarant honnêtement: "je vais faire tout ce que vous m'enseignerez", alors nous recevrons les forces adéquates du Ciel ainsi que l'aide divine, la connaissance et le savoir ainsi que tout ce qui est nécessaire à la construction de notre tabernacle intérieur qui sera rayonnant de splendeur et entièrement parfait. En effet, souvenons-nous que D. ne désire que notre "cœur" sincère et pur! **(Tiré de l'ouvrage Mayane HaChavoua)**

Rav Moché Bénichou

"Wort" sur la Paracha

pour toujours avoir quelque chose à dire

« Moché convoqua toute la communauté des enfants d'Israël. » (Chémot 35, 1)

Au sujet de l'interprétation de Rachi selon laquelle le rassemblement général du peuple avait lieu le lendemain de Kippour, le Kli Yakar explique ce qui suit. Cette mitsva de hakhel avait pour but de cultiver la paix entre eux. Du fait que Moché désirait leur annoncer la construction du taber⍰nacle, dans laquelle ils s'associeraient tous, il était au préalable nécessaire de les rassembler afin d'en faire un bloc uni. Or, de nombreuses querelles ayant ponctué leurs campements, comment était-il possible de les rassembler ? C'est pourquoi Moché eut l'idée ingénieuse de le faire le lendemain de Kippour, car, en ce jour, la paix et l'unité règnent parmi le peuple. Ce climat propice facilitait cette tâche.

« Toute la communauté des enfants d'Israël se retira de devant Moché. » (Chémot 35, 20)

Le Or Ha'haïm explique l'insistance du verset sur le fait que les enfants d'Israël se retirèrent « de devant Moché », milifné Moché. Connaissant l'aspiration profonde de ce dernier d'accomplir les mitsvot ainsi que sa grande richesse, ils craignaient qu'il n'apporte lui-même tout le nécessaire au tabernacle. Aussi, s'empressèrent-ils de chercher leurs donations, afin de parvenir à le précéder, ce que laisse entendre le terme milifné, pouvant aussi être compris dans le sens de lifné, avant.

« Il l'a rempli d'un souffle divin ; d'habileté, de jugement, de science. » (Chémot 35, 31)

Au sujet de Bétsalel, il est dit que D.ieu « l'a rempli d'un souffle divin ; d'habileté, de jugement, de science ». Quelques versets après, le texte ajoute : « Il l'a aussi doué du don de l'enseignement. » A priori, cette dernière précision semble superflue, puisque, si quelqu'un a été dote d'habileté et de jugement, il est sans doute capable de trancher la halakha.

Rav Yossef Binyamin Wosner explique au nom de son grand-père, Rav Chmouel Halévy Wosner zatsal, qu'on peut en déduire un principe fondamental : l'intelligence d'un homme n'implique pas forcément son aptitude à se prononcer en matière de loi. Cette faculté, obligeant à tenir compte de tout, nécessite une brakha à part entière.

Il ajoute que les gens ont l'habitude de dire, sur le mode humoristique, que la maîtrise de la cinquième partie du Choul'han Aroukh, en l'occurrence la conduite adéquate à adopter envers autrui, est aussi nécessaire pour trancher la loi. Quant à lui, il affirme avoir eu l'occasion d'apprendre, au fil des ans, la sixième partie, à savoir le comportement requis à l'égard de ceux qui ne sont pas des hommes…

Savez-vous pourquoi?

L'ÉTYMOLOGIE DU NOM DE POURIM

« C'est pour cela qu'ils appelèrent ces jours Pourim, du fait du Pour (tirage au sort)… » (Esther 9;26)

Le mot « Pourim » est perse et non hébraïque. Le 'Hatam Sofer explique que le choix du perse plutôt que de l'hébreu a pour but de faire connaître à tout le monde la grandeur du miracle pendant l'exil perse.

Il est écrit dans la Méguila (3;7) : « Pendant le premier mois, celui de Nissan, pendant la douzième année du règne de A'hachvéroch, un Pour, c'est-à-dire un tirage au sort, fut fait devant Haman, d'un jour à l'autre et d'un mois à l'autre, il désigna le douzième mois, celui d'Adar. »

Pourquoi le nom de Pourim est-il au pluriel ? Il est pourtant écrit : « un Pour, c'est-à-dire un tirage au sort ». Il n'y a eu qu'un un seul Pour !

Le Alchikh explique que Haman, qui avait l'habitude de tirer au sort pour déterminer le cours de ses actions, avait dans un premier temps tiré la date du 14 Nissan. Mais ce jour-la étant de trop bon augure pour tous les juifs, il décida donc d'organiser un second tirage au sort.

Rabbi Yonathan Eibechitz demande pourquoi la Méguila emploie ce langage redondant : « ... d'un jour à l'autre et d'un mois à l'autre... ».

Le tirage au sort est en fait double :

Dans un premier temps, Haman préparait 354 bulletins numérotés de 1 à 354, les chiffres qui correspondent au nombre de jours du calendrier lunaire.

Dans un second temps, il préparait 12 bulletins supplémentaires où était inscrit le nom de chacun des mois de l'année (Nissan, Iyar, Sivan, Tamouz....).

Il procédait ensuite au tirage au sort, qui devait être logique. Par exemple, si le premier bulletin tiré était le 25 [qui correspond au 25ème jour de l'année, c'est à dire le 25 Nissan] et que le second est le bulletin « Tamouz », le tirage n'était pas cohérent.

Mais lors du tirage au sort qui allait déterminer le jour du décret funeste, les deux bulletins furent en cohérence totale, comme il est dit : « ... d'un jour à l'autre et d'un mois à l'autre, il désigna le douzième mois, celui d'Adar. »

L'ouvrage « Tal Hachamayim » du Rav Réfaël Blum cite Rabbi Lévy Yits'hak de Berditchov qui explique la bénédiction de « bayamim hahem bazémane hazé » (à cette époque, à ce moment-là). A chaque époque de l'année, lorsque arrive une fête où avait lieu une délivrance « bayamim hahem », la même influence de miracle se réveille « bazéman hazé », et l'on peut en bénéficier.

Cela explique pourquoi le nom de Pourim est au pluriel et pas au singulier : le « Pour » qui a eu lieu autrefois se réveille chaque année avec son influence. C'est un « Pour » répétitif, donc exprimé au pluriel.

Pourquoi ont-ils nommé la fête du nom de Pourim, en souvenir du Pour ? On nomme en général une fête d'après le nom de la victoire ou d'un fait agréable, mais pas d'après la cause d'un décret. Aussi, nous pouvons dire que ce tirage au sort n'est qu'un détail de l'histoire générale de Pourim.

Cette question est soulevée par de nombreux commentateurs. Essayons de trouver les raisons et l'étymologie de Pourim.

Dans l'ouvrage « 'Hout chel 'hessed » il est expliqué que c'est ce tirage au sort qui est à l'origine de la délivrance. En effet, d'après les règles de la nature, un homme qui désire se venger de son ennemi et a la possibilité de le faire ne repoussera cette occasion pour rien au monde. Pourtant, nous voyons que lorsque Haman se rendit chez le roi A'hachvéroch pour lui faire part de son projet d'anéantir tous les juifs, le roi consentit sans aucune réserve. Il aurait donc été tout à fait logique et compréhensible que Haman le réalise immédiatement. Mais celui-ci décida [parce qu'Hachem le mit dans son cœur] d'organiser un tirage au sort pour déterminer la date de ce décret final. Heureux de voir la date du 13 Adar, mois où Moché Rabénou quitta ce monde (Haman n'avait pas pris en compte que ce mois était aussi celui de la naissance de Moché Rabénou), il vit là un mauvais augure pour les juifs. Mais surtout, ce fut une date 11 mois après la proposition soumise et acceptée par le roi, ce qui laissait beaucoup de temps.

C'est donc ce « Pour » qui apporta la délivrance, un « Pour » qui empêcha Haman d'agir instinctivement et précipitamment comme il en avait l'habitude. Ces onze mois ont permis à tout le peuple de se réunir pour prier et faire Téchouva, et d'annuler ce terrible décret. Nous voyons que c'est justement le « Pour » qui est à l'origine de la délivrance.

Le Rav Moché Feinstein explique que le nom de Pourim renferme un message essentiel pour notre vie quotidienne. On ne doit jamais trop se réjouir de sa bonne fortune, c'est-à-dire se sentir trop en sécurité et à l'abri de tout, au point de plus avoir le besoin de prier D.ieu. Il faut au contraire toujours se sentir incertain de son sort pour ressentir le besoin de communiquer avec Hakadoch Baroukh Hou. Ceci est bien mis en évidence dans le récit de la Méguila : le destin souriait à Haman, mais les événements se retournèrent contre lui et firent basculer la situation en faveur des juifs.

Accomplissez la Mitsva du "Zékhèr léMa'hatsit Hachekel"
https://www.ovdhm.com/demi-chekel/
7€ par personne
26₪ par personne
Cliquez ici

Autour de la table de Shabbat n°427 Vayekhel Chékalim

Ces paroles de thora seront étudiées pour la réefoua chéléma de Yéhouda ben Esther

Qui est coupable d'avoir fait un méchoui durant Shabbat ?

Notre Paracha commence par l'injonction de garder le Shabbat puis décrit toutes les différentes offrandes apportés au Michquan. Cette juxtaposition des sujets, Shabbat et le Temple, n'est pas fortuit. Les Sages apprennent de là deux choses.

1 - Il existe un interdit de construire le Sanctuaire le jour du Shabbat : ***ce n'est pas parce qu'il s'agit d'affaires saintes que nous avons l'autorisation de tout faire***. Dans le judaïsme il n'existe pas de "la fin justifie les moyens". Donc la construction du Temple devait s'arrêter le jour du repos.

2 - Les travaux qui ont servi à sa construction, sont les mêmes qui nous sont prohibés Shabbat. Par exemple, si de nous jours il nous est interdit cuire le jour du Shabbat *une bonne choucroute sur notre plaque à induction dernier-cri*, c'est dû au fait qu'il y a 3500 ans dans le désert, pas très loin de Gaza d'ailleurs, pour confectionner les magnifiques toiles et rideaux du Michquan il fallait cuire différentes plantes qui donnent la couleur magnifique à la laine et au différents textiles. Depuis lors, ces mêmes lois restent d'usage pour la communauté dans tous les endroits le monde depuis Jérusalem *jusqu'à la lointaine Normandie de mon enfance…*

Au début de notre section il est écrit : "Ne brûlez pas (Taavirou) de feu dans vos campements le jour du Shabbat". Il s'agit de l'interdit de faire du feu le jour saint du Shabbat. Pour les besoins de notre feuillet, je vous rapporte une sympathique question posée par un talmid Haham, Rav Harrar Chlita de Bné Braq *On Beach*. La Guémara dans Soukot (28) enseigne **qu'Hillel Hazaquen avait des élèves d'un niveau spirituel hors du commun**. Le plus petit d'entre eux c'était Rabbi Yohanan Ben Zaquai qui connaissait toute la Thora Orale et écrite au point qu'il comprenait la discussion des anges du Service Divin ! Le plus grand de ses élèves (d'Hillel) **c'était Rabbi Yonathan Ben Ouziel**. Il vous est connu, car périodiquement il m'arrive de vous rapporter une goutte de ses enseignements. La Guémara explique que Rabbi Yonathan avait un niveau si élevé que lorsqu'il étudiait la Thora, les oiseaux qui le survolaient étaient immédiatement brûlés par la Quédoucha, sainteté, qui émanait de sa personne. Intéressant, n'est-ce pas ?

Comme la "Magnifique Table du Shabbat" ne s'arrête pas uniquement sur le côté "flash" de l'enseignement, je poserai la question innovante du Rav Harrar, à savoir : **comment le saint Rabbi Yonathan Ben Ouziel pouvait étudier la Thora le jour du Shabbat ?** En effet nous avons appris de notre section qu'allumer le feu est interdit. De plus mes lecteurs le savent : l'étude de la Thora n'est pas réservée aux jours ouvrables de la semaine. Plus encore, les éminents Rabanims (le Ben Ich Haï, Zhouto Yaguen Alénou) enseignent qu'une heure de Thora le Shabbat "vaut" mille heures d'étude de la semaine (le Hafets Haïm écrit que c'est l'équivalent de 613 heures). Donc c'est clair ***comme de l'eau de roche*** que Rabbi Yonathan étudiait durant Shabbat. **Donc comment concevoir que ce grand Rav faisait à chaque fois la faute d'allumer le feu et de brûler des volatiles** ? C'est une question qui peut faire sourire et par les temps qui courent, le sourire est une valeur en voie de disparition, soit, mais la réponse nous apprendra des principes par rapport à la pratique du Shabbat.

Par soucis de vérité je dois vous dire que cette question n'est valable que d'après le commentaire du Tossphot, sur place, car d'après le commentaire de Rachi, il explique que le **feu sortait de la bouche des anges** qui venaient écouter la Thora du saint Rabbi. D'après cette dernière explication, Rabbi Yonathan n'était pas coupable du ***méchoui des oiseaux*** qui passaient au-dessus de de sa tête car c'était dû aux anges. Cependant, Tossphot expliquent qu'il s'agissait d'un véritable feu comme cela s'est déjà déroulé à d'autres occasions dans le Talmud par exemple lors de la Brith Mila du fils de Abouia lorsque des Rabanims étudièrent la Thora et firent descendre un feu du Ciel dans Haguigua 15). D'après cela, il faudra comprendre si Rabbi Yonathnan avait véritablement le droit d'étudier.

Pour répondre, je dois introduire de (très) courtes notions dans le domaine de la Hala'ha. La première c'est que **brûler** dans la Thora est assimilé à une destruction, Quilquoul, (voir

Ne pas jeter, mettre dans la guéniza, ne pas lire pendant la prière et la sortie de la Thora

Shabbat 106). Donc l'interdit de brûler, c'est le feu qui provient de la combustion d'une matière première comme le bois ou le charbon. Donc si une flamme sortait au-dessus de la sainte tête de Rabbi Yonathan, ce n'était pas une transgression du Shabbat car elle ne provenait pas d'une destruction de matière. Seulement il reste à répondre au fait que les oiseaux prenaient feu. Donc à ce moment il y avait combustion et peut-être même Bichoul/Cuisson (Voir Toss Haroch Yévamot 6 DH 'Vétaama").

La réponse commune est de dire que puisque Rabbi Yonathan **n'avait aucune intention de brûler** *les gentils petits oisillons* qui passaient au-dessus de sa tête, cela s'appelle dans la langue des érudits : **Davar Cheein Mitkaven,** un travail qui est fait sans Kavana (intention). Or, dans la Thora tout travail effectué sans aucune intention n'est pas interdit (voir Kétouvot 5). De plus, Rabbi Yonathan étudiait tranquillement tandis que c'étaient les volatiles qui s'approchaient du feu.

D'après ce développement Rabbi Yonathan peut étudier la Thora le Shabbat même si des oiseaux brûlaient au-dessus de sa tête. Cqfd. (Si mes lecteurs ont d'autres idées sur le sujet, je serai très heureux d'en prendre connaissance. D'ailleurs j'ai un nouveau mail

David GOLD e-mail : dbgo36@gmail.com.

J'ai évoqué que le feu peut descendre du ciel quelquefois, et il y a probablement des lecteurs qui n'ont pas pris la question très au sérieux et c'est dommage car cette partie de la Hala'ha reste d'actualité.

C'est avec plaisir que je vous rapporte ce récit extraordinaire que j'ai entendu récemment. Certainement qu'une large partie de mon public est déjà au courant de ce miracle car **l'information a été diffusée sur Torah Box où notre feuillet paraît hebdomadairement à la page 26, dans la rubrique :**

Le Mille feuilles de shabbat" Hazaq OuBa'hour

« Bravo merci à son directeur le Rav Benamou et à toute son équipe pour leur travail de diffusion des valeurs juives auprès d'un très large public francophone en France et ailleurs »

Vous le savez, le 7 octobre dernier n'a pas été de tout repos pour nos frères du sud du pays. Les mécréants-nazis s'en sont pris à beaucoup de petites agglomérations et sont arrivés à Tifrah, un petit village à 20 km de Gaza…Mes lecteurs doivent savoir que dans cette petite bourgade se trouve une très bonne Yeshiva avec près de 800 élevés Ken Yrbou. Et ces terroristes, qui déshonorent la Nation Arabe, voulaient y perpétrer un carnage Que D.ieu nous en préserve. Cependant les desseins de Hachem étaient tout autre, puisque le chef du groupe se tenait devant l'entrée de la Yéchiva et finalement signalera à ses sombres acolytes de quitter les lieux. Plus tardivement il sera "cueilli" par Tsahal et longtemps après, un journaliste lui demandera pourquoi n'a-t-il pas fait sa sale besogne lorsqu'il s'est tenu devant la Yeshiva ? Il répondit : "**J'ai vu que le bâtiment était déjà embrasé, des flammes sortait de l'immeuble. J'ai dit alors à mes compères que D.ieu s'occupe déjà des Ba'hourims et qu'il n'y pas besoin d'entrer dans la Yéchiva pour faire notre massacre. Donc nous sommes passés à une autre agglomération**. "

Et certainement que mes lecteurs ont compris que le feu qui sortait de l'immeuble était dû à la joie de Sim'hat Thora (le Roch Yeshiva, Rav Pelits Chlita, avait demandé à cette centaine de Ba'hourims de venir lors de la fête de Sim'hat Thora à la Yeshiva). Il y avait une joie extraordinaire. Donc cette fois, le feu provenant du ciel n'était pas dévorant mais **un feu d'amour et de protection.**

Le Sippour,

J'aimerais vous faire faire partager une réflexion qui a été soulevée lors de l'assemblé des rabanims dans notre belle ville Elad. On sait tous que la famille juive est basée, sur l'harmonie familiale ou sa recherche et l'éducation juive. Combien de parents font tout pour que leur progéniture reste fidèle aux lois de la Sainte Thora. Combien de prières et de larmes versent les valeureuses mères juives pour voir grandir leurs enfants dans la Thora . Un des Rabanims (Léderman שליטא (posa la 'Bomba Quouchia': alors pourquoi nos enfants, qui ont accès à internet 'grâce' au Iphone de papa ou maman, vont-ils passer leur temps sur les mêmes sites internet que le petit Ahmed d'Alger ou Juan de Porto-Rico?? N'est-ce pas niveler la montagne sainte sur laquelle on fait gravir notre fils avec difficulté que le rabaisser sur le même pied que le reste de l'humanité? On vous laissera cogiter la question durant ce Shabbat: après la Tafina! Mais on finira par une note positive. Il y a près d'un an un Rav d'Israel (Rav Zaïdé) a organisé un Shabbat dans la vieille ville de Jérusalem pour 26 jeunes filles non-mariées. Le point commun de toutes ces jeunes filles c'est qu'elles travaillaient et ne trouvaient pas de Chidouh'. Avant de faire son mini-séminaire l'organisateur est parti prendre conseil auprès de Rabi David Abouh'atseira שליטא de Naharia (petit fils du Saint Baba Salé זיע) . Juste avant la Havdala le Rav Zaïde prit son courage à deux mains et dit aux jeunes filles :'Voilà j'ai été voir un grand de la Thora qui a béni toutes les participantes et a dit que celles qui jetterais leur Iphone et les gadgets similaires verront leurs Chidouh' dans les mois à venir!' Comme la sainteté du Shabbat planait encore, la plupart des jeunes filles jetèrent de suite leurs smartphone, sauf deux qui restèrent sur leur position. Après la Havdala et juste avant de monter dans le bus pour le retour à la maison les deux dernières filles finalement jetèrent leurs 'Tembelfone'. Vous devinez la suite, dans les deux mois toutes les filles se fiancèrent et deux semaines après tout le monde les deux dernières cassèrent l'assiette des fiançailles: MAZEL TOV!

Ce conseil, on vous le donne aussi pour activer les Chidouh'ims!

Shabbat Chalom a la semaine prochaine, si D. le veut.

David Gold **tél / 00972 55 677 87 47**
e-mail:**dbgo@gmail.com**

Une bénédiction au Rav Ouri Donate Chlita et à son épouse (Bne Brak) dans tout ce qu'ils entreprennent

Une Bénédiction à ma Havrouta, le Rav Moshé Lévi et à son épouse (Bné Brak)

Pour tous ceux qui aiment le bon vin -à l'approche de Pourim- je vous conseil de prendre contact auprès du Rav Avraham Moshé Ifrah (Jérusalem) qui vous fournira le meilleur vin sur tout Israël au 052 673 0555_

Ne pas jeter, mettre dans la guéniza, ne pas lire pendant la prière et la sortie de la Thora

Français

בסייעתא דשמיא

Bnei Shimshon

Drachotes basées sur les écrits extraordinaires du Zera Shimshon
Le Zera Shimshon, Rav Shimshon Haim ben Rav Naham Michael Nachmani,
est né en 5467 (1706/1707) et quitta ce monde le 6 Etoul 5539 (1779).
Il promet à tout celui qui étudiera ses livres de grandes délivrances et bénédictions

Perles du Zera Shimshon

La Force Du Shabbat

Moïse convoqua toute la communauté des enfants d'Israël et leur dit: "Voici les choses que l'Éternel a ordonné d'observer.

Pendant six jours on travaillera, mais au septième vous aurez une solennité sainte, un chômage absolu en l'honneur de l'Éternel; quiconque travaillera en ce jour sera mis à mort.

Vous ne ferez point de feu dans aucune de vos demeures en ce jour de repos."

Moïse parla en ces termes à toute la communauté d'Israël: "Voici ce que l'Éternel m'a ordonné de vous dire:

Prélevez sur vos biens une offrande pour l'Éternel; que tout homme de bonne volonté l'apporte, ce tribut du Seigneur: de l'or, de l'argent et du cuivre…….

Moché rassemble le peuple d'Israël et énonce à nouveau le commandement du Chabbath. Puis, il lui transmet l'obligation de construire le Tabernacle (Michkane) dont D.ieu lui a donné la description (dans les sections Térouma et Tétsavé). Le peuple répond à cet appel et fait don, avec générosité, de tous les matériaux nécessaires: de l'or, de l'argent, du bronze, des tissus pourpre, bleu azur, et écarlate, des peaux, du bois, de l'huile d'olive, et des pierres précieuses

La torah nous précise que lorsque Moshé est redescendu avec les deuxièmes tables de la loi (Hazal nous enseigne que Moshé est précisément redescendu le lendemain de Yom Kipour). Moshé va alors présenter deux injonctions:

Premièrement, il va rappeler **l'importance du respect du shabbat**

Deuxièmement, il va ordonner **la mitsva de construire le mishkan**

Pourquoi Hashem rappelle cette mitsva du shabbat? la Torah nous a déjà enseigné précédemment l'importance de cette mitsva

Le Zera Shimshon rapporte deux passages du Talmud :

Le premier passage se trouve dans **Shabbat 118.B**, le talmud nous précise que si les bnei israel avaient respecté "le premier shabbat" de l'histoire, ils auraient libres de toute exil et de toute domination. Rappelons qu'alors qu'ils avaient reçu l'injonction du respect du shabbat, lorsque les bnei israel ont reçu le shabbat, ils se déplacèrent à l'extérieur du périmètre "permissif" et ont déplacé la manne en transgressant la faute de Hotsaa (de déplacer un objet d'un domaine à un autre domaine). Aussi, Moshé souhaite leur rappeler "Si vous aviez respecté VOTRE premier shabbat, vous auriez pu nettoyer, laver la faute du veau d'or..Vous avez raté une opportunité énorme.. gigantesque..RENDEZ VOUS COMPTE DE L'IMPORTANCE DU RESPECT DU SHABBAT"

Pire encore, moshé leur dit, vous aviez une deuxième occasion de vous défaire des exils et de toute domination et même de la mort. Quelle est cette deuxième occasion? c'est Matan Torah

En effet le talmud **Avoda Zara 5.a** ainsi que midrash explique qu'il y avait au mont Sinaï un potentiel extraordinaire: Le même que celui

דברי רבינו:

א

פָּסוּק 'וַיַּקְהֵל מֹשֶׁה' (שמות לה, א), פֵּרֵשׁ רַשִׁ"י, לְמָחֳרַת יוֹם הַכִּפּוּרִים כְּשֶׁיָּרַד מִן הָהָר. הִקְשׁוּ הַמְפָרְשִׁים, לָמָּה הִזְהִיר כְּהַיּוֹם עַל שְׁמִירַת שַׁבָּת, וְכִי לֹא הָיָה לוֹ מִצְוָה אַחֶרֶת לְהַזְהִיר עָלֶיהָ. וְעוֹד הִקְשׁוּ עַל מַה שֶׁכָּתַב רַשִׁ"י שָׁם בְּסָמוּךְ (שם פסוק ב) הִקְדִּים לָהֶם אַזְהָרַת שַׁבָּת לְצִוּוּי מְלָאכֶת הַמִּשְׁכָּן, לוֹמַר, שֶׁאֵינוֹ דּוֹחֶה שַׁבָּת, דְּאֵין סָלְקָא דַּעְתָּךְ דִּמְלָאכֶת הַמִּשְׁכָּן תִּדְחֶה שַׁבָּת. וְעוֹד הִקְשׁוּ עַל מַה שֶׁכָּתַב רַשִׁ"י עַל 'לֹא תְבַעֲרוּ אֵשׁ' (שם פסוק ג) יֵשׁ אוֹמְרִים לְחַלֵּק יָצָאת. דְּלָמָּה דַּוְקָא יָצָא לֹא תְבַעֲרוּ אֵשׁ לְחַלֵּק יוֹתֵר מִשְּׁאָר מְלָאכוֹת שֶׁל אִסּוּר שַׁבָּת.

וּלְתָרֵץ עַל רִאשׁוֹן רִאשׁוֹן, אָמְרוּ ז"ל בְּמַסֶּכֶת שַׁבָּת (קיח, ב) שֶׁיִּשְׂרָאֵל לֹא שָׁמְרוּ אֲפִלּוּ שַׁבָּת הָרִאשׁוֹנָה, וְזֶה גָּרַם שֶׁשָּׁלְטָה בָּהֶם אֻמָּה וְלָשׁוֹן, וְעוֹד אָמְרוּ שָׁם (שם) כֹּל הַשּׁוֹמֵר שַׁבָּת כְּהִלְכָתוֹ אֲפִלּוּ עוֹבֵד עֲבוֹדָה זָרָה כְּאֱנוֹשׁ מוֹחֲלִין לוֹ, וְעוֹד אָמְרוּ בְּמַסֶּכֶת עֲבוֹדָה זָרָה (ה, א) שֶׁאִלְמָלֵא לֹא חָטְאוּ בָּעֵגֶל לֹא שָׁלְטָה בָּהֶם אֻמָּה וְלָשׁוֹן, דִּכְתִיב (שמות לב, טז) 'חָרוּת עַל הַלֻּחֹת' חֵרוּת מִשִּׁעְבּוּד מַלְכֻיּוֹת וּכְשֶׁחָטְאוּ אִבְּדוּ זֶה הַחֵרוּת.

וְנוֹדָע, כַּמָּה טָרַח מֹשֶׁה לְהִתְפַּלֵּל לְהַקָּדוֹשׁ בָּרוּךְ הוּא שֶׁיִּמְחֹל לְיִשְׂרָאֵל

qui était associé au respect du "premier shabbat". Ce potentiel a finalement été "effacé" à cause de la faute du veau d'or. Hazal nous enseignent que si les bnei israel n'avaient pas fauté au pied du mont Sinaï avec la faute du veau d'or, le peuple juif aurait été pour "libre" pour l'éternité.

On peut citer le midrash en référence au verset qui évoque les tables de la loi:

וְהַלֻּחֹת מַעֲשֵׂה אֱלֹקִים הֵמָּה וְהַמִּכְתָּב מִכְתַּב אֱלֹקִים הוּא חָרוּת עַל־הַלֻּחֹת:

Le verset explique que les tables de la loi étaient «GRAVEES» sur deux blocs de pierre:

Le midrash explique qu'il ne faut pas lire 'HAROUT (gravé)' mais «Hérout» (Libre). Rabbi Yéhouda explique qu'avec la Torah les bnei Israel devenaient «LIBRES» des différents exils. Rabbi Ne'hemia précise «LIBRE» de l'ange de la mort (la mort ne devait plus exister).

Aussi, Moshé leur dit *"vous avez raté deux occasions majeures d'obtenir la vie éternelle. Aussi, malgré mes téfilotes, j'ai dû attendre le jour de kippour pour obtenir enfin une forme de pardon d'hashem pour vos fautes. Ce pardon reste partiel et vous allez devoir subir d'autres exils afin de vous purifier complétement"*

Rappelons que le Mishkan était principalement fait d'or. Le midrash nous enseigne que c'est une réparation à la faute du veau d'or. Vous avez fauté en utilisant l'or, vous vous empresserez d'apporter de l'or pour le mishkan en réparation du veau d'or.

Le Zera Shimshon rappelle au peuple d'Israël de prendre conscience de l'importance du shabbat et qu'ils devront

עַל מַעֲשֵׂה הָעֵגֶל וְלֹא נִתְרַצָּה לָהֶם עַד יוֹם הַכִּפּוּרִים, וְלָכֵן לְמָחֳרַת יוֹם הַכִּפּוּרִים כְּשֶׁיָּרַד מִן הָהָר רָצָה לְהוֹדִיעַ לְיִשְׂרָאֵל, שֶׁכָּל הַטֹּרַח שֶׁסָּבַל בִּשְׁבִילָם, וְהַצֹּרֶךְ שֶׁהֶצְרַךְ לְיוֹם הַכִּפּוּרִים שֶׁיְּכַפֵּר הָיָה בִּשְׁבִיל שֶׁלֹּא שָׁמְרוּ אֶת הַשַּׁבָּת, שֶׁאִם הָיוּ שׁוֹמְרִים אוֹתוֹ כְּהִלְכָתוֹ לֹא הָיָה צֹרֶךְ לְשׂוּם תְּפִלָּה, שֶׁאַף עַל פִּי שֶׁעָשׂוּ הָעֵגֶל הָיָה הָעָוֹן מִתְכַּפֵּר מֵאֵלָיו בִּזְכוּת הַשַּׁבָּת.

וְעַכְשָׁו שֶׁנִּתְכַּפֵּר הָעָוֹן מְעַט, אֲבָל עֲדַיִן הֵם מוּכָנִים לְשִׁעְבּוּד מַלְכֻיּוֹת לְפִי שֶׁאִבְּדוּ הַחֵרוּת שֶׁהָיָה לָהֶם מִתְּחִלָּה, אֵין לָהֶם תַּקָּנָה אַחֶרֶת אֶלָּא שֶׁיִּשְׁמְרוּ אֶת הַשַּׁבָּת כְּהִלְכָתוֹ, שֶׁאִם יִשְׁמְרוּ שְׁתֵּי שַׁבָּתוֹת מִיָּד נִגְאָלִים כְּדְאָמְרִינַן הָתָם (שבת שם), וְכָל זֶה רָצָה לְהוֹדִיעַ לָהֶם קֹדֶם מַעֲשֵׂה הַמִּשְׁכָּן, שֶׁהַמִּשְׁכָּן נִקְרָא 'מִשְׁכָּן' לְפִי שֶׁעָתִיד לְהִתְמַשְׁכֵּן בַּעֲוֹנוֹתֵיהֶם שֶׁל יִשְׂרָאֵל (עיין שמו"ר נא, ג), לְפִיכָךְ קֹדֶם צִוּוּי הַמִּשְׁכָּן נָתַן לָהֶם תִּקּוּן שֶׁלֹּא יִתְמַשְׁכֵּן.

הוצאת הגליון והפצתו לזכות

לעילוי נשמת

שמואל בן לוי אטיאס ז"ל

היה חדף צדקה וחסד נלב"ע כ"ג אדר א' תנ.צ.ב.ה.

הוקדש ע"י נכדו דניאל ספוד

להצלחה וברכה

דניאל אורי בן רג'נה מלכה

שיזכה לשפע ברכה והצלחה בכל הענינים ולהשלמת העסקאות השבוע

בנימין בן אדלה

לכל הברכות ולכל הישועות

שאול בן רחל

להצלחה גדולה ברכישת הבתים בנקל

יוסף בן לאה רחל

להצלחה גדולה בכל מעשי ידיו עושר ואושר בלי שום עיכובים

רפאל דוד בן נעמי

הודיה לה' על הישועה ובקשה על העתיד להצלחה גדולה בפרנסה בלי דאגה

יוזנתן שמואל בן רבקה דינה

שיזכה להשלים את העסקה בהצלחה גדולה וברווח נכבד

ברוך צבי ניסים בן שושנה לאה

להצלחה בכל הענינים ויהיה לו סריעת דרך גדולה בעסקיו

le respecter scrupuleusement et comme évoqué dans le talmud de shabbat "si Israël respecte deux shabbats successifs ils seront délivrés à jamais"

Aussi le Zera Shimshon explique que ce rappel du shabbat vient juste avant l'injonction de la mitsva de construction du Mishkan comme pour dire : *« Si vous respectez le shabbat, vous serez bénis. Cependant, si vous ne respectez pas le shabbat, le mikdash (en référence au mishkan) sera pris en "dépôt", le mot "mashkon" (dépôt, gage) vient du mot "mishkan"*. Comme pour dire, si vous ne respectez pas le shabbat, je récupérerai mon gage (le mishkan). En effet, à chaque fois qu'Israel a fauté, hashem a mis en gage sa présence (destruction des deux temples à cause des fautes d'Israel).

Nous comprenons mieux pourquoi moshé nous rappelle ici la mitsva du shabbat, juste avant la mitsva de construction du mishkan.

Enfin, pour revenir à ce qu'à dit le Zera Shimshon un peu plus haut. Hashem nous a donné deux cadeaux fondamentaux: Le Shabbat et Matan Torah. Les deux comme rappelés par le talmud (shabbat et avoda zara) disposent d'une vertu de réparation et de bénédiction extraordinaires.

Le peuple d'Israel a raté par deux fois des opportunités extraordinaires de disposer d'une liberté éternelle. Ces cadeaux sont à portée de mains, profitons et honorons le shabbat et maximisons notre temps d'étude. Ce sont finalement d'immenses ségoulotes qui sont à portée de chaque juif

Ce feuillet est écrit par Rav Amram Azoulay * 580624120 ע"ר יוצא לאור ע"י זרע שמשון
(auteur du livre Bnei Shimshon ,drachotes commentées du Zera Shimshon, contact Bneishimshon@gmail.com)
et publié à l'aide de l'organisation mondiale du Zera Shimshon
Pour recevoir le feuillet, merci d'envoyer une demande au mail: zera277@gmail.com ou en téléchargement sur le site zerashimshon.com
Contacts, Rav Israel Zylberberg 05271-66450 Rav Paskesz mbpaskesz@gmail.com 347-496-5657

ניתן להפקיד בבנק מרכנתיל (17)
סניף 635 כ.ח. 71713028 ע"ש זרע שמשון
כמו"כ ניתן לתרום בכרטיס אשראי

Pour ceux qui souhaitent dédier l'étude du feuillet pour l'élévation de l'âme d'un proche

Merci de contacter
Israël: 05271-66-450
Etats-Unis: 347-496-5657

זכות הצדיק ודברי תורתו הקדושים יגן מכל צרה וצוקה, ויושפע על הלומדים ועל המסייעים בני חיי ומזוני וכל טוב סלה כהבטחתו בהקדמת ספריו

Pour contacter l'auteur de ce feuillet «français»: Bneishimshon@gmail.com

וַיַּקְהֵל מֹשֶׁה אֶת כָּל עֲדַת בְּנֵי יִשְׂרָאֵל וַיֹּאמֶר אֲלֵהֶם: אֵלֶּה הַדְּבָרִים אֲשֶׁר צִוָּה יְהוָה לַעֲשֹׂת אֹתָם

Moché rassemble le peuple d'Israël et énonce à nouveau le commandement du Chabbath. Puis, il lui transmet l'obligation de construire le Tabernacle (Michkane) dont D.ieu lui a donné la description (dans les sections Térouma et Tétsavé). Le peuple répond à cet appel et fait don, avec générosité, de tous les matériaux nécessaires : de l'or, de l'argent, du bronze, des tissus pourpre, bleu azur, et écarlate, des peaux, du bois, de l'huile d'olive, et des pierres précieuses.

Sur le premier verset le Or Ahaim s'étonne : Pourquoi la torah avait besoin de préciser que Moshé avait rassemblé le peuple d'Israel pour leur partager les injonctions qui suivirent (le respect du shabbat et la construction du mishkan). Evidemment qu'à chaque fois que Moshé s'est adressé au peuple d'Israel, il les a préalablement rassemblé, pourquoi dans ce cas précis, la torah choisit de l'exprimer clairement et pas les autres fois?

Pour répondre, Le Or Ahaim nous rappelle que lorsque Moshé descendit du Sinaï, son visage était rempli d'une lumière intense et aveuglante, au point qu'il devait, dans le camp, se revêtir d'un « masque ». Il ne retirait ce masque que lorsqu'il se trouvait « seul » dans la tente d'assignation.

Aussi, le peuple était apeuré, ils redoutaient de s'approcher de Moshé. Aussi, Moshé avait besoin de les "rassurer". C'est là le sens profond de l'appel au "regroupement" fait par Moshé.

Il leur dit : ***"N'ayez crainte, rapprochez-vous et rassemblez-vous autour de moi pour écouter mes paroles"***

Shabbat Shalom

LES PERLES DE LA PARACHA

Extraites des cours du Rav Hagaon Acher Kowalski Chlita

LE JOYAU DANS SON ÉCRIN

Comment un barrage routier par une nuit enneigée a-t-il sauvé une vie ?

ויקהל משה (שמות ל"ה, א)

Moché convoqua (Chémot 35.5)

Chaque Juif aspire à se rapprocher du Maître du monde, à s'attacher à Lui et à vivre des délivrances. Nous désirons confier à Hachem tout ce que nous avons sur le cœur, et voir notre prière exaucée. Le Maître du monde exauce alors nos demandes et déverse sur nous une profusion de délivrances du Ciel.

En conséquence, il n'est pas étonnant que chacun d'entre nous profite de la prière chaque jour, où l'occasion nous est donnée d'ouvrir notre cœur et de nous épancher en prières devant Hachem. Nous reconnaissons la valeur de cette occasion exceptionnelle – qui se présente à nous trois fois par jour, et à chaque fois, nous sommes déterminés à l'exploiter le mieux possible en priant du fond du cœur, espérant que Hachem écoute nos prières.

Mais ce n'est pas toujours aussi facile. Il est parfois difficile de nous concentrer ou d'orienter notre prière, lorsque nos soucis prennent le pas sur nos pensées et ne nous laissent pas prier sereinement. Cela veut-il dire que notre prière ne sera pas acceptée ? Est-ce que de cette façon, nous fermons les portes de la prière pour nous ? Une prière qui n'est pas récitée correctement perd-elle le pouvoir de nous communiquer la nouvelle d'une délivrance tant attendue ?!

La réponse n'est pas uniforme. Nos Maîtres ont fixé trois prières quotidiennes à réciter en Miniyan, avec neuf autres Juifs. Cette *Takana* érige la prière en événement où une foule importante est présente, mais nous découvrons ici une idée bien plus profonde :

Lorsqu'un homme prie seul, sa prière est mesurée dans la balance. Dans le Ciel, on vérifie soigneusement la personne qui prie et sa prière, et s'il mérite qu'elle soit agréée. On vérifie si la prière a été récitée dans le sillage d'une préparation convenable, avec la bonne Kavana. Si la prière ne répond pas aux critères d'excellence, il est difficile de l'accepter dans le Ciel...

Ce n'est pas le cas lorsqu'un homme prie en Miniyan. Une prière en Miniyan monte facilement et parvient directement au trône céleste. On ne sonde pas en profondeur les intentions de chacun des fidèles, ni ses actions ou sa concentration. Lorsqu'une prière arrive d'un public qui prie ensemble, le pouvoir de la collectivité la fait passer directement au Maître du monde, sans barrages de critiques ! À une période où nous avons tous besoin de grandes délivrances, nous détenons la clé : prier du fond du cœur, et agir afin que la prière parvienne au trône céleste. Lorsqu'elle est récitée en collectivité, elle atteint plus facilement son but, car la prière collective est dotée de forces suprêmes !

Le Rav et auteur du *Beth Aharon* de Karlin écrit dans son ouvrage que la prière en Miniyan a la même valeur qu'une prière du Tsadik de la génération ! Les Juifs déploient de grands efforts pour demander à des Tsadikim de prier pour eux, alors que leur prière peut être considérée comme celle du *Tsadik hador*, s'ils méritent de prier en Miniyan.

Le 'Hafets 'Haïm analyse l'idée que chaque Juif désire que sa prière soit acceptée favorablement dans le Ciel. Nos Sages affirment qu'un moment favorable est une prière en Miniyan ! Tout Juif qui a besoin d'une délivrance ne doit pas attendre de moment particulier. Il doit entrer dans une synagogue et participer au Minyan. C'est un moment favorable que chacun d'entre nous peut mettre à profit !

La paracha de la semaine commence par ces deux termes : *Vayakhel Moché*. Moché dit : « Voici ce que l'Éternel m'a ordonné de vous dire. » Le Rav et auteur du *'Hidouché Harim* éclaire la signification du verset : le rassemblement est ce que Hachem a prescrit : que des Juifs se réunissent, car ce rassemblement suscite un engouement céleste, et de ce fait, il n'est pas étonnant qu'une prière récitée en collectivité ouvre largement les portes du Ciel et déverse une profusion de délivrances !

Chers frères, profitons de cette occasion précieuse où les portes du Ciel sont ouvertes lors des prières récitées en Miniyan. Nous avons tous besoin de délivrances. Une prière en Miniyan nous offre le mérite et la faculté d'ouvrir les portes du Ciel. Même si cela exige des efforts de notre part, ne manquons pas de prier en Miniyan les 3 prières quotidiennes.

Une prière récitée avec l'assemblée sera parfaite, lorsqu'elle est récitée du début à la fin en Miniyan, en arrivant à l'heure à la synagogue et en restant jusqu'à la fin. C'est le moyen d'exploiter ce présent de valeur et de mériter que nos prières parviennent rapidement au Maître de l'univers, et mettent en œuvre de grandes délivrances dans tous les domaines !

L'ÉTOFFE TISSÉE D'OR

Une agression salutaire ...

Notre récit se déroule tard dans la soirée, dans la capitale habituellement animée de Londres, mais qui est paralysée par une tempête de neige qui s'est abattue sur la ville au moment de notre histoire. En conséquence, les habitants de la ville et les touristes sont retranchés chez eux ou à l'hôtel. On ne voit pas âme qui vive dans les rues recouvertes d'une bonne couche de neige pure, et seuls les lampadaires de la rue éclairent légèrement les rues.

Dans une demeure somptueuse réside R' Its'hak G., un Juif qui, au départ, ne comptait pas parmi ceux qui fréquentaient les bancs du Beth Hamidrach, mais qui s'est renforcé récemment et a décidé de respecter toutes les Mitsvot. Parmi ses engagements, figure sa bonne résolution de prier régulièrement en Miniyan. Il jette un œil à la montre, qui lui indique qu'il est très tard, et s'il désire prier en Miniyan, il doit se presser en direction de la synagogue centrale, où il pourra trouver le dernier Miniyan de la soirée...

Il enfile de grandes bottes et un manteau épais en fourrure, descend dans le parking souterrain et entre dans sa luxueuse voiture. Il sort dans la rue calme, étonné de se retrouver seul, très seul. Une obscurité l'enveloppe, pas une âme qui vive autour, pas même un animal de compagnie qui s'aventure dans le froid. Il essaie de conduire prudemment entre les amas de neige de côté, et il se heurte soudain à un barrage de neige improvisé, en face de chez lui...

Il découvre, à sa grande frayeur, qu'il n'est pas tout seul dans la rue : il aperçoit deux non-Juifs robustes qui ont improvisé ce barrage de neige, déterminés à le voler et à lui dérober sa voiture...

Il les regarde et se fige lorsque soudain, l'une de ses vitres se brise sous l'effet d'un puissant coup de poing, la porte s'ouvre et ils tentent de le faire sortir de force de la voiture. Il pense à la grande somme d'argent qu'il a en poche, et décide de se battre férocement contre eux, il ne se laissera pas facilement voler par ces bandits avides d'argent... Pendant une bonne heure, il lutte contre eux. Il les frappe et eux de leur côté, lui rendent les coups, et ils sont tout autant déterminés à lui dérober son argent et sa voiture...

De longues minutes qui lui semblèrent durer une éternité, s'écoulèrent, jusqu'à ce qu'il crie : « Au secours. » Son épouse, qui

était à la maison, l'entendit crier, se précipita hors de la maison, mais terrifiée, n'osa pas s'approcher de la voiture où se trouvaient les deux bandits menaçants. Mais elle se joignit au concert de cris de son mari, en criant : « Au secours », ce qui alerta un voisin qui sortit dehors, puis un autre, qui commencèrent à s'approcher de la voiture. Les deux bandits abandonnèrent leur proie et prirent la fuite...

R' Its'hak est bouleversé, réfléchissant à l'incident qu'il venait de vivre. Il souhaitait se rendre à une prière en Miniyan, comment était-il possible que son abnégation pour la prière l'ait conduit à vivre une agression aussi forte ? Il découvre que du sang coule de son épaule, et après réflexion, il se rend à l'hôpital pour des examens...

Le médecin des urgences examine son épaule blessée et ses os cassés suite à l'agression, et l'envoie faire des radios. Lorsque les résultats des radios arrivent chez le médecin, il écarquille les yeux et déclare : « Je vous envoie immédiatement au service de cardiologie pour un cathétérisme urgent ! »

En cardiologie ? s'étonne R' Its'hak. Il est vrai qu'il a vécu des moments terrifiants pour son cœur, mais ses blessures sont externes. Quel rapport avec le service cardiologique en pleine nuit ? Mais le médecin se contente de faire passer son lit dans le service de cardiologie. En route, il lui glisse : « Je ne sais pas pourquoi D.ieu aime tellement les Juifs, Il a orchestré un vol qui nous a fait découvrir dans ce sillage ce problème... »

R' Its'hak est sous le choc, mais les médecins l'encouragent. Au terme du cathétérisme, le tableau s'éclaircit : dans les radios, le médecin a détecté que l'aorte principale était pratiquement bouchée ! R' Its'hak n'avait rien senti, mais la radio avait dévoilé son état critique : il était sur le point de faire une crise cardiaque ! Comme il était arrivé à l'hôpital et que le médecin l'avait découvert à temps, il avait subi immédiatement un cathétérisme, ce qui lui avait permis d'être sain et sauf ! Dans le cas contraire, qui sait ce qui serait advenu...

Il se rend compte que l'enchaînement de ces événements était dû à son insistance pour prier en Miniyan. La tentative de vol dont il avait été la victime ne l'aurait pas conduite à l'hôpital. La prière en Miniyan est ce qui lui sauva la vie, et la possibilité de faire un cathétérisme à l'hôpital au moment opportun !

Ce récit prodigieux, paru dans le feuillet *Yabia Omer*, nous dévoile quelque peu ce qui a lieu dans les mondes célestes, où l'on attend les prières des *Bné Israël*, préférablement récitées en Miniyan. Toute personne qui est scrupuleuse sur la récitation d'une prière en collectivité est toujours gagnante.

Chers frères ! Nous sommes au mois d'Adar, dont les miracles et les prodiges sont le résultat d'un rassemblement des Juifs. Le moment est opportun pour adopter la conduite de R' Its'hak, et décider de s'efforcer de prier toujours en collectivité, quelles que soient les conditions météorologiques, même lorsque le temps presse ou que cela est difficile pour nous. Plus nous respectons cet engagement et prions en collectivité, plus nous mériterons de voir que Hachem écoute nos prières et nous envoie des délivrances !

L'ÉTINCELLE DE VIE

Un Miniyan improvisé

Cette histoire se déroule lors de la pandémie lorsque malheureusement, de nombreux lieux de Torah et de prières étaient fermés. L'un des phénomènes les plus fréquents et les plus remarquables de cette époque était la réunion improvisée de Juifs qui priaient dans des terrasses, les cours ou les parkings, lorsque la rue entière ressemblait à une grande synagogue... En parallèle, de nombreuses personnes priaient à l'intérieur de la maison, ayant des difficultés à faire l'effort de trouver le moyen de prier en Miniyan dans une période aussi troublée...

Un bénévole d'un organisme de secours relate que dès qu'il eut l'occasion de sortir de la maison pour participer à un Miniyan, il décida de créer un Miniyan dans son immeuble. Cette mission n'était pas facile, il devait écouter les avis de tous les voisins et de leur famille, sur des questions du lieu de la prière, le rite, etc.

Il fit l'effort et réussit à mettre sur pied un Miniyan improvisé dans son immeuble, et il eut le privilège, ainsi que ses voisins, de prier avec un quorum de dix hommes. Deux jours plus tard, il fut contraint de s'isoler pour avoir été en contact avec un malade. Il comprit que Hachem l'avait aidé, car il ne pouvait pas sortir de la maison, et s'il n'avait pas eu de Miniyan sur place, il aurait dû prier seul pendant deux semaines !

Le bénévole raconta son histoire à un ami, qui travaille dans les livraisons. Son ami était également débordé à cette période, mais ils avaient le sentiment que Hachem aide ceux qui s'engagent à prier en Miniyan. Lui, à l'encontre des autres, se trouvait la majorité du temps sur les routes et non à la maison, et en l'absence de Miniyanim dans les synagogues, où pourrait-il trouver des prières organisées ? Il ne connaissait pas les Miniyanim improvisés dans les quartiers où il se rendait...

Malgré tout, il désirait prier en Miniyan. Le premier jour suivant son engagement, on lui demanda de faire une livraison à une adresse. Il arrive sur les lieux, téléphone au client, qui ne répond pas. Dans un tel cas, il doit attendre un quart d'heure, et pendant cette brève durée, miracle ! Une prière de Min'ha s'organise dans la cour de l'immeuble !

Il s'associe joyeusement au Miniyan. Au terme de la prière, il se rend compte que son client a également prié dans ce Miniyan, et de ce fait, il n'avait pas répondu à son appel. À l'issue de la prière, il se réjouit de recevoir son paquet et découvre que du fait qu'il a mérité de prier en Miniyan, le livreur a également prié en Miniyan...

Ce récit, sous diverses variantes, se répéta chaque jour. Il vit que Hachem l'aidait et même lorsque ses chances de prier en Miniyan paraissaient très minces, soudain, un Miniyan se formait à côté, où il pouvait prier. Un jour, il chercha un Miniyan sans succès, et l'heure du coucher du soleil approchait...

Il était coincé dans un embouteillage, et était déçu de ne pas pouvoir prier en Miniyan. À sa grande surprise, 12 Juifs émergèrent des voitures qui formaient l'embouteillage, et qui, en dépit de l'heure relativement tardive, n'avaient pas prié Min'ha... Même lorsque ses chances étaient minces, il avait trouvé un Miniyan, le Maître de l'univers lui envoyait à chaque fois une surprise...

Le témoignage du livreur, paru dans le feuillet *Tiv Hakéhila*, est un clin d'œil à ceux qui sont pointilleux de prier en Miniyan, et nous encourage tous. C'était une période difficile où les lieux de Torah étaient fermés, mais malgré tout...

Une personne qui désire prier en Miniyan voit qu'elle bénéficie d'une aide divine. Le moment est venu de se renforcer dans la nécessité impérieuse de prier en Miniyan, de comprendre l'importance et d'intérioriser l'idée que la prière en Miniyan est le moyen de prier correctement, pour qu'elle parvienne directement au Maître du monde !

Plus nous tiendrons fermement cet engagement, plus nous bénéficierons de l'aide de Hachem, et nous mériterons de voir que Hachem écoute les prières du peuple d'Israël et nous envoie la délivrance !

Ce feuillet est extrait
des enseignements du Rav Hagaon Acher Kowalski Chlita
perles2paracha@gmail.com

Afin d'écouter son cours de *daf hayomi* ou d'autres sujets,
veuillez composer le numéro suivant
073-295-1342

Pour faire des dons ou verser une somme en souvenir d'un proche (il est possible de le faire par carte bleue)
afin de soutenir la diffusion de ce feuillet, veuillez nous contacter au **053-311-0710**
Il est également possible de faire un don par Nedarim Plus

Vayakhel
Chabbat Chékalim
9 Mars 2024
29 Adar I 5784
1334

	All.	Fin	R. Tam
Paris	18h16	19h24	20h20
Lyon	18h09	19h14	19h58
Marseille	18h10	19h12	19h54
Tel Aviv	17h16	18h16	18h52
Jérusalem	17h02	18h15	18h55

Paris • Orh 'Haïm Ve Moché
32, rue du Plateau • 75019 Paris • France
Tel: 01 42 08 25 40 • Fax: 01 42 06 00 33
hevratpinto@aol.com

Jérusalem • Pninei David
Rehov Bayit Va Gan 8 • Jérusalem • Israël
Tel: +972 2643 3605 • Fax: +972 2643 3570
p@hpinto.org.il

Ashdod • Orh 'Haim Ve Moshe
Rehov Ha-Admour Mi-Belz 43 • Ashod • Israël
Tel: +972 88 566 233 • Fax: +972 88 521 527
orothaim@gmail.com

Ra'anana • Kol 'Haïm
Rehov Ha'ahouza 98 • Ra'anana • Israël
Tel: +972 98 828 078 • +972 58 792 9003
kolhaim@hpinto.org.il

Hilloula

- Le 25 Adar, Rabbi Israël Fisher, président du Tribunal rabbinique de Jérusalem
- Le 26 Adar, Rabbi David Halévi, auteur du Touré Zahav
- Le 27 Adar, Rabbi Yossef Chaoul Natnazon, auteur du Chool Ouméchiv
- Le 28 Adar, Rabbi Mordé'haï 'Hévrouni, Roch Yéchiva de 'Hévron
- Le 29 Adar, Rabbi Guerchon Lieberman, Roch Yéchiva de Or Yossef, Novardok
- Le 1er Adar chéni, Rabbi 'Haïm David Elkali, un des kabbalistes de Jérusalem
- Le 24 Adar, Rabbi Eliahou Hacohen, auteur du Chévèt Moussar

בס"ד

La Voie à Suivre

Publié par les institutions Orot 'Haïm ou Moché Israël

Sous la présidence du Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Fils du Tsaddik, auteur de miracles, Rabbi Moché Aharon Pinto zatsal et petit-fils du saint Tsaddik, auteur de miracles, Rabbi 'Haïm Pinto zatsal

Bulletin hebdomadaire sur la Paracha de la semaine

MASKIL LÉDAVID

Réflexions sur la Paracha hebdomadaire du Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Tombés de haut

« Prenez de vos biens une offrande pour l'Eternel ; que tout homme de bonne volonté l'apporte, ce tribut du Seigneur. » (Chémot 35, 5)

Depuis longtemps, je me suis demandé pourquoi il est écrit « prenez » plutôt que « donnez », alors qu'il est question d'une offrande donnée pour la construction du tabernacle.

Comme nous le savons, le tabernacle avait pour but d'apporter l'expiation au péché du veau d'or. Celui-ci fut d'une gravité telle que toutes les punitions endurées par le peuple juif au cours des générations sont, en partie, à lui imputer. Jusqu'à aujourd'hui, nous subissons les répercussions de cette faute. Pourquoi ? Parce qu'aujourd'hui encore, nous n'avons pas bien compris comment elle a pu arriver.

De fait, c'est une véritable énigme. Comment nos ancêtres, appartenant à la « génération de la connaissance » qui fut témoin des miracles divins effectués en Egypte et sur le rivage de la mer, purent-ils construire un veau d'or ? Comment donc un peuple qui assista à la révélation de l'Eternel sur le mont Sinaï et L'entendit déclarer « Je suis l'Eternel ton D.ieu » se rabaissa-t-il par l'édification de cette idole ? Comment la génération qui consomma la manne, nourriture spirituelle céleste ramassée quotidiennement dans le désert, se résolut-elle à agir ainsi ?

Effectivement, c'est le changement radical de Ses enfants, leur déchéance subite, alors qu'ils se tenaient au plus haut niveau, qui éveilla la colère de D.ieu à leur encontre et Sa volonté de les exterminer. Alors qu'ils venaient juste d'affirmer « nous ferons et nous écouterons », attestant une dévotion sans borne, les voilà tombés à l'autre extrême dans la plus grande impiété, décevant au plus haut point le Saint béni soit-Il qui ne voit pas d'autre réparation pour eux que la mort.

La Guémara tente d'expliquer cet épisode. Nous pouvons y lire (Chabbat 88a) : « Rabbi Elazar dit : au moment où les enfants d'Israël ont fait précéder "nous ferons" à "nous écouterons", une voix céleste demanda : "Qui a révélé à Mes enfants ce secret, utilisé par Mes anges de service ?" » Car cette formule correspond aux créatures célestes qui, ne possédant pas de mauvais penchant, peuvent s'engager à faire quelque chose avant même de savoir de quoi il s'agit. Par contre, l'homme, animé d'un mauvais penchant, est limité et ne peut s'engager avant de savoir ce qu'on demande de lui. Même si on se présente à un juste pour lui demander de faire quelque chose, il voudra en savoir plus, ce qui est son droit. Il n'y a rien de mal à cela, c'est l'ordre naturel des choses.

Par conséquent, lorsque les enfants d'Israël dirent « nous ferons » avant « nous écouterons », ils s'élevèrent à un niveau surhumain. Puis, au moment où ils construisirent le veau d'or, ils déchurent à une vitesse vertigineuse, ce qui excita le courroux divin. S'ils s'étaient élevés de manière plus progressive, palier après palier, ils auraient été moins vulnérables. A l'heure du don de la Torah, ils étaient parvenus au summum de la perfection, au niveau d'Adam avant le péché. Au sujet de la création du premier homme, il est dit : « D.ieu créa l'homme à Son image ; c'est à l'image de D.ieu qu'Il le créa » (Béréchit 1, 27), puis « Il fit pénétrer dans ses narines un souffle de vie. » (Ibid. 2, 7) Nos Maîtres expliquent que, de même que celui qui souffle dans quelque chose y introduit son propre souffle, en insufflant dans l'homme, le Créateur introduisit en lui Ses Noms saints.

L'ouvrage 'Hessed LéAvraham du kabbaliste Rabbi Avraham Azoulay – que son mérite nous protège – met en exergue l'importance suprême de l'homme. Il explique que celui-ci contient en lui l'ensemble des mondes (Emanation, Création, Formation et Action) et tous les canaux d'abondance. Mais, dès qu'il faute, il n'est plus en mesure de jouer ce rôle et il est impossible de décrire l'ampleur du désastre causé au monde entier.

Lorsque les enfants d'Israël fautèrent en construisant le veau d'or, ils perdirent les cadeaux reçus des anges, les deux couronnes placées sur leur tête. En outre, ils ne furent plus en mesure de voir les voix comme ils en étaient capables au moment de la révélation du Sinaï (cf. Chémot 20, 15) et perdirent les Noms divins inscrits en eux. Afin de réparer leur péché, D.ieu leur dit : « Prenez de vos biens une offrande pour l'Eternel (...) de l'or, de l'argent et du cuivre (...) Puis, que les plus industrieux d'entre vous se présentent pour exécuter ce qu'a ordonné l'Eternel : le tabernacle avec son pavillon et sa couverture (...) étoffes d'azur, de pourpre (...). » En d'autres termes, ils devaient apporter à Bétsalel tout le nécessaire pour la construction du tabernacle, de ses ustensiles et des vêtements des Cohanim.

La Guémara souligne (Brakhot 55a) que Bétsalel savait associer les Noms divins par lesquels D.ieu créa le monde, aussi les introduisit-il dans le tabernacle, ses ustensiles et les vêtements saints. De cette manière, lorsque le tabernacle fut construit et que le Saint béni soit-Il y déploya Sa Présence, les enfants d'Israël reçurent l'influence divine par le biais du tabernacle, de ses ustensiles et des vêtements du Cohen gadol, ce qui restitua en eux les Noms divins.

Pour conclure, j'ai pensé que l'Eternel leur dit : « Prenez de vous » (traduction littérale) afin de leur signifier « prenez de votre personne », l'homme considérant son argent comme son propre corps. Ainsi, lorsqu'il fait un don à l'Eternel, c'est comme s'il lui faisait don de sa personne.

Puissions-nous tous servir l'Eternel avec zèle, entrain et vénération ! Amen.

GUIDÉS PAR LA ÉMOUNA

Étincelles de émouna et de bita'hon consignées par le Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Le Chabbat, source de la bénédiction pour la semaine

« Pendant six jours on travaillera, mais au septième, vous aurez une solennité sainte. » (Chémot 35, 2)

Durant une certaine période, je fis une tournée dans des pays européens afin de participer à de nombreux congrès visant à renforcer des institutions de Torah non liées aux miennes. Je n'en retirai aucun bénéfice financier, mais le fis par conscience de mon devoir. En effet, l'homme a l'obligation de se soucier des autres et, si celui qui leur consacre de son temps est digne d'éloges, combien plus l'est celui qui en consacre pour le Saint béni soit-Il en vouant toute la journée du Chabbat à la prière et à l'étude de la Torah ! En outre, le Chabbat représentant la source de la bénédiction, celle-ci se déversera sur lui durant les six jours de la semaine, si bien que son travail s'accomplira de lui-même.

En Diaspora, j'ai fait la connaissance d'un homme dont les affaires étaient particulièrement florissantes. Je remarquai qu'il me demandait, à chaque fois qu'il venait me voir, une brakha pour réussir dans celles-ci, alors qu'il ne semblait pas pour le moins être préoccupé par sa situation spirituelle pour laquelle il ne présentait pas de requête.

La dernière fois qu'il se présenta à moi, je lui dis : « Sache que toute ta réussite ne provient pas de mes bénédictions, appuyées sur le mérite de Rabbi 'Haïm Pinto, mais du Satan qui t'assiste dans tes affaires. D'ailleurs, après cent vingt ans, c'est lui et toute son armée qui viendront t'accueillir. »

Mon interlocuteur, sidéré, prit peur.

J'ajoutai : « Penses-tu réellement qu'un homme qui profane le Chabbat et y laisse ses magasins ouverts peut jouir du mérite de Rabbi 'Haïm Pinto ? Il est évident que, même si tu connais la réussite, elle n'est due qu'au pouvoir de l'impureté du Satan. Engage-toi à respecter les mitsvot, à observer le Chabbat et tu seras béni de la source des bénédictions, du pouvoir de la pureté. Car, si tu sacrifies une partie de ton temps pour le Créateur, Il sera lui aussi prêt à faire un geste en ta faveur et contribuera à ta réussite.

Je me souviens, à cet égard, que mon père et Maître, Rabbi Moché Aharon – que son mérite nous protège – avait l'habitude de dire que celui qui désire se consolider dans son service divin doit se renforcer dans le respect du Chabbat et sa sainteté, car c'est là la base de tout.

Il ajoutait que toutes les requêtes qu'il présentait au Créateur s'appuyaient sur le mérite du Chabbat qui est inestimable si on l'observe comme il se doit.

Paroles de Tsaddikim

Lorsque le cœur lutte contre lui-même

« Prenez de vos biens une offrande pour l'Eternel. » (Chémot 35, 5)

Le Gaon Rabbi 'Haïm Soloveichik zatsal se rendit une fois à Minsk afin de ramasser des fonds pour la Yéchiva de Volozhin, plongée dans de lourdes dettes. A Minsk, habitaient deux trésoriers de la Yéchiva, tous deux généreux, animés d'une profonde crainte de D.ieu et versés dans l'étude de la Torah.

A son arrivée à Minsk, Rabbi 'Haïm se dirigea vers la maison de l'un des trésoriers, lui expliquant le motif de sa venue. Bien que la somme dont il avait besoin fût considérable, il lui promit qu'il s'efforcerait de la rassembler. En attendant, Rabbi 'Haïm se mit à étudier chez lui.

Au bout d'un certain temps, il demanda à son hôte comment avançait sa collecte. Il lui répondit qu'il avait déjà la moitié de la somme requise. Heureux de la bonne nouvelle, Rabbi 'Haïm se replongea dans son étude.

Un mois plus tard, Rabbi 'Haïm revint aux nouvelles. Son hôte lui répondit alors qu'il avait désormais la totalité de la somme. Rabbi 'Haïm s'en réjouit beaucoup et retourna à Volozhin pour payer les dettes de la Yéchiva.

Peu après, les deux trésoriers vinrent à Volozhin afin que Rabbi 'Haïm tranche leur litige. L'accusé était celui qui avait rassemblé toute la somme nécessaire pour la Yéchiva.

L'autre trésorier l'accusait de l'avoir totalement payée de sa propre poche, alors qu'en tant qu'associés, ils avaient toujours eu l'habitude de se partager ce type de mitsvot. Le plaignant lui reprochait donc de ne pas lui avoir laissé l'opportunité de payer lui aussi sa part, dans cette mitsva si importante.

Lorsque Rabbi 'Haïm apprit que le trésorier avait payé la totalité de la somme de sa propre poche, il lui demanda : « S'il en est ainsi, pourquoi m'as-tu gardé un mois entier dans ta maison plutôt que de me remettre tout l'argent dès le début ? »

Le généreux donateur lui expliqua : « Pensez-vous qu'il est tellement facile de sortir une si grosse somme de sa poche ? J'ai dû beaucoup me travailler pour maîtriser le sentiment naturel de cupidité et parvenir à vous donner la moitié de cette somme. Puis, j'ai continué à lutter en moi pour me convaincre de vous remettre également la seconde moitié. »

Cette anecdote nous permet de mieux comprendre les mots de notre verset : « Prenez de vous » (traduction littérale). Chacun avait l'obligation de se travailler pour arriver à donner une généreuse contribution pour le tabernacle. Ceci était d'autant plus nécessaire que l'Eternel était pointilleux sur le fait qu'elle soit donnée de bon cœur, comme il est dit « tout homme de bonne volonté ». C'est pourquoi les donateurs devaient prendre cet argent d'eux-mêmes, c'est-à-dire effectuer ce travail sur eux, avant de le remettre.

DE LA HAFTARA

« Yéhoyada conclut un pacte (...) » (Mélakhim II chap. 11 et 12)

Lien avec la paracha : dans la haftara, est mentionné le sujet des chékalim apportés par les enfants d'Israël pour les travaux de restauration du Temple, sujet de notre Chabbat Chékalim où l'on évoque les chékalim donnés par le peuple pour le Temple.

Les Achkénazes lisent la haftara : « Yoach avait sept ans (...) » (Ibid. chap. 12)

CHEMIRAT HALACHONE

Il suspend la terre sur le néant

Etre quitte envers le Ciel

Si quelqu'un vient nous voir dans l'intention de nous parler d'autrui et qu'on comprend qu'il s'agit de blâme, on lui demandera, avant qu'il ne commence, si cela nous concerne pour l'avenir ou si on pourra aider son prochain à réparer sa conduite, par exemple en le réprimandant.

S'il nous répond que cela nous concerne ou qu'on sera à même d'aider cet individu à se corriger, il nous sera permis de l'écouter, mais pas de croire à ses paroles avant de les avoir vérifiées. Mais, s'il nous fait comprendre que l'écouter ne conduira à aucune utilité ou si l'on devine que sa médisance est mue par de mauvaises intentions, nées de la haine pour son prochain, il nous sera même interdit de tendre l'oreille.

PERLES SUR LA PARACHA

Que fait-on le reste de la semaine ?

« Pendant six jours on travaillera, mais au septième, vous aurez une solennité sainte. » (Chémot 35, 2)

Le « Sandlar », Rabbi Moché Yaakov, explique ce verset par la comparaison suivante.

Lorsqu'on dit de quelqu'un qu'il est Roch Yéchiva, on veut dire qu'il est à la tête (roch) de tous les Rabbanim de la Yéchiva. Lorsqu'on qualifie un homme de Av beit din (président du tribunal rabbinique), cela signifie qu'il est le plus grand de tous les juges. Toutes proportions gardées, si l'on désigne un individu par l'appellation de chef (roch) des voleurs, cela veut dire qu'il est plus dévergondé que tous les autres voleurs.

Dans la téfila du Chabbat matin, nous disons « Tu l'as appelé le délice des jours ». Le Chabbat est le meilleur de tous les jours de la semaine. Toutefois, afin de savoir si c'est un titre d'honneur ou non, il faut vérifier la manière dont l'homme se comporte durant la semaine. S'il vit à l'aune de la Torah et du respect des mitsvot, l'appellation « délice des jours » donnée au Chabbat est honorifique. Par contre, si, durant la semaine, il gaspille son temps dans l'accomplissement de mauvais actes et s'enfonce dans ses vices, cette appellation est dépréciatrice.

Cette idée peut se lire en filigrane dans les versets « Voici les choses que l'Eternel a ordonné d'observer. Pendant six jours on travaillera, mais au septième, vous aurez une solennité sainte. » Si, durant tous les jours de la semaine, on se comporte convenablement, on sera à même de s'élever encore davantage grâce à la sainteté du Chabbat.

Qu'est-ce qui intéresse le cordonnier ?

« Lui a appris à combiner des tissus, à mettre en œuvre l'or, l'argent et le cuivre. » (Chémot 35, 32)

La sagesse des personnes qui construisaient le tabernacle et ses ustensiles était une sagesse du cœur consistant à savoir combiner des matériaux.

Ceci soulève une question : seuls les sages savent-ils combiner des matériaux ?

Le Saba de Kelm zatsal répond en s'appuyant sur la Michna : « Qui est intelligent ? Celui qui apprend de tout homme. » Lorsqu'un cordonnier marche dans la rue, la première chose qu'il remarque est les chaussures des passants. Quant au couturier, il remarque les vêtements du fait que c'est sa profession vers laquelle est donc porté son intérêt. Peut-être pourra-t-il apprendre de ces observations.

Si nous voyons quelqu'un regarder attentivement les chaussures de son prochain, nous pouvons déduire qu'il travaille dans ce domaine pour lequel il a développé une sensibilité.

De même en est-il de l'intelligence : lorsque nous voyons un homme apprendre de tous les autres, c'est le signe qu'il est apte à tirer une leçon de tout homme, la preuve qu'il aime la sagesse – « j'ai appris de tous mes précepteurs ».

Tel est le sens de la Michna précitée : le fait qu'il apprend de tout homme est le signe que cet individu est intelligent.

Quand paie-t-on le menuisier ?

« Moché examina tout le travail ; or, ils l'avaient exécuté conformément aux prescriptions du Seigneur. Et Moché les bénit. » (Chémot 39, 43)

Il aurait a priori semblé plus logique que Moché attende que le tabernacle soit monté pour les bénir, après avoir constaté que tous les éléments ont été construits exactement comme il fallait. Pourquoi donc a-t-il déjà béni chacun des artisans une fois qu'il avait fini son propre travail ?

Rabbi Gavriel Zéev Margaliot explique qu'on a l'habitude de ne payer celui qui nous remplace une fenêtre ou une porte, par exemple, qu'après qu'il les a mises en place, au cas où quelques ajustements resteraient encore à faire. Son travail n'est donc pleinement achevé qu'à ce moment-là.

Par contre, concernant les travaux du tabernacle, du fait que le Saint béni soit-Il assistait de près les artisans – comme il est dit : « Il les a doués du talent d'exécuter toute œuvre » – il était clair qu'ils n'auraient nul besoin d'effectuer des modifications au moment de l'édification du tabernacle, puisque chaque élément serait d'une exactitude parfaite.

C'est la raison pour laquelle Moché ne repoussa pas sa bénédiction au terme de la construction du tabernacle, mais « examina tout le travail ; or, ils l'avaient exécuté conformément aux prescriptions du Seigneur ». Aussi « Moché les bénit » sans délai.

DANS LA SALLE DU TRÉSOR

Perles de l'étude de notre Maître le Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

De l'appréhension à la confiance

« Toute la communauté des enfants d'Israël sortit de devant Moché. » (Chémot 35, 20)

L'emploi du verbe « sortir » est, a priori, déroutant, étant donné que Moché avait rassemblé les enfants d'Israël dans un endroit ouvert. D'où sortirent-ils donc ?

Dans l'ouvrage Or Pné Moché, est soulevée une autre question : pourquoi est-il dit que le peuple prit congé de Moché et non pas du Saint béni soit-Il ? En réponse, il est spécifié que, du fait que le Créateur emplit le monde, il est impossible de sortir de devant Lui.

Pourtant, l'emploi du verbe « sortir » reste à éclaircir.

Celui qui se rend auprès d'un juste pour solliciter ses conseils ou recevoir sa bénédiction est habité d'une appréhension, lisible sur son visage. Puis, lorsqu'il quitte la demeure pure du Tsaddik duquel il a reçu des mots d'encouragement, de consolation et une brakha, il a l'air d'un autre homme. Il est clair que d'autres sentiments l'animent alors.

Tel était aussi le cas de nos ancêtres. Suite au péché du veau d'or, ils attendaient anxieusement que Moché descende du mont Sinaï, afin de savoir ce que l'Eternel lui avait répondu. Après que leur chef les eut rejoints, le lendemain de Kippour, qui tomba alors un mardi, il les rassembla le mercredi et leur transmit l'ordre divin de construire un tabernacle et d'apporter des ustensiles en or et en argent afin d'y trouver l'expiation de leur péché. Cette nouvelle constitua, pour eux, un grand encouragement : D.ieu était prêt à pardonner leur terrible méfait et à déployer Sa Présence parmi eux. Tous connurent alors un éveil spirituel et s'empressèrent d'apporter des dons pour la construction du tabernacle, le jeudi et le vendredi. Arrivé Chabbat, ils eurent la consigne de ne pas en apporter, les travaux du tabernacle n'ayant pas la préséance sur le jour saint. Ainsi, le verset précise que les enfants d'Israël sortirent de devant Moché afin de souligner qu'ils le quittèrent animés de sentiments très différents de ceux qu'ils avaient avant ce rassemblement.

Nous en retirons une leçon de morale : quand un homme prie avec ferveur ou se plonge dans l'étude de la Torah, il n'est pas possible qu'il reste dans le même état d'esprit qu'avant. Il est au contraire évident qu'il rayonnera de joie, car « les préceptes de l'Eternel sont droits : ils réjouissent le cœur » (Téhilim 19, 9).

Tout au long de notre histoire, se levèrent dans le peuple juif des femmes douées de sagesse du cœur.

« Toutes les femmes industrieuses filèrent elles-mêmes. » (Chémot 35, 25)

A Worms, le jour d'Isrou 'Hag de Souccot et parfois le lendemain ou le surlendemain, entre Min'ha et Arvit, les femmes, parées de leurs plus beaux vêtements, se réunissent dans la cour de la synagogue, devant l'entrée de la ezrat nachim.

La plupart d'entre elles, en particulier les jeunes filles, se donnent la main pour faire une ronde et chantent « Yigdal » ainsi que les chants qu'on a l'habitude d'entonner en l'honneur des mariés, tout ceci en l'honneur de la Torah.

Puis elles se dirigent vers la galerie réservée aux femmes à la synagogue. Un jeune homme déclare alors toutes les mitsvot qui sont à vendre pour l'ensemble de l'année à venir : le nettoyage et le rangement de la synagogue, le pliage des nappes et des foulards ornant le séfer Torah, la préparation des mèches et leur allumage, puiser de l'eau pour l'ablution des mains dans la cour de la synagogue.

L'argent de ces mitsvot n'est pas remis dans les mains de trésoriers, mais ce sont les femmes qui désignent, parmi elles, deux Tsaddékèt comme trésorières, chargées d'acheter la cire et d'allumer les bougies de la ezrat nachim durant toute l'année.

DES HOMMES DE FOI

Tranches de vie - extraits de l'ouvrage Des hommes de foi biographie des Tsaddikim de la lignée des Pinto

Dans la maison du Tsaddik Rabbi 'Haïm, brûle en permanence une mèche trempée dans de l'huile d'olive, dans la pièce où il étudiait avec Eliahou Hanavi. Nombreux viennent y prier ou y étudier. Ceux qui le désirent peuvent ajouter de l'huile, certains considèrent cela comme une ségoula.

C'est ce que fit Rav David Loyb. Il entra dans la pièce, ajouta de l'huile dans la veilleuse et pria. Au même moment, un des petits-fils du Tsaddik, qui habitait dans cette maison, entra dans la pièce. Un léger différend éclata entre les deux hommes et, sous le coup de la colère, le petit-fils saisit le récipient plein d'huile et le renversa sur la tête de Rav David...

Rav Loyb portait ce jour-là un costume gris et une chemise blanche. Il était trempé et l'huile avait sali ses vêtements, de la tête aux pieds.

Il sortit immédiatement de la maison et se dirigea tout droit vers le commissariat de police dans l'intention de déposer une plainte contre le petit-fils. Quand il arriva, les policiers mangeaient. Il s'approcha de l'un d'entre eux qui le détailla de haut en bas avec étonnement : « M. Loyb, comment donc vous êtes-vous mis dans cet état ? »

Après avoir entendu les détails de sa mésaventure, le policier lui dit : « Ecoutez, nous sommes en plein milieu de notre pause. Revenez dans une heure et j'enregistrerai votre plainte. »

Quand il rentra chez lui, son épouse n'en crut pas ses yeux. Il lui raconta tout ce qui s'était passé et lui fit part de son désir de déposer une plainte. Elle lui conseilla : « Abandonne cette idée pour l'instant et va plutôt te doucher. »

Rav Loyb retira son costume et sa chemise, les posa sur une chaise dans la salle à manger et entra dans la salle de bains. Quand il eut terminé, il récita la prière du soir et, avant de se coucher, il prévint son épouse : « Demain matin, j'irai déposer ma plainte au commissariat. »

Mais voilà que, dans son rêve, lui apparut le Tsaddik Rabbi 'Haïm. Il lui dit : « Mon fils, ne va pas demain matin déposer de plainte au commissariat. »

Rav Loyb se réveilla, bouleversé. Mais la fatigue eut le dessus et il se rendormit. De nouveau, le Tsaddik lui apparut et lui dit pour la seconde fois : « Mon fils, ne va pas demain matin déposer de plainte au commissariat. »

Au matin, Rav Loyb se prépara à partir à la synagogue. Quelle surprise quand il entra dans la salle à manger ! Il n'en crut pas ses yeux, il pensa qu'il rêvait encore... Il cria à sa femme de venir immédiatement. Celle-ci accourut, effrayée. « David, que se passe-t-il ? » demanda-t-elle.

Rav Loyb lui désigna la chaise. Elle aussi eut du mal à y croire : le costume y était posé, comme neuf, sans une tache, nettoyé et repassé, comme s'il avait été acheté le jour même. Sur la table, se trouvait la chemise, fraîchement repassée et pliée avec soin.

Rav Loyb comprit qu'il s'agissait d'un miracle dû au Tsaddik.